FRANCE Football

VENDREDI
7 mars 1997
N° 2 656 bis
52e année
ISSN 0015-9557
8 F

PSG-AEK ATHENES : 0-0

Au point mort

Tenu en échec au Parc des Princes par de très modestes Grecs en quarts de finale aller de la Coupe des Coupes, Paris-SG n'est plus que l'ombre de l'équipe qui avait remporté la compétition en 1996. L'avenir s'annonce de plus en plus inquiétant... **Pages 2 à 4.**

Photo Bruno FABLET/PRESSE SPORTS

La tête dans le sac, Rai n'avance plus. Et Paris s'enfonce, peu à peu, dans le néant.

COUPES D'EUROPE

Auxerre révolté, Monaco rassuré

Frustrés par leur défaite à Dortmund (1-3) et le but refusé à Laslandes, les Auxerrois promettent de se retrousser les manches au match retour. Ce sera dur, mais ils ont de bonnes raisons d'y croire. Monaco, lui, a pris une sérieuse option à Newcastle (1-0) grâce à son tandem sacré. **Page 8.**

COUPE DU MONDE 1998

La Lozère veut sa part de rêve

Chaque semaine jusqu'au jour J, *France Football* consacrera dans son édition du vendredi une rubrique à la préparation de la Coupe du monde dans l'Hexagone, jusque dans les lieux les plus insolites. Exemple : la Lozère. **Page 19.**

DIVISION 1

Frédéric Antonetti l'entraîneur qui monte

En Championnat, à onze journées de l'arrivée, Bastia est en course pour une place en Ligue des champions. Un parcours stupéfiant à mettre au crédit de Frédéric Antonetti, Corse pur sang, technicien avisé et personnage volubile. Et si la révélation de l'année, c'était lui ? **Page 24.**

HORS JEU

Les femmes aiment Cantona et le PSG

Selon un sondage BVA-*France Football*, l'attaquant de Manchester est le footballeur préféré des Françaises. Quant aux clubs, c'est PSG qui remporte leurs suffrages. **Page 39.**

Photo PRESSE SPORTS

GUIDE

Addick Koot un amour de Cannes

Un joueur, un stade, une ville. Addick Koot, Néerlandais d'origine, est arrivé à Cannes en juillet 1991 en provenance du PSV Eindhoven. Il est aujourd'hui le joueur le plus ancien de l'effectif et s'est si bien intégré que le bord de mer n'a plus de secret pour lui. **Page 42.**

M 0715 - 2656 - 8,00 F

BILLET

Une-deux

Par GÉRARD ERNAULT

Le journal que vous tenez entre les mains est le premier numéro du vendredi que *France Football* mettra désormais, chaque semaine, à la disposition de ses lecteurs. Il est destiné à couvrir l'actualité de plus en plus riche du milieu de semaine, à laquelle le numéro traditionnel du mardi n'était plus en mesure de fournir une réponse satisfaisante. Cette réponse était, en effet, trop éloignée dans le temps et trop limitée en termes de pagination. Elle se trouvait inadaptée à l'importance des événements exceptionnels que sont devenus, entre autres, les compétitions européennes de clubs ou les phases éliminatoires de Coupe du monde ou de Championnat d'Europe.

Plus « chaud », plus réactif que le numéro du mardi, le numéro du vendredi relatera, décortiquera, commentera l'actualité immédiate, celle du jeudi soir comprise, Paris-SG-AEK Athènes en étant ici l'illustration. C'est la raison pour laquelle il présentera un habillage différent de celui de son « grand frère ». Situé au carrefour du milieu de semaine et du week-end, il constituera, bien entendu, un guide pour celui-ci. Il insistera également sur les notions de débat, de service et proposera un rendez-vous permanent consacré au développement du projet Coupe du monde en France.

En doublant sa fréquence de parution, *France Football* cherche à s'adapter à la nouvelle donne du calendrier national et international des compétitions. Mais il entend aussi prendre en compte la formidable omniprésence du football dans la société contemporaine, qui dépasse de très loin le périmètre des terrains et des tribunes.

Nous formons le vœu que le une-deux « mardi-vendredi » réponde à l'attente des passionnés de football. Aussi bien que Monaco a répondu présent à Newcastle. Un peu moins Auxerre sur le terrain de Dortmund. Et pas du tout Paris-SG devant AEK Athènes.

SOMMAIRE

8. Ligue des champions
Dortmund-Auxerre
16. Coupe de l'UEFA
Newcastle-Monaco
18. Lois du jeu
Nouvelles règles pour les gardiens de but
19. Coupe du monde 98
En passant... par la Lozère
24. Division 1
Bastia et Antonetti, Strasbourg et Dogon
30. Division 2
Les mécomptes du Red Star
32. Chiffres France
34. Nationaux
35. Etranger
Italie, Pays-Bas, Suisse
39. Hors jeu
Un sondage sur les femmes et le foot
42. Guide
Addick Koot et Cannes
Programme télé

Une fois de plus

Julio Cesar Dely Valdes a eu quelques occasions, mais n'a pas marqué. Une vieille habitude.

Photo/s Alain de MARTIGNAC/PRESSE SPORTS

STATIONNAIRE. *Le tortillard parisien, après avoir failli en Coupe de France, ne s'est guère rassuré contre un AEK qui n'avait rien d'une terreur. La mise au vert à huis clos n'a pas résolu grand chose.*

Déraillement en gare de Clermont. Les Parisiens empruntent le passage souterrain.. Et ils n'en sont pas vraiment sortis contre l'AEK. Rien qui puisse attester un mieux sensible malgré les « petits progrès » relevés après le match par Ricardo. La maison connaît cependant le goût des jours sombres. Alors, comme c'est souvent le cas par ici, on se tait, on rumine et pas de scandale. On invite même la presse « à nous aider », comme l'a demandé Bernard Brochand, président de l'Association Paris-Saint-Germain et premier envoyé spécial sur le front des interviews.

Les souvenirs reviennent. La mise au vert à Hendaye, l'an passé, avant de jouer le Rapid Vienne en finale de C 2. Ou plus récemment le coup de gueule des joueurs vis-à-vis d'une presse trop aiguisée, trop dure, trop « trop »... C'était après la fessée italienne ; avant la claque monégasque... Dans ces cas-là, un mot revient, et c'est comme si on entendait encore Artur Jorge le prononcer il n'y a pas si longtemps : « Travail ! » Ce qui veut dire aussi repli sur soi, mots soigneusement choisis et mise en retraite. Pas celle des joueurs, non. On évoque ici l'exil de Clairefontaine décidé au lendemain du couac auvergnat. Le bagne ? Ricardo a en tout cas musclé les entraînements. Une heure et demie lundi dernier. Deux travaux forcés le lendemain, un le matin, l'autre l'après-midi. Ici, enfin, sous le seul regard des bouvreuils, on peut régler ses comptes tactiques. Replacer à la hâte onze joueurs déboussolés. Certains d'entre eux se doivent de guider le troupeau égaré. C'est ce que veut faire Raï : « Il est des moments qui exigent qu'on parle davantage. Mais dans cette période là, on ne peut pas penser « perso ». On doit penser collectif dans les moments difficiles. »

AGIR FRANCHEMENT

Travail, collectif. Les saints mots ? On peut les rajouter sans risque de se tromper, solidarité, abnégation. Ils reviendront, n'en doutons pas, après la bataille, pendant qu'en coulisses se trame néanmoins le traditionnel menuet : qui fait quoi ? A toi, à moi. Ricardo a-t-il la loi ? Bats le laisse-t-il travailler en paix ? En silence, sûr que Michel Denisot observe, note, réfléchit, quand il ne voyage pas en Russie. Mais un jour, il faudra agir franchement. Car on ne sait pas où va le PSG. Tout comme l'ensemble du match contre l'AEK Athènes, on n'a pas vu venir grand chose. Et finalement, les prétendues divergences Ricardo-Bats, la titularisation ou non de Cauet en début de saison, l'éviction ou pas d'un Vincent Guérin plutôt en cour du côté de chez Joël, et beaucoup moins du côté de chez Ricardo : tout cela n'a plus guère d'importance. Bien sûr, l'appartenance de tel joueur à tel groupuscule n'indique jamais rien de bon. Mais, honnêtement, la présence de Guérin sur le banc -c'était en quelque sorte l'officialisation de la prise de pouvoir de Ricardo- a-t-elle changé quelque chose au rendement du PSG ? Non.

Même si les joueurs se sont probablement rapprochés les uns les autres durant le mini-stage de Clairefontaine, « on a pu discuter, jouer au billard ; on a même beaucoup commenté certaines phases de Newcastle-Monaco à la télé » racontait un jovial Loko. « Et sur le terrain, on a beaucoup travaillé techniquement et tactiquement ». D'ailleurs, Ricardo a parfois gueulé. Histoire de replacer ses joueurs. Lui, cependant, semble traverser tout ça avec une flegme impressionnant. Rien ne semble l'émouvoir, rien ne le surprend. Simple façade ou réelle remarque d'un type qui en peu de temps a tout vu ? « Depuis que je suis dans le foot, j'ai toujours connu ça, comme joueur ou entraîneur. Je n'ai pas tout gagné, loin de là, mais je connais bien ce genre de moments. Je ne suis pas venu ici pour recevoir des cadeaux. Les difficultés n'existent que lorsqu'on perd. Et quand tu arrives dans une grande équipe, il y a forcément une grande pression ».

Le PSG n'étant plus cette grande équipe, il est à craindre que cette fameuse pression ne dégringole... mais, bon, ces mots signés par celui qui avait tout de même proposé sa démission au lendemain de PSG-Juventus -même Michel Denisot avait pensé faire de même au même moment- atteste d'une certaine force de caractère. Lundi encore -sous le choc- Ricardo n'imaginait pas hier avant le match la défaite. « Pas besoin de motiver les gars, les troupes le sont ». Mais les troupes sont malheureuses. Quand ce n'est pas M. Meyer, l'arbitre qui invalide une tête de Dely Valdès bloquée derrière sa ligne par Atmasidis (2e) ou qui ne siffle pas une main de Barbokis (57e), c'est Dely Valdès qui montre toute sa maladresse devant le but peu après. A moins que ce ne soit de la peur...

Non le PSG n'a rien d'un cador du championnat et pourtant l'ogre athénien n'a rien d'arrogant. Mais hors Raï et Leonardo, exemplaires hors du terrain quand ce n'est pas dessus, le PSG n'a pas su anticiper. Coincé par la loi Bosman, Denisot, Ricardo et/ou Bats et/ou Jean-François Domergue n'ont pas prévu le coup de vieux des uns, les limites des autres. Et pendant que Monaco refaisait signer jusqu'aux encoignures de l'an 2000 Martin, Dumas, Anderson, Beunardeau, soit d'illustres cadres émérites, futurs champions de France, Paris conservait Roche -c'est bien- et Domi. Les autres ? Mystère. Les autres, ils rament, ils butent contre le gardien de l'AEK. Encore heureux que N'Gotty ait sauvé le coup dans les pieds de Nikolaidis en fin de match. Quelle fragile équipe ! Elle en est presque attendrissante. Mais reconnaissons que ces derniers instants accréditent la thèse. Physiquement, le PSG est fatigué, miné. Ou l'on reparle du travail foncier effectué par les joueurs cet été. Ou l'on reparle des « vacances » dans l'île de la Réunion... Alors, ce tortillard que l'on souhaitait au moins Express -rapide, c'eût été trop demander- s'aménage une solide réception au match retour. Mais en attendant les jets de pièces et la traditionnelle hospitalité de l'AEK répondra-t-on à toutes ces questions déjà posées et qui embarrassent, entêtantes, le paysage parisien ? Qui fera quoi ? A court terme (Ricardo ou Bats ; les deux toujours ?) Quel avenir concret pour Jean-François Domergue ? Quel avenir pour Ricardo la saison prochaine ?

Interrogé à ce sujet, le directeur général du PSG, aux fonctions sportives élargies, parle « de décision qui sera prise en temps voulu, le moment nécessaire », ce qui laisse la porte ouverte à toutes les supputations. Quant à Ricardo, enfin nerveux vu le traitement que ses mains infligeaient à un programme du PSG, il reconnaissait « que son équipe avait sérieusement fléchi physiquement après la pause. »

Dehors, pendant ce temps, on achevait d'enlever des banderoles où il était écrit : « Désillusion », « Honte ». Elles avaient été préparées avant ! En écho, Ricardo concluait : « Le public a raison de siffler. » Tiens, quel est cet autre sifflement ? C'est celui du petit train qui entre en gare d'Athènes. Là-bas, il faudra être fort. Très fort. Beaucoup plus fort qu'hier soir. Tellement plus fort...

JEAN-MARIE LANOË

c'est zéro pointé

Dix minutes avant la fin de la rencontre, les supporters parisiens ont déployé des banderoles qui valaient mieux qu'un long discours. En un mot, tout était dit.

Psy Show Garanti

La déroute devant la Juventus et l'élimination en Coupe de France devant Clermont ont donc été suivies d'une autre lamentable prestation, en Coupe des Coupes. Pas de mental, pas de physique, pas de jeu, PSG est désespérément à court d'arguments. Et on ne voit aucune issue.

Pour les spectateurs du Parc des Princes, le PSG hier soir, c'était Psy Show Garanti. Allait-on voir un Paris Superbement Glamour, celui de l'été et d'un automne flamboyant lui ayant permis de distancer Monaco en Championnat et d'écrabouiller Galatasaray en Coupe des Coupes, après, il est vrai, un premier accident au match aller en Turquie ?

Ou allait-on une nouvelle fois se lamenter avec un Paris Salement Godiche, celui des frimas et d'un hiver catastrophique, le Paris perdu, largué par Monaco en Championnat, humilié par la Juventus en Supercoupe et ridiculisé par Clermont (National 2) en Coupe de France ?

La réponse, ce sont les supporters parisiens qui l'ont apportée, on veut dire les 21 954 qui étaient là, puisque ce quart de finale de Coupe des Coupes a d'abord été un échec populaire, surtout si l'on considère que 5 000 supporters athéniens s'étaient déplacés.

Certains d'entre eux — fait rare — ont sorti de leurs sacs, dix minutes avant la fin de la rencontre, des banderoles qui manifestement avaient été préparées avant. « Désillusion », disait l'une. « Honte », répondait une seconde en écho. La troisième était encore plus vacharde : « Merci ». Un « Merci » évidemment ironique, mais ô combien cinglant, et qui pourtant sonnait juste.

Voilà une équipe qui voulait remporter en priorité le titre de champion de France et qui, à onze journées de la fin, n'est même plus sûre d'accrocher la deuxième place, synonyme de qualification pour la Ligue des champions. Voilà une équipe qui voulait conserver « sa » Coupe des Coupes et qui est en passe de se faire éliminer sans gloire par un club grec qui mérite certainement le respect, mais qui n'a pas paru, hier soir tout au moins, impressionnant.

On aurait bien aimé ici analyser un fait du match sur le plan technique. Mais que dire ? Qu'y avait-il à disséquer, à discuter ? Rien. Ou pas grand-chose. Le fait du match, c'est l'étrange absence du PSG. Les joueurs de Ricardo n'ont pas été capables de se créer plus de deux occasions franchement nettes : une tête appuyée de Dely Valdes dès la première minute, sur un corner de Leonardo, une autre tête du même Dely Valdes, transformée en but celle-là, mais en but refusé par l'arbitre M. Meier sans raisons apparentes.

RICARDO SANS SOLUTION

Deux occasions et c'est tout... C'est peu, beaucoup trop peu en regard des ambitions avouées du PSG. Pendant la quasi-totalité de la rencontre, les Parisiens ont essayé de faire prendre une mayonnaise qui ne montait désespérément pas. Mais ils semblaient incapables de varier le jeu, en panne d'imagination dans leurs choix. Et Ricardo, sur son banc, n'avait même pas les solutions d'Aimé Jacquet il y a huit jours avec l'équipe de France. S'étant rendu compte que son schéma tactique ne fonctionnait pas, le sélectionneur avait changé de plan après une demi-heure. Encore avait-on trouvé cette demi-heure trop longue. Hier, l'attente a duré une heure et demie. Sans que Ricardo ne trouve de solution, jusqu'à l'entrée de Pouget, à un quart d'heure de la fin. Mais sans véritable effet sur le cours d'un match déjà scellé dans toutes les têtes.

Le PSG nous a rappelé un propos que tenait il y a quelques années un de ses « anciens », Dominique Bathenay. Celui qui fut le capitaine des Parisiens, lors de leurs deux premières victoires en Coupe de France (1982 et 1983) nous faisait part de son expérience européenne et des différences entre un match à ce niveau et une rencontre « ordinaire » de Championnat : « En Coupe d'Europe, quand on ne parvient pas à passer, il ne faut pas avoir peur de faire... n'importe quoi pour obliger l'adversaire à douter et à faire n'importe quoi. De le bousculer, de le remuer, pour le faire douter. Et là, on peut espérer passer. »

Ce propos nous revenait en mémoire parce qu'il illustrait parfaitement... ce que le PSG n'était justement pas capable de faire hier soir. Les Parisiens n'étaient pas en mesure de mettre le grappin sur le match, d'être les patrons du terrain. Une défense qui doutait parfois, au risque de se faire surprendre à deux reprises en fin de rencontre. Un milieu de terrain sans véritable projet de construction. Et une attaque manquant de tranchant pour faire peur à la défense d'AEK.

Il est même arrivé en première période que ce soit le PSG qui accumule les fautes, qui recule. Un peu comme si c'étaient les Parisiens qui jouaient à l'extérieur. Et ce n'est pas le léger mieux de la seconde période qui changera grand-chose à l'impression générale.

Bien sûr, à 0-0, il n'est pas interdit d'espérer dans deux semaines à Athènes. Mais pour y parvenir, dans l'état où sont les Parisiens actuellement, il ne semble guère y avoir que la méthode Coué. Ou encore une bonne séance collective sur un divan. On vous l'avait dit : c'était Psy Show Garanti.

GUY SITRUK

Pas de victoires au Parc depuis quatre mois

La dernière victoire du PSG au Parc remonte au 13 novembre 1996 face à Lille en Championnat (3-1). Depuis, l'équipe parisienne a aligné sur son terrain la série négative suivante :

22 novembre (Championnat) : PSG-Marseille 0-0 ;
6 décembre (Championnat) : PSG-Nancy 1-2 ;
20 décembre (Championnat) : PSG-Montpellier 1-1 ;
15 janvier (Supercoupe) : PSG-Juventus 1-6 ;
1er février (Championnat) : PSG-Cannes 1-1 ;
22 février (Championnat) : PSG-Guingamp 1-1 ;
6 mars (Coupe des Coupes) : PSG-AEK Athènes 0-0.

Soit 5 nuls et 2 défaites pour 7 matches, 5 buts pour et 11 contre.

Lama : « Ces sifflets sont révoltants »

RÉQUISITOIRE. *Le gardien du PSG et de l'équipe de France n'a pas touché beaucoup de ballons, hier soir. Sa seule satisfaction, synonyme peut-être de progrès ? Reste que Bernard Lama n'a pas du tout apprécié l'attitude du public. Et il le crie haut et fort.*

Bernard Lama : « Il évident que certains joueurs sont bloqués au Parc. »

Photo Bruno FABLET/PRESSE SPORTS

« **Bernard, on a senti votre équipe quelque peu usée physiquement. Vous avez eu le même sentiment, vu de votre but ?**

On a répondu présent quand même, je crois. C'est vrai qu'on avait adopté un système de jeu très éprouvant pour certains de nos joueurs et quand il faut faire des courses de trente ou quarante mètres pendant quatre-vingt-dix minutes, en fin de match ça se paie. C'est logique quand on fait tout le jeu. Pour les Grecs, c'était assez facile de rester derrière et d'attaquer à trois au maximum. Donc moins éprouvant.

Vous avez eu peur sur la fin ?

Non, franchement pas, même s'il est exact qu'on traverse une période de doutes. J'ai vu des joueurs qui se sont battus, qui ont couru, qui ont donné tout ce qu'ils avaient. On a peut-être fini difficilement, c'est vrai. On aurait peut-être même pu perdre dans le dernier quart d'heure, car les Grecs ont bénéficié de contres et derrière, on avait laissé des boulevards en voulant tout jeter sur la fin.

Vingt-deux mille personnes au Parc pour un quart de finale de Coupe d'Europe, ce n'est pas terrible !

Ouais... *(Ironique)* Heureusement que les Grecs étaient là pour mettre un peu d'ambiance. Bon, je peux comprendre les supporters... Enfin non, pas les supporters, mais plutôt le public, car les supporters, on n'en a pas beaucoup. On en a à Auteuil, on en a un peu à Boulogne et ça s'arrête là. Les autres sont des gens qui viennent assister à un spectacle, mais pas soutenir leur équipe.

Les sifflets incessants sur la fin ont-ils marqué le groupe, selon vous ?

C'est obligé, mais ce n'est pas la première fois qu'on les entend. Alors on finit par se boucher les oreilles. Ces sifflets sont révoltants.

Reconnaissez que vos prestations sont décevantes aux yeux de tous ?

Et les leur sont décevantes pour nous aussi. Une équipe, ce n'est pas seulement onze joueurs sur le terrain. C'est plein de choses. Parfois une ville, une région, parfois ce sont des personnes qui vous poussent à donner votre maximum. Et ce soir, ce n'est d'ailleurs pas nouveau, ça n'a pas été le cas. Alors qu'on en avait besoin.

Ça fait un petit moment que ça dure, quand même ?

Oui, mais ça ne viendra que quand on gagnera des matches. C'est une des leçons à tirer concernant le public parisien. Je ne vous apprends rien du tout. C'est comme ça...

« ICI ON T'AIME, PUIS ON TE JETTE »

Vous avez le sentiment que c'est un combat supplémentaire à mener ?

Certainement et on s'en serait bien passé. C'est évident aussi que certains joueurs sont bloqués au Parc et n'arrivent pas à s'exprimer. Dès qu'ils touchent un ballon, ils se font siffler. C'est une situation psychologique difficile à vivre. Moi qui ai fait pas mal de clubs en France, c'est la première fois que je vois ça. Et j'ai joué dans des clubs où on était au bord de la relégation... Jamais, nous n'avons eu le public autant à dos. Paris, là-dessus, c'est le summum.

Vous pouvez quand même comprendre cette réaction ?

C'est sûr que quand vous donnez du caviar à des gens pendant cinq ans et que, cette saison, il n'y a plus de caviar, ils rouspètent. Ils ont de quoi se sentir frustrés. Il faut relativiser beaucoup de choses et ça, le public parisien ne sait pas le faire. Malheureusement. Il faudra faire avec, ou plutôt sans, jusqu'à la fin de saison. En revanche, je suis persuadé que si on gagne la Coupe d'Europe, ils seront tous là à faire la fête. Entre leur comportement des années passées et celui d'aujourd'hui, il y a un juste milieu.

Mais comment voulez-vous que ça change ?

Ça passe par une certaine éducation qu'il n'y a pas en France. Je discutais dernièrement avec Desailly et Dugarry ; Milan est dans une situation pire que la nôtre et ils ne sont pas sifflés comme ça. Tout simplement parce que les gens aiment leur maillot, leur club. Et ici, on t'aime mais on te jette très facilement aussi. C'est Paris !

Pour aller chercher la qualification à l'extérieur, si on vous écoute, ce sera plus facile ?

(Hésitant). De toute façon, on n'aura pas le choix. Ce sera peut-être plus facile parce qu'on sait qu'on sera à l'extérieur et qu'on aura tout le monde contre nous. On n'aura même pas l'idée d'attendre un soutien de qui que ce soit. »

FRED DESCHAMPS

RÉACTIONS

Ricardo : « On progresse »

« Nous avons effectué une bonne première mi-temps et une moins bonne seconde période. On ne marque pas d'entrée. Après, le doute s'est installé. Nous vivons une période difficile. Nous avons essayé d'écarter le jeu et de jouer dans les couloirs, mais cela n'a pas marché. L'équipe est quand même en progrès par rapport à ce que nous avons vécu. Nous irons à Athènes sans jouer le contre et pour nous qualifier. »

Joël Bats (entraîneur du PSG) : « Nous avons progressivement baissé sur le plan physique et, en fin de rencontre, nous avons craint de nous faire prendre en contre. Le public s'est montré sévère et dans la tête des joueurs, la crainte s'est installée. Il n'y a pas de reproches à faire aux joueurs, ils ont donné le maximum de ce qu'ils pouvaient, en ce moment. Avec un peu de réalisme, on aurait pu faire la différence car nous avons connu de bonnes périodes. Il faudra retrouver notre efficacité au match retour. »

Bernard Brochand (président du PSG) : « Nous avons deux motifs de satisfaction : les joueurs se sont battus et les spectateurs les ont encouragés. Ce sont les supporters grecs qui ont sifflé à la fin du match, pas les nôtres. Dans les vestiaires, trois ou quatre joueurs ont déclaré tout de suite qu'on allait gagner à Athènes. Nous avons eu trois bonnes occasions, mais nous n'avons pas su les mettre au fond. Il faut continuer à travailler, trouver les forces intérieures. »

Jean-François Domergue (directeur général du PSG) : « Je comprends la déception des supporters, un seul but aurait suffi à leur bonheur et au nôtre également. Nous ne sommmes pourtant qu'à la mi-temps de notre confrontation avec l'AEK. Il faut y croire. Après un grand silence dans les vestiaires à la fin du match, certains joueurs se sont exprimés pour dire que rien n'était perdu. »

Rai (capitaine du PSG) : « Ce n'est pas une défaite, mais on n'a pas gagné non plus. L'équipe grecque, très compacte, était venue à Paris pour obtenir un match nul. On aurait certes pu faire mieux, mais au fur et à mesure qu'on ne marquait pas, on s'est énervés et, physiquement, nous avons faibli en fin de partie car nous nous étions beaucoup dépensés. Mais la qualification est possible au match retour. On a encore des choses à travailler, mais on aura plus d'espaces. Les Grecs devront se découvrir pour essayer de marquer eux aussi. Avec nos attaquants, nous pouvons tuer le match. »

FC BARCELONE - AIK STOCKHOLM: 3-1

Et un cachet pour Robson !

SURSIS. *Encore une soirée difficile pour Bobby Robson, l'entraîneur du Barça. Conspué pendant une première mi-temps catastrophique pour son équipe, l'Anglais a encore sauvé sa tête. Jusqu'à quand ?*

Drôle de soirée au Nou Camp. A moitié pleine, l'enceinte barcelonaise n'a manifesté qu'un intérêt distrait pour un choc a priori disproportionné entre le richissime Barça et le modeste AIK. Lennart Johansson, président de l'UEFA, comme chacun sait, après avoir été joueur et président de l'équipe suédoise, invité par le club catalan, a été l'un des rares à se concentrer sur le ballon. C'est que le spectacle était, pour une fois, dans les tribunes, où chacun rivalisait à l'heure de manifester son rejet pour Bobby Robson.

Tête de Turc d'un Barça au proie au doute, humilié le week-end précédent à Tenerife (0-4), distancé depuis lundi à neuf longueurs du Real Madrid dans la course au titre, le pauvre Robson a encore entendu siffler ses oreilles.

D'autant que, sur la pelouse, rien n'était de nature à rassurer les fidèles Catalans. Dès la première minute, une mésentente entre Sergi et Busquets, qui faisait son retour dans les buts grâce à la blessure du Portugais Vitor Baia, permettait à Pascal Simpson de marquer. L'égalisation, quelques instants plus tard, de Popescu de la tête n'allait rien changer à l'ambiance. Des milliers de mouchoirs au vent devaient donner le ton d'une mi-temps catastrophique. Nerveux, les Barcelonais ne trouvaient pas la clé du match, et même Ronaldo prenait sa part de reproches.

LAURENT BLANC EXPULSÉ !

Allait-on assister à une nouvelle catastrophe ? Dès la reprise, Ronaldo, de la tête sur un centre de Stoïchkov, sort heureusement le Barça du trou. Mais c'est surtout l'entrée d'Ivan de la Pena à la place de Popescu qui va libérer les Blaugrana. Acclamé par un public toujours séduit par le petit Bouddah malgré ses longs séjours sur le banc, Ivan va transformer la fin de match en feu d'artifice.

Il offre cinq ou six buts tout faits à ses coéquipiers, trop maladroits pour en profiter. Peu importe. Ses passes réveillent Ronaldo qui, sur l'une d'elles, fait un malheur dans la surface suédoise avant d'offrir à Pizzi, entré peu avant à la place de Stoïchkov, un troisième but rassurant. La fin de match verra l'expulsion de Laurent Blanc, qui a obtenu un rouge direct en stoppant Pacha, parti droit au but.

Barcelone a ainsi obtenu un succès logique, mais qui ne rassure personne. Ni Bobby Robson, autant conspué à sa sorti du terrain qu'au coup d'envoi, et qui s'en tire tout juste avec un nouveau sursis. Ni le président Josep Lluis Nunez, de plus en plus critiqué (il avait déclaré avant le match que la priorité du Barça était la Coupe des Coupes, et non pas une qualification pour la Ligue des champions, ce qui n'a plu à personne à Barcelone). Ça ne rassure surtout pas des supporters de plus en plus déroutés par l'insécurité de leurs vedettes. Preuve de ce sentiment de doute, l'intérêt avec lequel les spectateurs ont suivi l'évolution du score du match en retard du Championnat qui se déroulait au même moment à Gijon. Une rencontre qui a permis au Betis Séville de vaincre le Sporting (4-2) et de rattraper le Barça à la deuxième place au classement de la Liga.

Encore une mauvaise nouvelle pour Bobby Robson. Encore la promesse d'un dimanche difficile, dans deux jours, face à Compostelle, au Nou Camp toujours. Bref, encore un cachet, s'il vous plaît !

Correspondance Paco AGUILAR

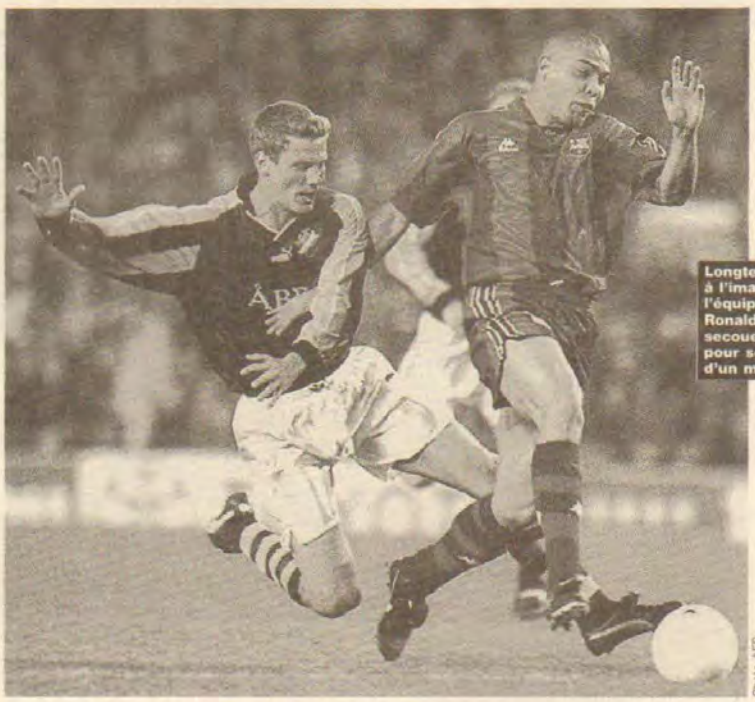


Photo AFP

Longtemps transparent, à l'image de toute l'équipe catalane, Ronaldo a fini par se secouer après le repos pour sortir le Barça d'un mauvais pas.

BERGEN-LIVERPOOL : 1-1

Fowler sécurise les Reds

Mission accomplie pour Liverpool, en déplacement hier soir à Bergen (1-1). Venus en Norvège dans l'intention de préserver toutes leurs chances, les Reds ont réalisé l'essentiel en ouvrant rapidement la marque par Robby Fowler (5e), sur une superbe demi-volée.

Pourtant, Brann Bergen avait été le premier à réchauffer le Brann Stadion, à moitié plein, dès la 58e seconde. Tore-André Flo se présentait seul face à James, le dribblait avant de frapper au but, mais, dans un dernier effort, Ruddock — titularisé en raison de la non-qualification du Norvégien Kvarme — venait sauver sur la ligne !

Rapidement mis sur orbite par le but initial de Super Robby (son quatrième en C 2, ce qui fait de lui la meilleure gâchette ex-aequo de la compétition), les Reds présentaient pourtant une équipe privée de Mark Wright, blessé, tandis que Stan Collymore se morfondait sur le banc... Ce qu'il fit tout le match d'ailleurs. Au rayon des surprises, Roy Evans décida de titulariser au milieu Steve Harkness, qui n'avait plus joué depuis avril 1996 avec sa fracture de la jambe.

Côté Bergen, c'est le même Flo, déjà sollicité par Liverpool, qui se montrait le plus dangereux, mais l'égalisation survenait sur une superbe frappe brossée de Geir Hasund, à l'entrée de la surface, juste après la pause (47e). La suite, fort logique, a vu les Reds contrôler le match, Fowler se payant même le luxe de lober le gardien adverse, sa balle retombant sur la barre ! Mais, comme l'affirmait Roy —Evans avant le match : « L'important, c'est de marquer à l'extérieur .» Une performance réalisée par Liverpool lors des deux tours précédents, à Sion et contre Mypa, et qui lui a fort bien réussi.

Correspondance RIC GEORGE, à Bergen

BENFICA-FIORENTINA : 0-2

La Fiorentina illumine la Luz

En s'imposant hier soir à Lisbonne, la Fiorentina a fait un nouveau pas vers le dernier objectif de sa saison : la Coupe des Coupes. D'ores et déjà destitué de la Coupe d'Italie, mal classé en Championnat (avec seulement cinq points d'avance sur le premier relégable), le club florentin n'a plus que l'Europe pour sauver sa saison.

Benfica est dans la même situation mais il n'a, à l'évidence, pas les moyens de ses ambitions. Sans âme, avec un jeu collectif défaillant, l'équipe lisboète n'a jamais été en mesure d'inquiéter une solide formation florentine qui a joué... à l'italienne.

Maniant à la perfection le contre, la Fiorentina a régulièrement débordé la défense de Benfica et sans trois ou quatre parades miraculeuses de Michel Preud'homme, le gardien belge, l'addition aurait sûrement été plus corsée.

C'est d'ailleurs sur un contre à montrer dans les écoles que la Fiorentina a ouvert la marque, juste avant la mi-temps. En trois touches de balle, elle s'est retrouvée en position de but et Francisco Baiano n'a pas laissé passer l'occasion si bien préparée par le Portugais Rui Costa et l'Argentin Batitusta. Malgré la sortie sous les applaudissements de Rui Costa, pour lequel le public de la Luz a toujours une profonde admiration, la Fiorentina a marqué à la dernière minute un second but qui conforte sa position. Un but extraordinaire : une reprise de volée en pleine course de « Batigol » suite à un centre de Robbiati. Pour Benfica, la défaite ne souffre aucune contestation ; pour ses supporters, la déception a été tempérée par la présence dans le camp des vainqueurs de Rui Costa, l'ancien meneur de Benfica, qui est toujours l'enfant chéri du public.

Correspondance AFONSO DE MELO, à Lisbonne

Quarts de finale aller (4, 5 et 6 mars 1997)

L'aller risque de peser lourd

Dortmund, l'Atletico, la Juve et **Manchester** ont pris une option sur les demi-finales de la C 1. Le pompon revient ici aux équipiers d'un brillant **Cantona**, qui ont fait exploser Porto à Old Trafford. Si l'Anglais moyen n'est plus, depuis son retour de suspension, supérieu. à ses adversaires des autres grands pays, il n'y a pas de raison que le meilleur club anglais soit systématiquement absent des quarts et des demi-finales, comme c'est le cas depuis 1991.

Le meilleur MU doit figurer dans les grosses écuries européennes. **Dortmund** et **la Juve** (qui n'a toutefois pas fait la différence à Trondheim) étaient favoris. Le choc **Ajax-Atletico** était équilibré et le demeure, car l'Ajax est redoutable à l'extérieur, même s'il n'a jamais renversé la vapeur chez un rival de la trempe du champion d'Espagne, extrêmement difficile à manipuler que ce soit à domicile ou à l'extérieur.

Dans les deux autres Coupes, la situation est également très favorable à quatre clubs. En C 2, **la Fiorentina** qui l'a emporté de deux buts au Benfica est tranquille. **Barcelone**, bien que n'ayant pas fait toute la différence escomptée face à l'AIK Stockholm, devrait se qualifier en Suède, de même que **Liverpool** et **l'AEK Athènes** qui ont réussi le match nul en déplacement.

En C 3, **Monaco, Bröndby, l'Inter** et **Schalke** sont en ballottage très favorable, surtout les trois premiers. L'Inter et Monaco sont les favoris, et les deux autres ont profité d'une certaine médiocrité des Espagnols qu'ils affrontaient, médiocrité dont Valence est cependant susceptible de faire appel dans quinze jours.

Rarement, dans le passé, les matches aller auront ainsi dégagé douze favoris aussi nets pour la qualification. Il y en a sûrement un ou deux qui resteront sur le carreau dans deux semaines, mais lesquels ?

LIGUE DES CHAMPIONS

GROUPE A

Auxerre - Ajax Amsterdam	0-1
Grasshopper Zurich - Glasgow Rangers	3-0
Ajax Amsterdam - Grasshopper Zurich	0-1
Glasgow Rangers - Auxerre	1-2
Auxerre - Grasshopper Zurich	1-0
Ajax Amsterdam - Glasgow Rangers	4-1
Grasshopper Zurich - Auxerre	3-1
Glasgow Rangers - Ajax Amsterdam	0-1
Ajax Amsterdam - Auxerre	1-2
Glasgow Rangers - Grasshopper Zurich	2-1
Auxerre - Glasgow Rangers	2-1
Grasshopper Zurich - Ajax Amsterdam	0-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax Amsterdam	12	6	4	0	2	8	4
2. Auxerre	12	6	4	0	2	8	7
3. Grasshopper	9	6	3	0	3	8	5
4. Glasgow Rangers	3	6	1	0	5	5	13

GROUPE B

Atletico Madrid - Steaua Bucarest	4-0
Borussia Dortmund - Widzew Lodz	2-1
Steaua Bucarest - Borussia Dortmund	0-3
Widzew Lodz - Atletico Madrid	1-4
Atletico Madrid - Borussia Dortmund	0-1
Steaua Bucarest - Widzew Lodz	1-0
Borussia Dortmund - Atletico Madrid	1-2
Widzew Lodz - Steaua Bucarest	2-0
Steaua Bucarest - Atletico Madrid	1-1
Widzew Lodz - Borussia Dortmund	2-2
Atletico Madrid - Widzew Lodz	1-0
Borussia Dortmund - Steaua Bucarest	5-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atletico Madrid	13	6	4	1	1	12	4
2. Bor. Dortmund	13	6	4	1	1	14	8
3. Widzew Lodz	4	6	1	1	4	6	10
4. Steaua Bucarest	4	6	1	1	4	5	15

GROUPE C

Rapid Vienne - Fenerbahce	1-1
Juventus Turin - Manchester United	1-0
Fenerbahce - Juventus Turin	0-1
Manchester United - Rapid Vienne	2-0
Rapid Vienne - Juventus Turin	1-1
Fenerbahce - Manchester United	0-2
Juventus Turin - Rapid Vienne	5-0
Manchester United - Fenerbahce	0-1
Fenerbahce - Rapid Vienne	1-0
Manchester United - Juventus Turin	0-1
Rapid Vienne - Manchester United	0-2
Juventus Turin - Fenerbahce	2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	16	6	5	1	0	11	1
2. Manchester Utd	9	6	3	0	3	6	3
3. Fenerbahce	7	6	2	1	3	3	6
4. Rapid Vienne	2	6	0	2	4	2	12

GROUPE D

IFK Göteborg - Rosenborg	2-3
Milan AC - FC Porto	2-3
Rosenborg - Milan AC	1-4
FC Porto - IFK Göteborg	2-1
IFK Göteborg - Milan AC	2-1
Rosenborg - FC Porto	0-1
Milan AC - IFK Göteborg	4-2
FC Porto - Rosenborg	3-0
Rosenborg - IFK Göteborg	1-0
FC Porto - Milan AC	1-1
FC Göteborg - FC Porto	0-2
Milan AC - Rosenborg	1-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	16	6	5	1	0	12	4
2. Rosenborg	9	6	3	0	3	7	11
3. Milan AC	7	6	2	1	3	13	11
4. IFK Göteborg	3	6	1	0	5	7	13

Le tableau final

QUARTS DE FINALE (Aller : mercredi 5 mars. Retour : mercredi 19 mars 1997)

A Dortmund (Westfalenstadion)
BORUSSIA DORTMUND - AUXERRE, **3-1**
Arbitre : M. Garcia Aranda (Espagne)

A Manchester (Old Trafford)
MANCHESTER - FC PORTO, **4-0**
Arbitre : M. Frisk (Suède)

A Amsterdam (Amsterdam ArenA)
AJAX AMSTERDAM - ATLETICO MADRID, **1-1**
Arbitre : M. Merk (Allemagne)

A Trondheim (Lerkendal)
ROSENBORG TRONDHEIM - JUVENTUS TURIN, **1-1**
Arbitre : M. Batta (France)

DEMI-FINALES (Aller : mercredi 9 avril. Retour : mercredi 23 avril 1997)

FINALE (Mercredi 28 mai 1997, au stade olympique de Munich)

► Le 5 mars 1997.
A Trondheim (Lerkendal).
Rosenborg (Norvège) - Juventus Turin (Italie) : 1-1 (0-0). Spectateurs : 20 246. Arbitre : M. Batta (France). Buts : Solstvedt (51e) pour Rosenborg ; Vieri (53e) pour la Juventus. Avertissement : Juliano (63e) à la Juventus.
Rosenborg : Jamtfall - Bergdölmo (Bragstad, 89e), Hjelde, Hoftun, Stensaas - Strand, Skammelsrud, Solstvedt - Heggem, Rushfeldt (Brattbakk, 57e). Mini Jakobsen. Entr. : Eggen.
Juventus : Peruzzi - Torricelli, Ferrara, Montero, Juliano - Di Livio, Deschamps (Tacchinardi, 81e), Zidane, Jugovic - Padovano (Amoruso, 60e), Vieri. Entr. : Lippi.

► Le 5 mars 1997.
A Amsterdam (Arena).
Ajax Amsterdam (Pays-Bas) - Atletico Madrid (Espagne) : 1-1 (0-1). Spectateurs : 51 000. Arbitre : M. Merk (Allemagne). Buts : Kluivert (53e) pour l'Ajax ; Esnaider (8e) pour l'Atletico. Avertissements : Kluivert (21e) pour l'Ajax ; Geli (23e), Toni (25e), Simeone (61e), Aguilera (82e) pour l'Atletico.
Ajax Amsterdam : Van der Sar - Melchiot (Veldman, 83e), Blind, F. de Boer - R. de Boer, Litmanen, Musampa (Scholten, 46e), Witschge - Babangida (Wooter, 70e), Kluivert, Overmars. Entr. : Van Gaal.
Atletico Madrid : Molina - Geli (Vizcaino, 87e), Santi Solozabal, Toni - Aguilera, Bejbl, Pantic (Paunovic, 75e), Simeone - Caminero, Esnaider. Entr. : Antic.

► Le 5 mars 1997.
A Manchester (Old Trafford).
Manchester United (Angleterre) - Porto (Portugal) : 4-0 (2-0). Spectateurs : 53 415. Arbitre : M. Frisk (Suède). Buts : May (22e), Cantona (34e), Giggs (61e), Cole (80e). Avertissements : Irwin (45e) à Manchester United ; Artur (8e), Barroso (71e), Rui Barros (85e), Sergio Conceiçao (86e) à Porto.
Manchester United : Schmeichel - Neville, Pallister, May, Irwin - Beckham, Johnsen, Cantona, Giggs - Solskjaer, Cole. Entr. : Ferguson.
Porto : Hilario - Sergio Conceicao, Aloisio, Jorge Costa, Paulinho Santos - Barroso, Zahovic, Costa (Jardel, 24e), Drulovic - Edmilson, Artur (Rui Barros, 46e). Entr. : Antonio Oliveira.

► Le 5 mars 1997.
A Dortmund (Westfalenstadion).
Borussia Dortmund (Allemagne) - Auxerre (France) : 3-1 (1-0).
Spectateurs : 47 500. Arbitre : M. Garcia-Aranda (Espagne). Buts : Riedle (13e), Schneider (64e), Möller (83e) pour Dortmund ; Lamouchi (75e) pour Auxerre. Avertissements : Reuter (21e) à Dortmund ; Goma (35e) à Auxerre. Expulsion : Reuter (88e) à Dortmund.
Borussia Dortmund : Klos - Reuter, Feiersinger (Schneider, 38e), Kree - Paulo Sousa, Möller, Lambert, Heinrich - Ricken (Tretschok, 90e), Riedle, Chapuisat (Tanko, 81e). Entr. : Hitzfeld.
Auxerre : Charbonnier - West, Silvestre, Danjou, Goma - Violeau, Hanna (Sibierski, 46e), Saib - Lamouchi, Lasiandes, Diomède. Entr. : Roux.
13e : Heinrich déborde sur la gauche et centre pour Riedle, qui contrôle et fait écran pour Chapuisat. Le Suisse s'infiltre dans la surface, est contré par Charbonnier, mais récupère le ballon parti en cloche et, d'un retourné acrobatique, le dépose sur la tête de Riedle **(1-0)**.
54e : coup franc de Chapuisat, qui, du pied gauche, centre au deuxième poteau où Schneider reprend victorieusement de la tête **(2-0)**.
75e : Saib s'échappe sur la gauche, efface un défenseur allemand et sert en retrait Lamouchi qui a tout le temps de contrôler avant de réduire la marque **(2-1)**.
83e : Tanko s'échappe et démarque sur la droite Möller, qui pénètre dans la surface et inscrit le troisième but du Borussia malgré la sortie de Charbonnier **(3-1)**.

Les Auxerrois, à l'image de Silvestre, ont souffert face au Borussia Dortmund de Tanko.

Photo Nicolas LUTTIAU/PRESSE SPORTS

BUTEURS

LIGUE DES CHAMPIONS

1. Jardel (FC Porto), 5.
2. Pantic et Simeone (Atletico Madrid), Boksic (Juventus Turin), Artur (FC Porto), Simone (Milan AC), 4.
7. Deniaud (Auxerre), Chapuisat et Herrlich (Borussia Dortmund), Esnaider (Atletico Madrid), Cantona (Manchester Utd), Del Piero (Juventus Turin), Weah (Milan AC), 3.
14. Marlet (Auxerre), Babangida, Dani et Kluivert (Ajax), Riedle (Borussia Dortmund), Beckham et Giggs (Manchester Utd), Bratbakk et Soltvedt (Rosenborg), Vieri (Juventus Turin), Goic (Fenerbahce), Moldovan, Türkyilmaz et Yakin (Grasshopper Zurich), McCoist (Glasgow Rangers), Ilie (Steaua Bucarest), Citko et Dembinski (Widzew Lodz), 2.
32. Diomède, Lamouchi et Lasiandes (Auxerre), Litmanen, Scholten et Wooter (Ajax), Kiko et Roberto (Atletico Madrid), Heinrich, Kohler, Lambert, Möller, Reuter, Ricken, Schneider, Treischok et Zorc (Borussia Dortmund), Amoruso, Montero et Padovano (Juventus Turin), Cole, May et Solskjaer (Manchester Utd), Drulovic, Edmilson et Zahovic (FC Porto), Heggem, Iversen, Jakobsen et Skammelsrud (Rosenborg), High (Fenerbahce), Durrant, Gascoigne et Gough (Glasgow Rangers), Alexandersson, Andersson, Bromqvist, Erlingmark et Wahlstedt (Goteborg), Jan Berger J. et Gren (Grasshopper Zurich), Davids et Dugarry (Milan AC), Lesák et Stumpf (Rapid Vienne), Basiu et Calin (Steaua Bucarest), Majak et Czerwiec (Widzew Lodz), 1.
C.s.c. : Jorge Costa (Porto) pour Goteborg, Bogusz (Widzew Lodz) pour Steaua Bucarest, Gren (Grasshopper Zurich) pour Auxerre.

COUPE DES COUPES

1. Mjelde (Brann Bergen), Fowler (Liverpool), Hakan Sükür (Galatasaray) 4.
4. Lima Batista (AEK Athènes), Simpson (AIK Stockholm), Giovanni et Ronaldo (FC Barcelone), Donizete (Benfica Lisbonne), Balistuta (Fiorentina), Dely Valdes (Paris-SG), Bonvin (FC Sion) 3.
12. Saveski (AEK Athènes), Joao M. V. Pinto et Valdo (Benfica Lisbonne), Effevaag, Flo et Haugsund (Brann Bergen), Stankovic (Etoile Rouge), Barnes, Berger, Björnebye (Liverpool), Allou, Le Guen et Leonardo (Paris-SG), Eykelkamp et Nilis (PSV Eindhoven), Chassot et Vercruysse (FC Sion), Lokvenc (Sparta Prague), Vugrinec (Varteks Varazdin) 2.
31. Kostis, Katsbala, Maidenis et Nikolaidis (AEK Athènes), Brundin, Cesar Pacha et Nordin (AIK Stockholm), Figo, Pizzi et Popescu (FC Barcelone), Jamir et Panduru (Benfica Lisbonne), Holland (Brann Bergen), Baiano, Orlando, Robbiati et Schwarz (Fiorentina), Collymore et McManaman (Liverpool), Loko, M'Boma, Rai et Roche (Paris-SG), Jovicic, Negus, Pantelic et Zivkovic (Etoile Rouge), Arif, Hagi Hakan Unsal, Knud et Tugay (Galatasaray), Guarás, Kossolapov, Solomatine et Tcherevtchenko (Lokomotive Moscou), Ecker, Fidani, Jeunechamp, Meilhac, Préjet et Sabin (Nîmes O.), Bozgo (Olympija Ljubljana), Cocu, Marcelo et Zenden (PSV Eindhoven), Colombo, Lukic, Milton (FC Sion), 1.

COUPE DE L'UEFA

1. Möller (Bröndby), 5.
2. Ikpeba (Monaco), Asprilla (Newcastle), 5.
4. Anderson (Monaco), Zetterberg (Anderlecht), Ganz (Inter Milan), Juanelo (Tenerife) 4.
8. Sforza (Inter Milan), Fordinand (Newcastle), Wilmots (Schalke 04), Oktay (Besiktas), Baron (Hambourg), Dundee (Karlsruhe), Juskowiak (Mönchengladbach), Fonseca (AS Roma) 3.
16. Bagger, Sand et Villort (Bröndby), Angloma et Djorkaeff (Inter Milan), Beardsley (Newcastle United), Max et Mulder (Schalke 04), Kodro et Vivar Dorado (Tenerife), Claudio Lopez, Moya et Vlaovic (Valence), Oodds (Aberdeen), Merson et Wright (Arsenal), Nuno Gomes (Boavista), Spehar et Staelens (FC Bruges), Lisztes (Ferencvaros), Van Wonderen (Feyenoord Rotterdam), Sabitzer (Graz AK), Breitenreiter (Hambourg SV), Jonsson (Helsingborg), Fink, Hässler et Keller (Karlsruhe), Kucharski (Legia Varsovie), Tracré (FC Metz), Effenberg (Mönchengladbach), Pedersen (Odense), Ivic (Olympiakos Le Pirée), Limberopoulos (Panathinaikos Athènes), Chiesa (Parme), Tommasi (AS Roma), Thygesen (Silkeborg), Vagner (Slavia Prague), Tykhonov (Spartak Moscou), Jamarauli (Dinamo Tbilissi), Umit Karaman (Trabzonspor), Ricardo Lopes (Vitoria Guimaraes) 2.
58. Benarbia, Blondeau, Collins, Henry et Martin (AS Monaco), De Bilde, Johnson, Versavel et Walem (Anderlecht), Bjur, Daugaard, Eggen et Bo Hansen (Bröndby), Branca et Ince (Inter Milan), Albert et Shearer (Newcastle United), Anderbrügge, Büskens, Linke et Wagner (Schalke 04), Engonga et Ferreira (Valence), Felipe, Jokanovic, Pablo Paz et Pinilla (Tenerife), Lang et Song (FC Metz), Amokachi, Ertugrül, Orhan Kaynak et Serdar (Besiktas), Hasselbaink, Simic et Tavares (Boavista), Börkelmans, Stanic et Verheyen (FC Bruges), Larsson, Sanchez, Taument, Van Gastel et Vos (Feyenoord Rotterdam), 1.

COUPE DES COUPES

QUARTS DE FINALE ALLER

Jeudi 6 mars 1997

A Bergen
BRANN BERGEN (Norvège) (PSV Eindhoven 2-1, 2-2) (Cercles Bruges 2-3, 4-0) (Shelbourne 3-1, 2-1) **1-1** LIVERPOOL FC (Angleterre) (FC Sion 2-1, 6-3) (MyPa 47 Anjalankoski 1-0, 3-1)
Arbitre : M. Levnikov (Russie)

A Paris
PARIS-SG (France) (Galatasaray Istanbul 2-4, 4-0) (FC Vaduz 4-0, 3-0) **0-0** AEK ATHÈNES (Grèce) (Olympija Ljubljana 2-0, 4-0) (Chemlon Humenne 1-0, 2-1)
Arbitre : M. Meier (Suisse)

A Lisbonne
BENFICA LISBONNE (Portugal) (Lokomotiv Moscou 1-0, 3-2) (Rich Chorzow 5-1, 0-0) **0-2** FIORENTINA (Italie) (Sparta Prague 2-1, 1-1) (Gloria Bistrita 1-1, 1-0)
Arbitre : M. Krug (Allemagne)

A Barcelone
FC BARCELONE (Espagne) (Etoile Rouge Belgrade 3-1, 1-1) (AEK Larnaca 2-0, 0-0) **3-1** AIK STOCKHOLM (Suède) (Nîmes 3-1, 0-1) (FC Reykjavik 1-0, 1-1)
Arbitre : M. Elleray (Angleterre)

Matches retour 20 mars. Demi-finales 10 et 24 avril. Finale 14 mai à Rotterdam (Pays-Bas).

► Le 5 mars 1997, A Paris (Parc des Princes).
Paris-SG (France)-AEK Athènes (Grèce) : 0-0. Spectateurs : 21 952. Arbitre : M. Meier (Suisse). Avertissements : Kenedy (39') au Paris-SG ; Borbokis (64') Kostenoglou (88') à AEK.
Paris-SG : Lama - Fournier, Ngotty, Le Guen, Kenedy - Cauet, Rai, Leonardo, Allou - Dely Valdes (Pouget, 75'). Loko. Entr. : Ricardo.
AEK Athènes : Atmatzidis - Borbokis, Manolas, Kostenoglou, Kassapis - Kelbbilia, Macherides (Dobos, 73'), Vlahos, Savevski (Kopitsis, 89') - Nikolaidis (Veridakis, 82'). Lima Batista. Entr. : Ravoussis.

► Le 5 mars 1997, A Lisbonne (La Luz).
Benfica (Portugal)-Fiorentina (Italie) : 0-2 (0-1). Spectateurs : 58 000. Arbitre : M. Krug (Allemagne). Buts : Baiano (45'), Batistuta (90'). Avertissements : Preud'homme (48'), Edgar (74') ; Amoruso (16'), Falcone (31'), Cois (56'), Serena (90') à la Fiorentina.
Benfica : Preud'homme - Calado (Panduru, 44'), Jorge Soares, Jorge Bermudez, Tahar El Khalej, El Hadrioui - Jamir, Bruno Caires (Iliev, 76') - Joao M.V. Pinto, Hassan Nader, Mauro Airez (Edgar, 34'). Entr. : Manuel Jose.
Fiorentina : Toldo - Falcone, Amoruso, Padalino, Serena - Cois, Schwarz, Rui Costa (Robbiati, 78') - Oliveira (Piacentini, 46'), Batistuta, Baiano (Puscedou, 89'). Entr. : Ranieri.

► Le 6 mars 1997, A Barcelone (Nou Camp).
Barcelone (Espagne)-AIK Stockholm (Suède) : 3-1 (1-1). Spectateurs : 60 000. Arbitre : M. Elleray (Angleterre). Buts : Popescu (2'), Ronaldo (56'), Pizzi (76') pour Barcelone ; Simpson (1**) pour AIK. Avertissements : Guardiola, Luis Enrique à Barcelone. Expulsions : Blanc (75') à Barcelone ; Nordin (80') à l'AIK.
Barcelone : Busquets - Ferrer, Blanc, Nadal, Sergi - Figo, Guardiola, Popescu (De la Pena, 70'), Luis Enrique - Ronaldo. Stoichkov (Pizzi, 79'). Entr. : Bo. Robson.
AIK : Hedman - Sundgren, Mikkelsen, Andersson, Brundin - Johansson (Lidman, 87'), Mjallby, Gallo, Nordin - Simpson, Novakovic (Pacha, 73'). Entr. : Hamren.

► Le 6 mars 1997, A Bergen (Brann Stadion).
SK Brann Bergen (Norvège)-Liverpool (Angleterre) : 1-1 (0-1). Spectateurs : 12 500. Arbitre : M. Levnikov (Russie). Buts : Hasund (48') pour Brann ; Fowler (10') pour Liverpool. Avertissements : Ruddock (40'), Harkness (67'), Björnebye (81') à Liverpool.
Brann Bergen : Bahus - Paldan, Ehlevaag, Ljodgsen, M. Pedersen - Skjaelaaen, Helland, Moen (Mjelde, 46'), Gyllasson - Flo, Hasund. Entr. : Teenfjord.
Liverpool : D. James - McAteer, Matteo, Harkness, Ruddock, Björnebye - Redknapp, McManaman, Barnes - Berger, Fowler. Entr. : Evans.

Baiano à la lutte avec Jorge Soares aura le dernier mot. La Fiorentina a pris un net avantage pour le match retour.
Photo AP

INDICES

Un match Grèce - Turquie

Actuellement, la Grèce et la Turquie sont à égalité parfaite pour la dernière place de tête de série (et donc les deux clubs en C 1) pour la saison 1997-98.
Saison 1996-97. 1. Espagne 8,800 ; 2. Turquie 7,750 ; 3. Italie 7,571 ; 4. Suisse 7,000 ; 5. Portugal 6,800 ; 6. Norvège 6,750 ; 7. Allemagne 6,714 ; 8. Pologne et Roumanie 6,250 ; 10. Angleterre, Croatie et Géorgie 6,000 ; 13. Suède 5,800 ; 14. France 5,750 ; 15. Pays-Bas 5,500 ; etc.
Classement 1992-97. 1. Italie 58,167 ; 2. France 44,358 ; 3. Espagne 43,734 ; 4. Allemagne 41,524 ; 5. Pays-Bas 35,600 ; 6. Portugal 34,200 ; 7. Angleterre 29,416 ; 8. Grèce et Turquie 25,000 ; 10. Autriche 24,950 ; 11. Russie 24,866 ; 12. Belgique 24,400 ; 13. Danemark 22,950 ; 14. Suède 22,550 ; 15. Norvège 22,250 ; etc.

LES FRANÇAIS

Monaco peut se retrouver seul

BILAN. *Si l'ASM a pris une solide option sur la qualification aux demi-finales, Auxerre et Paris ont largement hypothéqué leurs chances de poursuivre leur route au-delà du match retour.*

L'AJ Auxerre est rentrée malheureuse de Dortmund. Parce que la superbe bicyclette de Laslandes lui a été refusée et parce qu'elle a pris un troisième but idiot qui rend sa tâche au match retour extrêmement délicate. Cependant, le score reflète assez bien la physionomie d'un match où les champions de France ont été dominés physiquement et techniquement par un Borussia qui n'est sans doute pas dans le peloton des super-cracks, mais qui n'en est pas moins supérieur aux rivaux que les Bourguignons avaient affrontés l'automne dernier, dans leur groupe de qualification.
Une équipe allemande classique, très forte mentalement, puissante, organisée et qui possède un banc plus solide que l'AJA, ce qui est important puisque les deux camps comptent beaucoup de blessés. Les Auxerrois conservent une chance sur trois de passer grâce au but marqué par Lamouchi. Mais ils ne paraissent pas disposer du potentiel offensif et de la solidité défensive nécessaire pour renverser la vapeur face à un tel adversaire.
Paris-SG n'est pas mieux loti, même si son résultat de l'aller est moins négatif. Contre un adversaire grec ni meilleur ni pire qu'on l'attendait, l'équipe parisienne a été incapable de s'imposer. Elle est détruite, sans physique, sans confiance, bafouillant son football de manière incroyable.
Comme il y a quand même un certain temps que cela dure, on ne voit pas pourquoi, ni comment, cela pourrait changer en quinze jours. Une chance sur quatre, c'est vraiment tout ce qu'on peut accorder aux Parisiens de disputer leur cinquième demi-finale consécutive, tant leur mal paraît profond et incurable.
Heureusement, il y a Monaco. Face à un Newcastle totalement décimé en attaque, les Monégasques ont réédité les performances déjà accomplies cet automne à M'Gladbach et Hambourg : réponse positive au duel physique imposé, bonne organisation, habileté technique et patience. Quatre victoires en quatre déplacements, dont deux en Allemagne et une en Angleterre : ce Monaco-là n'a qu'un rival de sa taille en C 3, et c'est l'Inter de Djorkaeff.
Etant entendu que ni le match retour contre un Newcastle peut-être régénéré par une ou deux rentrées, ni la demi-finale (si elle ne leur réserve pas les Italiens) ne sont gagnées d'avance : la C 3 reste une Coupe, et le meilleur n'a pas une grosse marge de sécurité à ce stade de la compétition. Monaco possède quand même trois chances sur quatre d'aller en demi-finales, où il risque d'être le seul club français.

JEAN-JACQUES VIERNE

COUPE DE L'UEFA

QUARTS DE FINALE ALLER

Mardi 4 mars 1997

A Bruxelles
ANDERLECHT (Belgique) (Helsingborg 5-0, 1-0) (Vitoria Guimaraes 1-1, 0-0) (Alania Vladikavkaz 1-2, 4-0) **1-1** INTER MILAN (Italie) (Boavista Porto 5-1, 2-0) (Graz AK 1-0, 0-1, 5 t.a.b. à 3) (En Avant Guingamp 3-0, 1-1)
Arbitre : M. Puhl (Hongrie)

A Gelsenkirchen
SCHALKE 04 (Allemagne) (FC Bruges 1-2, 2-0) (Trabzonspor 1-0, 3-3) (Roda JC Kerkrade 3-0, 2-2) **2-0** VALENCE (Espagne) (Besiktas Istanbul 3-1, 2-2) (Slavia Prague 1-0, 0-0) (Bayern Munich 3-0, 0-1)
Arbitre : M. Wojcik (Pologne)

A Newcastle
NEWCASTLE UNITED (Angleterre) (FC Metz 1-1, 2-0) (Ferencvarcs Budapest 2-0, 4-0) (Halmstad BK 4-0, 1-2) **0-1** AS MONACO (France) (Hambourg SV 3-0, 2-0) (Borussia Mönchengladbach 4-2, 0-1) (Hutnik Cracovie 1-0, 3-1)
Arbitre : M. Ceccarini (Italie)

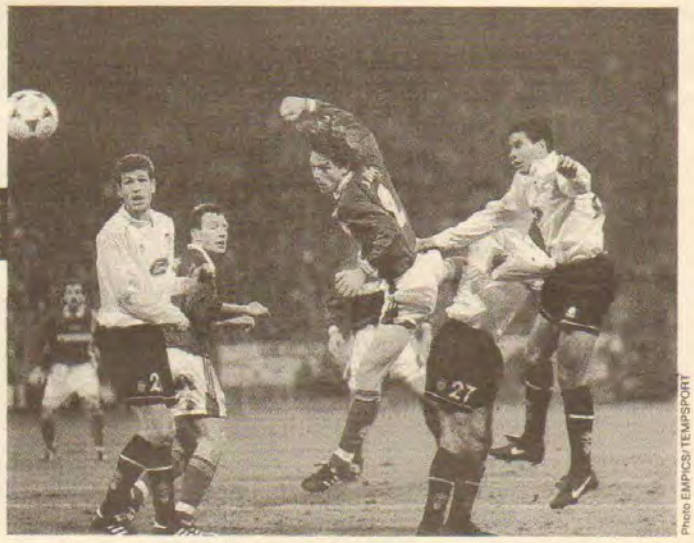
A Ténérife
TENERIFE (Espagne) (Feyenoord Rotterdam 0-0, 2-4) (Lazio Rome 0-1, 5-3) (Maccabi Tel-Aviv 3-2, 1-1) **0-1** BRÖNDBY (Danemark) (Karlsruhe 1-3, 5-0) (Aberdeen 2-0, 0-0) (FC Aarau 5-0, 2-0) (Widzew Lodz 1-2, 3-2)
Arbitre : M. Collina (Italie)

Matches retour 18 mars. Demi-finales 8 et 22 avril. Finale aller 7 mai et retour 21 mai.

► Le 4 mars 1997, A Bruxelles (stade Constant-Vanden-Stock).
Anderlecht (Belgique) - Inter Milan (Italie) : 1-1 (1-0). Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Puhl (Hongrie). Buts : Versavel (26') pour Anderlecht ; Ganz (73') pour l'Inter. Avertissements : Angloma (31'), Djorkaeff (70') à l'Inter.
Anderlecht : De Vlieger - Doll, Kataka, Johnson, Babayaro, Selymes - Boffin, Walem, Zetterberg, Versavel - Preko. Entr. : Boskamp.
Inter Milan : Pagliuca - Angloma, Paganin, Fresi, Bergomi - Zanetti, Ince, Sforza, Berti (Ganz, 70') - Zamorano (Branca, 76'), Djorkaeff (Winter, 85'). Entr. : Hodgson.

► Le 4 mars 1997, A Gelsenkirchen (Parkstadion).
Schalke 04 (Allemagne) - Valence (Espagne) : 2-0 (1-0). Spectateurs : 56 824. Arbitre : M. Wojcik (Pologne). Buts : Linke (43'), Wilmots (82'). Avertissements : Wilmots, Linke à Schalke 04. Enganga à Valence.
Schalke 04 : Lehmann - Eigenrauch, Thon, Linke - Latal, Müller, Büskens, Nemec - Wilmots, Mulder, Max. Entr. : Stevens.
Valence : Bartual - Otero, Caceres, Enganga, Romero - Karpine, José Ignacio, Fernando, Poyatos - Leandro (Galvez, 77'), Claudio Lopez (Moya, 46'). Entr. : Valdano.

► Le 4 mars 1997, A Newcastle (St James' Park).
Newcastle United (Angleterre) - Monaco (France) : 0-1 (0-0). Spectateurs : 36 500. Arbitre : M. Ceccarini (Italie). But : Anderson (58'). Avertissements : Watson (53'), Lee (56'), Albert (90') à Newcastle ; Blondeau (66') à Monaco.
Newcastle : Hislop - Watson, Peacock, Albert, Elliot - Gillespie, Batty, Clark, Barton - Lee, Ginola. Entr. : Dalglish.
Monaco : Barthez - Martin, Grimandi, Dumas, Blondeau - Legwinski, Djetou, Benarbia, Collins - Anderson, Henry (Kpeba, 78'). Entr. : Tigana.
58' : Thierry Henry déborde côté droit et redresse le ballon juste avant qu'il ne sorte. Son centre est repris par Anderson qui marque du droit **(0-1).**


L'Allemand Linke, en inscrivant le premier but, a ouvert la voie du succès pour Schalke 04.
Photo EMPICS/TEMPSPORT

► Le 4 mars 1997, A Ténérife (Heliodoro Rodriguez).
Ténérife (Espagne) - Brondby (Danemark) : 0-1 (0-1). Spectateurs : 18 000. Arbitre : M. Collina (Italie). But : Sand (29'). Avertissement : Felipe (72') à Ténérife. Expulsion : Robaina (85') à Ténérife.
Ténérife : Ojeda - Motaung (Dani, 46'), Gomez (Robaina, 75'), Mata, Alexis - Chano, Jokanovic, Felipe - Vivar Dorado, Rodro (Pinilla, 72'), Juanele. Entr. : Heynckes.
Brondby : Krogh - Bjur, Colding, Eggen, Bjerregard (Daugard, 79') - Villort, Nielsen, Jensen - Sand (Thorgensen, 85'), Möller, Bagger. Entr. : Skovdahl.

Laslandes : « On a les moyens de rebondir »

DORTMUND-AUXERRE : 3-1.

Auteur d'un match plein et d'un but refusé par l'arbitre sur une splendide bicyclette, l'attaquant auxerrois est persuadé que cette rencontre, malgré la défaite, constituera un déclic pour la suite de la saison. Profession de foi.

Photos Bruno FABLET/PRESSE SPORTS

Lilian Laslandes s'est battu comme un chien au milieu de la défense allemande, mais il n'a pas été récompensé de ses efforts. Ce sera peut-être pour le match retour.

« Pouvez-vous nous raconter votre but acrobatique refusé par l'arbitre en fin de première mi-temps ?

Je suis entre deux défenseurs et je n'ai pas d'autre solution que de reprendre le ballon comme ça. Il m'arrive derrière, je ne peux le reprendre de la tête ou le contrôler. Il n'y a que ça à faire. Sur le coup, l'arbitre semble accorder le but. Il montre le rond central puis il voit le défenseur (Kree) par terre et change d'avis. Pour moi, le but est valable, car le défenseur est arrivé en retard. Ça ne sert à rien d'en discuter des heures, mais cela a peut-être pesé sur le match, car à 1-1 à la mi-temps, ce n'est plus la même chose.

C'est un geste que vous réalisez souvent à l'entraînement ?

Depuis deux ans, ça m'arrive une fois ou deux par saison d'en mettre un comme ça. On le travaille entre nous à l'entraînement, mais c'est plutôt en rigolant pour réussir le plus beau geste. C'est une sorte de concours. C'est vrai que mercredi soir j'ai eu de la réussite car sur deux tentatives, deux sont cadrées.

Ces gestes prouvent en tout cas que vous avez osé. C'est une manière de montrer l'exemple ?

Contre Dortmund, tout le monde a fourni un gros match. On n'a pas très bien débuté, peut-être parce qu'on avait un peu peur en entrant sur le terrain. Mais après avoir encaissé le but, on s'est dit qu'il fallait y aller. On termine bien la première mi-temps et on réalise une bonne deuxième période. On les a bougés. On a réussi à récupérer, à conserver le ballon et à bien jouer les contres. Et puis on a senti qu'on pouvait marquer.

« ON S'EST DIT NOS QUATRE VÉRITÉS »

Physiquement, vous étiez parfaitement au point, voire mieux que les Allemands en seconde mi-temps...

On avait bien préparé le match sur ce point. Et la motivation est sans doute inconsciemment plus forte qu'en Championnat. On a été très présents dans les duels et on a pratiquement eu autant le ballon qu'eux en fin de match. C'est dommage d'avoir pris ce dernier but, car on pensait avoir fait le plus dur en revenant à 2-1. Là, il y a peut-être un but de trop. Ce sera difficile, mais il est vrai que 3-1, c'est mieux que le 2-0 d'il y a quatre ans. Cela dit, je ne sais pas dans quelles dispositions ils vont venir à l'Abbé-Deschamps. Ils vont peut-être tout fermer et jouer en contre. De toute façon, il y a moyen de marquer.

Il faudra faire la différence à domicile, où vous avez perdu quatre matches sur les six dernières rencontres.

Ce qui est important, c'est qu'on a tous le sentiment d'avoir amélioré notre fond de jeu. Cela faisait trois ou quatre rencontres qu'on ne le trouvait plus. En tout cas, on ne les prendra pas de haut. Eux ne l'ont pas fait, ce qui explique peut-être la réaction hargneuse de Chapuisat quand ils ont ouvert la marque. On peut interpréter cela comme un soulagement.

Entre l'élimination à Troyes et le match de mercredi soir, l'AJA a complètement changé de visage. Comment expliquer une telle transformation ?

Après le match de Troyes, on a fait le point entre nous, les joueurs. On avait besoin de se dire nos quatre vérités. Après l'élimination en Coupe de France, j'étais énervé, je n'avais pas envie de parler à la presse, mais il fallait qu'on discute entre nous. C'est toujours vexant d'être sorti par une équipe hiérarchiquement inférieure. En plus, c'était un derby. On va en entendre parler pendant un moment. Ça fait mal, surtout quand on n'aime pas perdre. J'avais des choses à dire, comme tout le monde, mais au groupe.

Il y a eu des règlements de comptes ?

Pas du tout. Chacun est capable d'analyser son jeu. Il ne s'agissait pas de montrer untel du doigt, de porter des accusations. On a fait le point. Beaucoup de joueurs sont sollicités, certains vont partir. Mais il ne doit pas y avoir d'ambiguïté. Ceux qui partent doivent penser à ceux qui seront dans l'équipe la saison prochaine. On a tous des devoirs.

« LA BLESSURE DE MARLET A TOUT CHANGÉ »

Ce match peut-il vous aider à rebondir, même s'il s'agit d'une défaite ?

On verra face à Monaco dimanche. Ce sera aussi un match européen. Peut-être qu'on va prendre deux ou trois buts. Je n'ai pas la réponse. A Nantes, on avait réussi un bon match, meilleur que les précédents et ça n'avait pas suivi. Je pense simplement que sur ce qu'on a fait, on a les moyens de rebondir. Un bon résultat à Monaco — un nul voire une victoire — nous relancerait avant de recevoir Cannes puis Dortmund. Soit on confirme, soit il s'agissait d'une amélioration ponctuelle.

Le dernier but d'Auxerre remontait à quatre matches. Est-ce qu'on doute dans ces cas-là ?

Notre dernier but, c'était contre Nancy. Contre Lens, en Coupe de France, on se qualifie mais sans marquer. Les tirs au but, ce n'est pas la même chose. Evidemment, on doute, même si les attaquants ne sont pas les seuls fautifs. Le doute était dans tous les esprits. Tout le monde est concerné. On avait trouvé un équilibre avec Steve (Marlet) sur l'aile droite, mais sa blessure contre Lens a tout changé. Il avait ses marques et on ne peut demander à Sabri (Lamouchi) ou Antoine (Sibierski) de trouver des repères tout de suite.

Depuis que vous êtes auxerrois, vous souvenez-vous d'une période aussi difficile pour le club ?

Il y a quatre ans justement, avant de recevoir l'Ajax *(Ndlr : que l'AJA avait éliminé en quart de finale de la Coupe de l'UEFA avant d'affronter le Borussia Dortmund en demi-finale)*, on avait traversé une période difficile. La saison dernière, nous avons eu également une passe délicate et ça ne nous a pas empêché de devenir champions de France. Cette année, ce sera dur, mais je n'imagine pas un instant ne pas terminer européen.

Comment expliquez-vous la succession de mauvais résultats à domicile ?

Les équipes visiteuses ont peut-être davantage confiance qu'auparavant. Auxerre fait moins peur. La saison dernière, elles savaient qu'elles allaient passer quatre-vingt-dix minutes difficiles. Ça n'a pas été le cas cette année, car on a rarement réussi des matches complets.

N'y a-t-il pas pénurie de leaders dans cette équipe ?

Je ne crois pas. Lionel (Charbonnier) ou Franck (Silvestre), voire Sabri, ont l'expérience. Quand ils parlent, chacun écoute. Franck, en tant que capitaine, sait très bien nous motiver avant une rencontre. Le problème ne vient pas de là. Il fallait qu'on se parle, qu'on règle certaines choses entre nous. Il a fallu une élimination en Coupe de France pour qu'on le fasse. Maintenant, les choses sont claires. Il nous reste onze rencontres de Championnat pour réagir et un match retour contre Dortmund pour réaliser l'exploit. »

PATRICK SOWDEN, à Auxerre

Dissection d'un but refusé

L'arbitre espagnol a sans doute eu plus tort que raison d'annuler le but de Laslandes. Mais ce n'est pas non plus le scandale du siècle.

L'action contestée se situe à la toute dernière minute de la première mi-temps. Auxerre obtient un coup franc au bord de la ligne de touche gauche, à hauteur de la surface de réparation. Bernard Diomède le tire. Sa frappe peu tendue, au second poteau, est reprise de la tête par Franck Silvestre à hauteur du point de penalty, mais le capitaine auxerrois, en reculant et en déséquilibre, ne peut frapper au but. Il remet donc le ballon vers le premier poteau, légèrement en avant.

Lilian Laslandes, placé dans l'axe du but au moment de la frappe, fait mouvement vers le premier poteau lorsqu'il voit que le ballon est trop haut et trop en arrière pour lui. Il bloque sa course et au moment de la remise de Silvestre, alors qu'il se trouve sur la ligne des 6 mètres, il effectue trois foulées en revenant sur ses pas avant de réussir sa superbe bicyclette du pied droit qui laisse Klos, le gardien du Borussia, sans réaction.

Au marquage de Laslandes depuis le début de l'action, le stoppeur Kree est légèrement décollé quand Laslandes repart en arrière. Lorsque l'Auxerrois arme son geste, il est à un bras de lui (sans doute 80 cm à 1 m), mais il devine l'action et se jette littéralement « dans » le ciseau de l'attaquant auxerrois. Il ne baisse ni la tête ni le torse. Au moment de l'impact, il doit être à une quarantaine de centimètres, peut-être un peu moins, de la balle et du pied de Laslandes. Lorsqu'il passe, sur son élan, par-dessus Lilian, le ballon a déjà dépassé la ligne des 6 mètres, c'est-à-dire qu'il a accompli deux ou trois mètres (c'est l'instant de la photo ci-contre).

L'arbitre espagnol n'est pas visible à l'écran. Mais nos confrères envoyés spéciaux sont formels : dans un premier temps, il montre le milieu du terrain mais se ravise aussitôt pour donner un coup franc indirect aux Allemands. De son côté, Laslandes jette un rapide regard derrière lui, comme le font les attaquants lorsqu'ils ont un doute sur la validité de leur but.

SEUL L'ARBITRE PEUT TRANCHER

Que dit la règle ? Le paragraphe cinq des « Instructions supplémentaires relatives aux lois du jeu » dans l'opuscule officiel de la FIFA précise que « le ciseau ou bicyclette est autorisé, à moins que l'arbitre ne le juge dangereux pour l'adversaire ».

On est en plein dans un cas litigieux que seul l'arbitre peut trancher, car la vidéo et les photos écrasent les distances. Le défenseur allemand est à la limite de ce qu'on pourrait appeler « la distance de jeu ». Que M. Garcia Aranda n'ait pas accordé le but, ce n'est pas le scandale du siècle ; ça ne l'aurait pas été davantage s'il avait validé ce magnifique geste de footballeur. Le directeur de jeu espagnol est revenu sur son premier mouvement et il a sans doute eu plus tort que raison. Dommage pour Laslandes, mais il faudra toujours savoir passer par-dessus ce genre d'aléas. D'autant que l'arbitre fut bon dans ce match très engagé et qu'il prit certaines décisions contre Dortmund (main réelle mais peu visible de Chapuisat et but refusé, intervention douteuse du bras de Danjou dans la surface, probablement involontaire et non sanctionnée).

J.-J. V.

Lilian au service des ailes

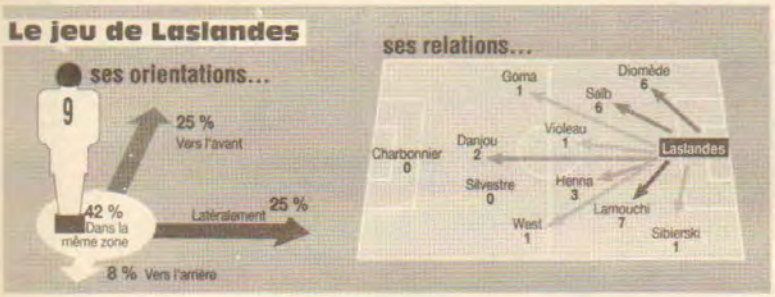
C'est un jeu semblable à celui qu'on lui connaît bien que Lilian Laslandes a développé mercredi à Dortmund. Un jeu collectif, essentiellement basé sur des remises ? Comme le montre notre première infographie. L'attaquant auxerrois a sollicité tous ses partenaires, Franck Silvestre excepté. Il a toutefois adressé peu de ballons à ses défenseurs et a privilégié ses relations avec Saïb mais surtout sur les côtés pour des choix beaucoup plus offensifs. En ouvrant ainsi sur les ailes, Laslandes a permis en effet de relancer bon nombre d'attaques auxerroises en sortant de l'axe les ballons qu'il n'était plus en mesure d'exploiter en raison du marquage allemand à son encontre.

Malheureusement, ni Diomède à gauche ni Lamouchi à droite n'ont pu déborder comme ils le souhaitaient et ont souvent dû revenir s'appuyer à leur tour sur Saïb, derrière. Bien malgré eux, ils ont annihilé le travail préparatoire de Laslandes. La faute avant tout au système de verrouillage défensif du Borussia.

La confirmation de ce jeu latéral de Laslandes se trouve dans l'étude des orientations de l'attaquant auxerrois. Laslandes a joué 25 % de ses ballons sur les côtés. C'est beaucoup. Si l'on y ajoute 42 % de jeu dans sa zone, on retrouve alors Laslandes comme joueur de pivot, collectif et impliqué dans le travail défensif de l'équipe (13 ballons interceptés dans la rencontre). Plus distributeur que remiseur, moins de 10 % de ses ballons sont retournés vers sa défense. Laslandes n'a eu aussi que peu d'occasions de s'engager face au but, dans l'axe, au cœur de la défense allemande (25 % de jeu vers l'avant).

Dos au but pour Laslandes, ce n'était donc pas qu'une image, celle du retourné, c'était aussi, mercredi, la réalité du terrain.

Une étude de Michel Ebé



Amstel est présent à Auxerre

Au "Bar des Stades" 34 rue de Preuilly

AMSTEL BIERE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

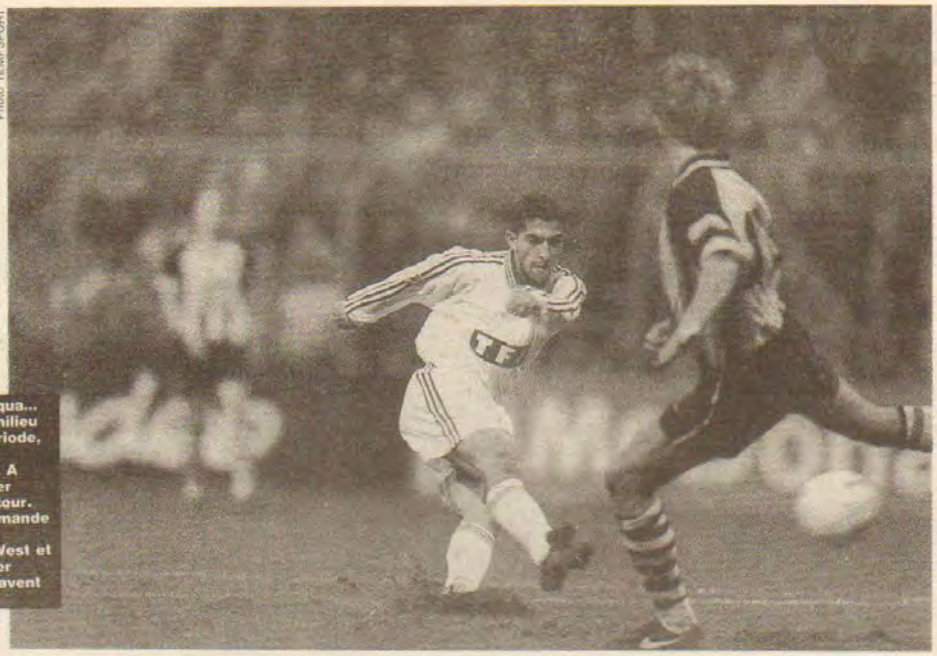


Photo TEMPSPORT

Et Lamouchi marqua... Avec ce but, au milieu de la seconde période, les Auxerrois ont conservé l'espoir. A condition de rester concentrés au retour. Car l'attaque allemande est rugueuse et efficace. Taribo West et Lionel Charbonnier *(ci-dessous)* en savent quelque chose.

Roux décrète la mobilisation générale

Les Auxerrois n'ont pas perdu toute chance de se qualifier et c'est déjà ça. Leur entraîneur sait que, pour renverser la montagne Dortmund, il faudra le soutien de tous, y compris celui d'un public qui doit peser sur la rencontre et même sur l'arbitre.

Evidemment, la tâche s'annonce ardue. Il n'y a pas un Auxerrois pour prétendre le contraire, mais, et c'est heureux, il n'en existe pas davantage qui croient que tout est perdu. Sibierski, auteur de quarante-cinq minutes encourageantes, dit : « Nous avons encore toutes nos chances, surtout si nous développons un jeu aussi agressif qu'en seconde période là-bas. Il faudra cependant se montrer plus attentifs pour éviter de prendre un but comme le troisième... » Silvestre, à son tour : « Tout reste possible. Les Allemands sont prenables derrière... » Ou bien Diomède : « Nous essaierons de faire quelque chose, mais ce sera très dur... » « Très dur, oui », opine à son tour Guy Roux qui, lui, parce qu'il est en grande forme, bavard et dissipé, visiblement à peine marqué par les événements de la veille, prend sur son temps pour livrer ses analyses et ses commentaires.

Paroles d'entraîneur, tout d'abord. « J'ai dit notamment à mes joueurs qu'ils avaient fourni une bonne prestation et qu'ils n'avaient pas obtenu le résultat mérité. On nous refuse un but alors que l'usage veut que ce genre d'action, comme d'autres, à la limite du règlement, soit toujours validé. L'arbitre espagnol a fait là une interprétation pas commune. C'est grave, car cela aurait donné un autre match... » Et de glisser : « J'en ai profité pour dire à TF 1 qu'ils pouvaient déjà abandonner leur top but ! »

Des propos de maître d'école, ensuite. « J'ai aussi dit à mes joueurs qu'ils avaient été de bons élèves qui s'étaient donnés à fond le jour de la composition mais que, s'ils n'avaient pas oublié de bien faire leurs devoirs avant, ils auraient été encore meilleurs à l'examen. » Fataliste, il avance un début d'explication à cette paresse : « Le seul football professionnel, c'est celui-là. C'est ce jeu qu'on a vu mercredi. Les Allemands, ils jouent comme ça deux fois par semaine. Pas nous... »

D'ailleurs, il ne semble pas en vouloir à ses garçons, ce qu'il confirme : « Je n'ai aucun reproche à leur adresser. On a suivi jusqu'au bout le plan qu'on s'était fixé, à savoir attaquer sur chaque ballon. Nous n'avons pas vraiment raté d'occasions mais sur le plan offensif, nous nous sommes montrés vigoureux. Pas timides. » Chafouin, il ajoute : « Même qu'on a marqué deux buts ! »

Un exploit qu'il faudra donc répéter dans une dizaine de jours au stade Abbé-Deschamps. Pas un de la maison n'en doute, inscrire deux buts, c'est possible. Le problème, et il n'est pas mince, sera de ne pas en encaisser. Guy Roux balaie vite le scénario classique, idéal et si rare. « On marque le premier dans le deuxième quart d'heure, le deuxième quinze minutes plus tard, le troisième... Je connais... » Réaliste, il annonce : « Ça va se jouer sur la sécurité défensive. Il faudra d'abord une défense de fer. Après, on essaiera de marquer... »

PAS D'ENFANTS DE CHŒUR À L'ABBÉ-DESCHAMPS...

Il faudra, principalement, une grande équipe d'Auxerre, digne de son histoire. Une formation qui a perdu Henna, alors que son adversaire récupérera peut-être Sammer, Zorc, Kohler. « Ce sera un autre match. Y aura-t-il de la place ? On verra... » L'entraîneur n'a jamais apprécié les pronostics. Il espère seulement que ses joueurs seront « encore plus en forme qu'au match aller... » Il en appelle également aux vertus habituelles et précise : « De la concentration, surtout... » Une qualité qui permet d'éviter que se répètent trop souvent les mauvais contrôles, les relances approximatives ou les frappes imprécises qui nuisent actuellement au rendement de la boutique. Car, dans les autres domaines, et au plan physique en particulier, l'AJA n'a rien à envier au Borussia. « Ce sont eux qui ont fléchi en seconde période », observe l'homme au survêtement bleu.

Mais son cri d'alarme Guy Roux l'envoie au public. De toutes ses forces, « au stade de l'Abbé, je ne veux pas d'un match d'enfants de chœur ! Je ne veux pas d'un stade qui chipote ! » Lui qui aimerait tant que tout le pays soit derrière son équipe — « rendez-vous compte, même un ancien du club *(NDLR : Bruno Martini)* chipote sur le but de Laslandes... » — attend des spectateurs une participation active et massive, un soutien franc et total. « Je suis déjà heureux de savoir que nos 20 000 supporters ne viendront pas pour rien. Au contraire, l'émotion sera garantie. » Forcément, il veut du bruit, mieux, il exige le vacarme. « Vous avez vu ce public allemand comme il hurle à chaque décision de l'arbitre et comme il pèse. Moi, je vous le dis, c'est indispensable en Coupe d'Europe. »

Ce n'est sûrement pas l'ambiance qu'il va trouver dès dimanche soir à Monaco. En Championnat...

VINCENT MACHENAUD, à Dortmund.

Photo S. MANTEY/FLASH PRESS

Un but à l'extérieur important

Le but de Lamouchi à Dortmund renforce considérablement les chances de l'AJA, si l'on s'en tient aux statistiques.

Auxerre est la huitième équipe française à perdre un match aller à l'extérieur sur le score de 1-3. Des sept précédentes, quatre se sont qualifiées au match retour (Rouen contre Charleroi en 1970, Bordeaux contre Iéna en 1983, PSG contre le Real en 1993, et Auxerre lui-même contre Croatia Zagreb en 1995). Les trois autres ont été éliminées (Saint-Etienne par les Rangers en 1958, Nice par l'Espanyol en 1977 et Metz par Dresde en 1985). Soit un pourcentage de qualification de 57,1 %.

Dans le même temps, les équipes françaises battues par deux buts d'écart sans marquer (donc 0-2) ont été au nombre de vingt-deux. Dont huit seulement se sont qualifiées au match retour, soit un pourcentage de qualification qui tombe à 36,3 %.

West plaide coupable

« Je suis triste et déçu. » Taribo West ne le cache pas. « On a pris trois buts et c'est beaucoup. Ces Allemands, ils étaient durs, ils étaient forts mais ce n'est pas normal. Moi le premier, je ne refuse pas mes responsabilités. J'étais au marquage sur l'attaquant qui ouvre le score. Je suis fautif. Ça fait mal. Trois buts, c'est trop. » Désolé, il grommelle : « Je ne sais pas si tout le monde est comme moi. »

Il en faut pourtant beaucoup plus pour l'abattre même si c'est d'une petite voix qu'il confesse : « Je suis sûr qu'ils sont prenables. Au retour, on est capables de réaliser un truc assez grand. Si on est en forme. » Physiquement. « Là, si nous ne sommes pas au top, ce n'est pas la peine. » Et mentalement. Il avoue franchement : « Notre problème, en ce moment, c'est que chacun a un petit peu la tête ailleurs. Tout le groupe. » Il sourit. « Moi aussi, oui... »

Pour lui, les esprits ne sont pas complètement tournés vers la compétition. « Ça nous perturbe. » Le défenseur nigérian poursuit : « Sur le terrain, j'ai le sentiment qu'on n'y va pas comme d'habitude. On a moins de concentration. On perd des duels... »

Mais, si tout ça l'agace, il préfère encore positiver. « On doit réagir. Dès dimanche, à Monaco. C'est bien, dans cette équipe, il y a de grands attaquants. Ça va être un bon test pour notre défense. On va essayer de ne pas prendre de but jusqu'au match retour. Ça, ça serait bien. »

V. M.

Manchester débarque dans la cour des grands

MANCHESTER-PORTO : 4-0. *Faciles vainqueurs de Portugais fantomatiques, les Anglais réalisent leur ambition de la saison : réintégrer le Gotha des équipes européennes. Emmenés par un Canto retrouvé et un Giggs transcendant, ils peuvent rêver à beaucoup mieux.*

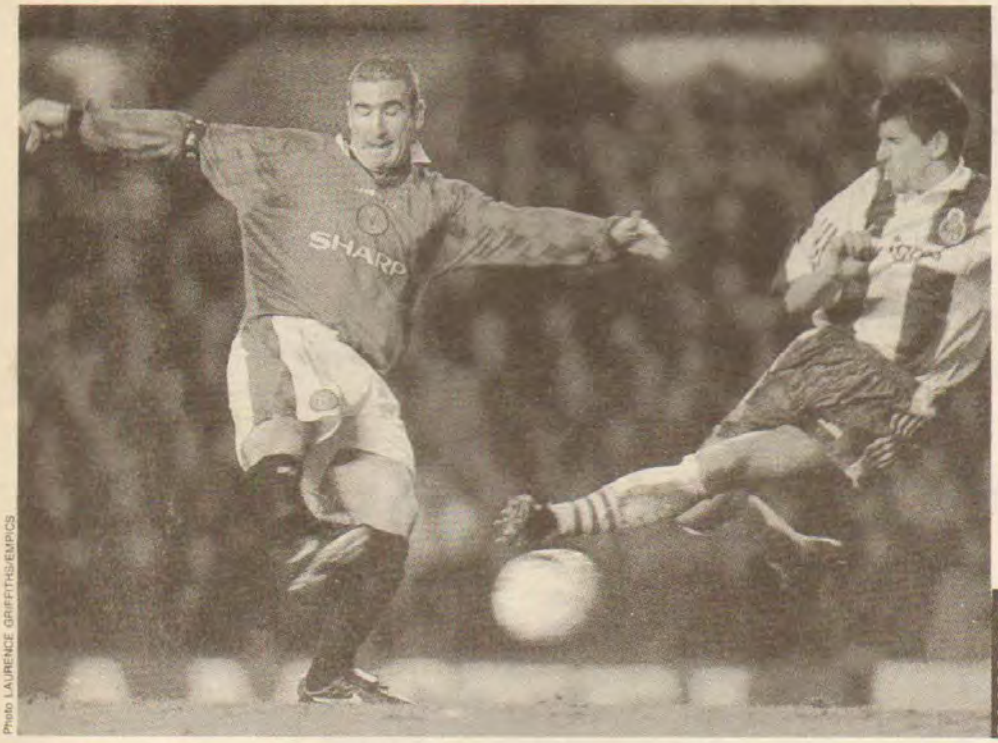


Photo LAURENCE GRIFFITHS/EMPICS

A l'affût, Cantona marque le deuxième but de MU. « The King » est de retour. Et comme il est remarquablement entouré, notamment par un Ryan Giggs rayonnant au milieu du terrain, les Anglais se prennent à rêver...

Giggs, Beckham, Neville et Solskjaer ont encore des museaux de gamins ; Cantona, Schmeichel, Irwin et Pallister plutôt l'allure de caïds de la récré. Depuis quatre ans, cette fusion des générations et des vécus permet aux Reds Devils de dominer leur Championnat. Mais seulement leur Championnat. Hors de ce pré carré anglo-anglais, ils ont toujours failli, éjectés par Galatasaray, Volgograd, Göteborg ou Barcelone. D'où la montée récurrente de commentaires salés sur leur capacité à exporter leur jeu tant dominateur à la maison, d'où leur bouillonnement interne, d'où leur envie de prouver, au stade ultime, leurs compétences à l'Europe entière. Et de clouer le bec à certains continentaux franchement trop dédaigneux.

Depuis mercredi, les joueurs de Manchester United ont réintégré la grande école des Coupes d'Europe. Ce 4-0, asséné à un FC Porto pourtant venu en favori, leur octroie déjà un fauteuil en demi-finale de la Ligue des champions contre le vainqueur du duel Dortmund-Auxerre. En ville, au-delà des travées d'Old Trafford, cette perspective ravive les mémoires : l'année 1968, et cette finale enlevée 4-1 par Bobby Charlton et ses compères à Wembley contre Benfica. Des Portugais, déjà... Pour les fans pur jus de Manchester, la victoire en Coupe des Coupes en 1991 n'offre pas la même saveur, car seule compte la vraie Coupe d'Europe, celle avec les deux grandes anses, celle dont on n'oublie jamais le nom des vainqueurs. Dans l'euphorie, Alex Ferguson a même assuré qu'il avait vécu contre Porto « la plus grande soirée européenne » de sa carrière à Manchester, soit plus de dix ans.

Giggs la merveille

On savait Alex Ferguson protecteur, admiratif, voire amoureux de ses joueurs. Eric Cantona, le premier, a bénéficié de son affection. Mercredi, ravi de la démonstration de ses troupes face au FC Porto, le manager de Manchester a encore gravi un cran dans la célébration de l'un de ses hommes. L'élu est Ryan Giggs. Homme du match, à la fois capable de dynamiser chaque offensive, de créer des brèches, d'épauler un coéquipier à la peine, de tacler et d'inscrire le troisième but de son équipe, le Gallois frisotté de vingt-trois ans le mérite amplement.

« Son placement au milieu de terrain lui convient parfaitement, explique Ferguson. Il peut y démontrer sa maturité croissante et sa justesse dans la passe et les déplacements. Je dis depuis deux ans que Ryan deviendra réellement un joueur merveilleux. Il est sur le point d'y parvenir. Il fait ce qu'on attendait de lui, développer son jeu, lui donner un volume étendu sur une surface plus large du terrain. Ce jeune homme possède un double talent qu'aucun entraîneur ne peut enseigner. Il est mu par une électricité inépuisable, mais sait garder sa maîtrise et son équilibre balle au pied. » Ses adversaires, qui suaient déjà à grosses gouttes à l'idée de sprinter aux basques de l'ancien ailier gauche, peuvent s'inquiéter. Ryan Giggs, accessoirement chéri des jeunes filles en fleur, a encore progressé. Ses admirateurs s'en réjouissent.

C.L.

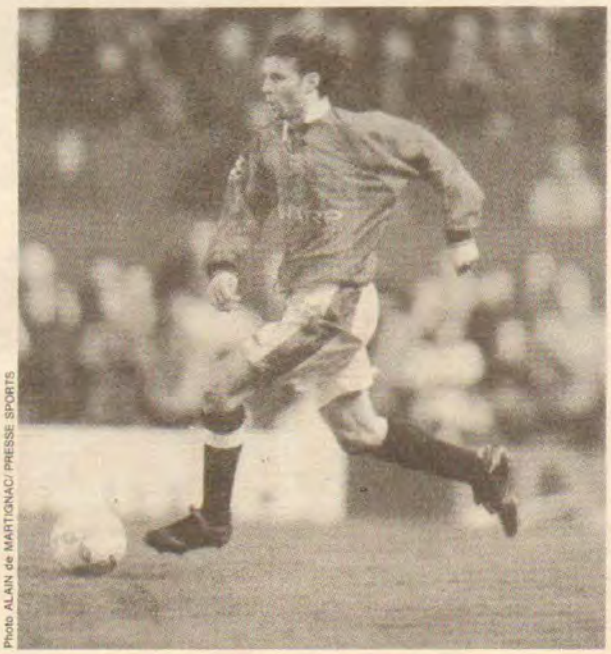


Photo ALAIN de MARTIGNAC/PRESSE SPORTS

ACCÉDER A LA CASTE DES SEIGNEURS

A la tête d'un club gavé de récompenses domestiques (trois titres et trois Cups depuis 1990), le manager écossais n'a pas caché, l'été dernier, que son objectif prioritaire pour 1997 était la Ligue des champions. De plus, depuis 1985, Liverpool et le drame du Heysel, aucun club anglais n'a atteint la finale de la plus belle compétition d'Europe. L'Angleterre compte donc sur Manchester pour combler ce vide et restaurer la fierté nationale. De fait, depuis le début de saison, chaque tour de la fameuse Ligue prend pour Manchester United l'allure d'un sommet himalayen à vaincre à tout prix. Alex Ferguson refuse pourtant de parler d'obsession. « Certains prétendent que je fais une fixation, une affaire personnelle de cette Ligue des champions. C'est une totale absurdité ! Je refuse de poser ce carcan sur mes épaules jusqu'à la fin de mes jours. Bien sûr, les échecs en Coupes d'Europe me touchent plus que d'autres mais j'ai eu suffisamment de succès à ce niveau *(NDLR : Il a remporté la C 2 avec Aberdeen en 1983 et avec MU en 1991)* pour ne pas me gâcher le quotidien avec une quelconque obsession. »

Le fier écossais ne l'avouera pas. Pourtant, accéder à la caste des seigneurs au côté de Lippi, de Capello et de Van Gaal, obtenir le sésame pour une historique consécration, voilà qui doit bien exciter son orgueil. L'envie vaut tout autant pour son homme de base, Eric Cantona, toujours jugé, souvent décrié au regard des ▶

▶ Del Piero, Savicevic, Litmanen et consorts. L'automne dernier, Ferguson et son cher Frenchie ont dû essuyer nombre de critiques, à l'époque justifiées, sur le jeu mancunien, principalement au moment des défaites contre la Juventus (deux fois 0-1) et Fenerbahçe (0-1 à Old Trafford). Mercredi, au soir de la raclée contre un Porto ectoplasmique, ils ont pu relever le menton et glisser, chacun, un petit message. Ferguson s'est cantonné aux frontières de son club, refusant le rôle de porte-drapeau du football britannique : « Nos jeunes apprennent très vite les leçons, ils n'ont pas répété les erreurs commises contre la Juve. Nous n'avions pas le droit à la moindre erreur car, après voir beaucoup souffert lors de nos dernières campagnes européennes, un nouvel échec aurait pu tuer pour longtemps nos espérances à l'échelon continental. »

FERGUSON : LA JUVE PLUS FORTE QUE PORTO

Eric Cantona, lui, en trois mots murmurés à la télé, a pris de la hauteur, plus prédicateur que jamais : « Je suis très heureux pour le football anglais, ce franc succès va lui redonner confiance après ces années de bannissement et d'infortunes. » Depuis des mois, le Marseillais exilé ne dispensait plus ces propos empreints de grandeur. La couronne du King s'était ternie, faute de sorties dignes de sa réputation. Le Français était de plus en plus un mythe, de moins en moins un élément sportif déterminant. David Beckham, Roy Keane, Ryan Giggs ou Ole Solskjaer le suppléaient pour animer le jeu et ravir les foules. Alex Ferguson avait même ouvertement confirmé que son capitaine n'était plus indispensable, autrement dit synonyme de succès, pour l'équipe.

Le Français avait-il congelé sa motivation en vue des parties décisives de la Ligue des champions ? En tout cas, face à Porto, une équipe sortie invaincue de son groupe qualificatif, il a quasiment retrouvé son niveau du premier semestre 1996. Si le Gallois Giggs fut l'homme du match, Cantona a été mortellement décisif : buteur pour le 2-0, à l'origine du suivant et passeur sur le dernier. Mercredi, il jouait son premier quart de finale de Coupe d'Europe, soit, à bientôt trente et un ans, peut-être son ultime espoir de glaner une reconnaissance dépassant le cadre anglais. Cette place en demi-finale — sauf grand malheur au retour à Porto — signe dès maintenant la concrétisation de ses prétentions, en même temps que la justesse de la politique Ferguson. Surtout si, plus tard, Manchester United s'empare à nouveau du titre de champion d'Angleterre. Ensuite, une place en finale, et, peut-être le sacre le 28 mai, à Munich...

Eric Cantona n'en a pas parlé. Son manager a prudemment resitué le contexte et l'échelle des réalités. « Porto était un sacré obstacle en vue de la finale. Notre possible qualification nous donne une superbe opportunité, mais il ne faut pas s'emballer car, sans manquer de respect aux Portugais, la Juventus de Turin représente la menace la plus terrible dans cette compétition. Actuellement, cette équipe domine l'Europe. » Manchester United compris. Alex Ferguson est bien placé pour le savoir. Il a souffert pour le comprendre. Eric Cantona aussi.

Christophe LARCHER, à Manchester

Rosenborg, gare aux Vikings !

ROSENBORG - JUVENTUS 1-1. *Tombeurs du Milan AC, les Norvégiens ont confirmé que leur qualification ne tenait pas du miracle.*

Photo REUTERS

L'un des Français de la Juve, Zidane, aux prises avec Huelde à gauche et le gardien Jamtfall, s'il n'a pas réussi à marquer sur cette action, a été le grand animateur de son équipe.

Lerkendal Stadion. Nous sommes en fin d'après-midi, en ce premier mercredi de mars. Une poignée de journalistes et de techniciens de la Mediaset, le groupe TV de Berlusconi qui retransmet le match en Italie, est venu inspecter les lieux. L'un d'eux ne peut retenir un petit sourire à la vue des deux virages. À sa gauche, on a monté deux praticables pour combler le vide derrière le but. En face, les dirigeants de Rosenborg se sont contentés de gradins « naturels » : le virage de droite est à flanc de colline, à même la terre !

Ce décor champêtre sème le trouble. On a du mal à réaliser que l'on va assister à un quart de finale de Ligue des champions. Impression confirmée par l'ambiance genre fête de village, avec son public bon enfant qui reprend en cœur les « tubes » de la star locale, Dag Ingelorigtsen.

Dans ce contexte, on n'imagine pas trouver une équipe de Rosenborg prête à mettre en danger la solide défense de la Juve. Comment des Norvégiens vont-ils bien pouvoir bousculer les leaders du Calcio ? Probablement pas grâce à leur stage en Afrique du Sud et à un Tournoi de Scandinavie disputé sous le soleil de Chypre ! « Rosenborg s'est préparé comme le PSG avant la Supercoupe d'Europe », souligne le quotidien turinois *Tuttosport*, en espérant assister à une nouvelle démonstration offensive des Bianconeri...

L'illusion ne dure que une minute. Le temps pour « Mini » Jakobsen de démarquer Soltvedt, qui, par excès de précipitation, rate le coche. Les Norvégiens donnent le ton. Ils vont chahuter la Juventus pendant tout le match et obtenir un méritoire 1-1. « Les joueurs de Rosenborg nous ont surpris par leur fraîcheur physique, explique Zinedine Zidane. Ils ont joué très haut et multiplié les duels de la tête. »

LES NERFS SOLIDES

Les Norvégiens ont même donné des sueurs froides à Marcello Lippi. Pendant quelques secondes, l'entraîneur bianconero a même pris des allures d'Arrigo Sacchi... Six minutes se sont écoulées depuis le début de la seconde période. A la suite d'un corner, dans une phase de jeu confuse, Montero ordonne à sa défense de remonter pour mettre hors jeu les attaquants de Rosenborg. Di Livio tarde un peu, « couvrant » les Norvégiens. Au terme d'un festival de têtes, Rushfeldt catapulte le ballon sur la transversale. Le crâne de Soltveldt l'expédie définivitement dans les filets de Peruzzi.

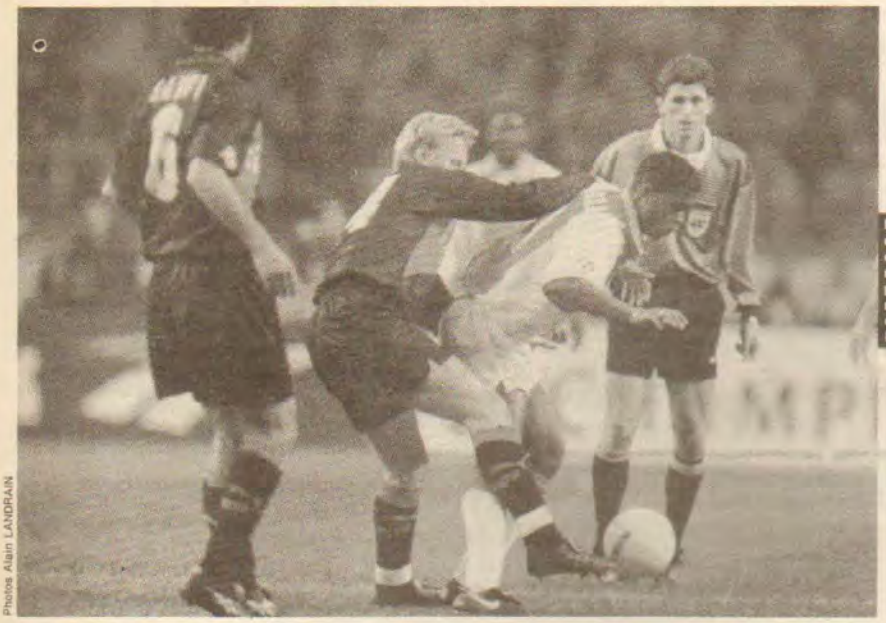
Bon sang ! Les « Vikings » de Trondheim sont en train de refaire le coup de San Siro ! Mais la Juve a les nerfs solides. En moins de une minute, elle revient à la hauteur de Rosenborg : centre de la droite de Di Livio, Christian Vieri trompe Jamtfall de la tête. Le score ne changera plus malgré des occasions de Strand (61e) et de Zidane (78e). Au coup de sifflet final de monsieur Batte — le Français a dirigé un match d'une correction presque exemplaire —, on sent les Turinois plutôt soulagés.

Lucide, Marcello Lippi rend hommage aux adversaires de la Juve : « Et dire que beaucoup ne considéraient pas Rosenborg comme une équipe de haut niveau ! Ils ne sont pas en quarts de finale par hasard. Ils sont très bien organisés et très dangereux sur les ballons arrêtés. Je m'attendais un peu à rencontrer une équipe aussi coriace. »

Didier Deschamps confirme les propos de son coach. « Ils ont un formidable sens du collectif et beaucoup de punch. On les dit encore meilleurs à l'extérieur : nous devrons nous méfier au match retour... »

Les joueurs d'Eggen n'y pensent pas encore. Et c'est peut-être là leur secret : la décontraction. Sachez que, avant-hier, ils se baladaient tranquillement dans les couloirs de leur repaire, l'hôtel Scandic, à une heure, à peine, du début du match. A méditer...

ROBERTO NOTARIANNI, à Trondheim



Photos Alain LANDRAIN

Kluivert (ci-contre) pris dans la tenaille espagnole. L'Ajax se retrouve en situation périlleuse avant le match retour, surtout à cause du but inscrit par Esnaider (ci-dessous).

Ajax : ça sent la fin

AJAX-ATLETICO : 1-1. *Le dernier finaliste, en fin de cycle, s'accroche désespérément à sa bouée de sauvetage : la Ligue des champions. Mais, pour survivre, il lui faudra se qualifier à Madrid. Même si l'Ajax a toujours gagné à l'extérieur cette saison, le pari paraît insensé pour une équipe victime d'un nouveau choc : l'affaire Bogarde...*

« Ce soir, l'agressivité nécessaire à un match de Ligue des champions nous a fait défaut, à cause de l'état de forme de certains. » La conférence de presse à laquelle Louis Van Gaal s'est rapidement soumis s'anime soudain. Le technicien de l'Ajax ne mâche pas ses mots, mais ne dénoncera pas les coupables. Quelques instants plus tard, c'est au tour de Kluivert d'essuyer les remontrances de son entraîneur. Coupable, lui, d'avoir reçu un carton jaune pour protestation bête, ce qui va le priver du match retour.

« Comment peut-il écoper d'un tel avertissement ? Je ne comprends pas sa réaction alors qu'il savait ce qu'il risquait et qu'il connaissait la réputation de l'arbitre. C'est un acte indigne d'un professionnel. »

LE DERNIER MATCH EUROPÉEN DE KLUIVERT ?

Derrière ces mots se devine un souci, énorme, le dernier de l'Ajax cette saison et, par conséquent, de Van Gaal, partant : aller au bout de cette Ligue des champions. Distancés en Championnat, éliminés en Coupe, les finalistes de la dernière C 1 se raccrochent désespérément au rêve d'une troisième finale consécutive, avant l'explosion de l'équipe.

Celle-ci a déjà commencé, en coulisses. Le Danois Morten Olsen va remplacer Van Gaal, tandis que Kluivert et Bogarde ont signé au Milan AC, déjà terre d'asile de Davids et Reiziger. L'ambiance, naguère si souvent prisée, a disparu. L'équipe a d'ailleurs vécu lundi dernier,lors de l'entraînement matinal, un nouvel incident, fort symbolique, qui a opposé Winston Bogarde à Van Gaal.

Absent des terrains depuis le 24 novembre dernier — et un match à Feyenoord — en raison d'une blessure, Bogarde espérait faire sa rentrée dans l'équipe-type à l'ArenA. Lorsque Van Gaal lui a annoncé qu'il figurerait sur le banc et ne commencerait pas, Bogarde a manifesté bruyamment son désaccord avec l'encadrement technique. Persistant dans son refus d'être remplaçant, Bogarde a été renvoyé du club par Van Gaal, celui-ci assimilant sa réaction à un refus de travailler. Le bureau exécutif du club doit statuer en fin de semaine sur le cas Bogarde, et il semble que l'on s'oriente vers une résiliation de contrat.

Méforme de certains, la tête ailleurs pour les autres, appelés à partir bientôt, l'Ajax ne présentait pas un visage séduisant au coup d'envoi de ce quart de finale aller. Même si, sur le papier, le onze aligné correspondait à l'équipe-type. Il a fallu près d'une demi-heure à l'équipe avant de se mettre en place. Quel contraste avec le conquérant d'hier, dont on vantait le quadrillage parfait du terrain et les accélérations décisives...

Face à l'Atletico Madrid, qui prenait en tenaille ses meilleurs éléments *(voir encadré)*, l'Ajax a mis du temps à s'organiser, perdant énormément (trop !) de ballons au milieu. C'est seulement avec l'entrée du vieil Arnold Scholten — trente-quatre ans — en seconde période à la place de Musampa que les Amstellodamois ont réagi sensiblement. Sous la conduite de Scholten, surnommé dans ses jeunes années le « Socrates blanc », l'Ajax s'est subitement ressoudé. Quant à Kluivert, le futur milanais, il a peut-être disputé son dernier match européen avec l'Ajax à Amsterdam. Motivé (trop ?), on l'a vu se battre partout, prêtant main-forte en défense et remuant en attaque. Et il fut bien le seul, devant, à perturber la formation espagnole. Hélas, il sera absent dans quinze jours au stade Vicente Calderon, probablement remplacé par Ronald de Boer, préposé à ce genre de mission. Autre « rescapé » du semi-naufrage de mercredi, l'ancien Bordelais Richard Witschge, dans un rôle de milieu axial inédit, qu'il a parfaitement rempli, gagnant de nombreux duels.

Trop peu de points positifs cependant au crédit du club de Michael Van Praag. Un président probablement dubitatif lorsqu'il s'agit d'évoquer l'avenir des rouge et blanc la saison prochaine. Quel visage aura donc l'Ajax, dont une victoire en C 1 constitue la dernière chance de qualification européenne ? Aux Pays-Bas, nombre d'observateurs considèrent que le temps de l'Ajax est révolu, et qu'il lui faudra quelques années avant de retrouver les sommets européens. Mais l'Ajax n'est jamais aussi dangereux que lorsqu'il est blessé. La saison passée, battu à domicile en demi-finale par le Panathinaïkos (0-1), il avait réussi à renverser la vapeur(3-0). Cette saison, lors des matches de poule, l'Ajax a remporté tous ses duels (Auxerre, Rangers, Grasshopper Zurich) à l'extérieur. Réussira-t-il à rééditer cet exploit en terre madrilène ? Si oui, il ne ferait, de toute façon, que retarder l'échéance. Celle de la fin d'une génération saturée, qui a tout gagné et d'un système de plus en plus critiqué...

FRANK SIMON, à Amsterdam

Le piège madrilène a marché

Le schéma mis en place par Radomir Antic afin de contrer le système de jeu « ajaxien » était fort simple. D'abord, un pressing individuel sur le porteur du ballon, ce qui demande une condition physique impeccable. Mission parfaitement remplie par les « Colchoneros », en particulier par le Tchèque Radek Bejbl, qui n'a pas lâché d'une semelle Litmanen, l'empêchant du même coup de développer le jeu de l'Ajax, en l'obligeant à jouer sans contrôler la balle.

Deuxième clé, le blocage des ailiers, l'un des piliers du système adverse. A gauche, Toni et l'Argentin Diego Simeone, un cran plus haut, se sont chargés de neutraliser le Nigérian Babangida, feu follet de l'aile droite. De l'autre côté, Overmars a eu bien du mal face au tandem Geli-Aguilera, Geli se révélant même un poison sur le plan offensif, ce qui obligeait Overmars à de fréquents aller-retour en défense. En outre, une défense pratiquant avec intelligence et à-propos le hors-jeu. Principales victimes : Kluivert et Babangida...

Aligné pour l'occasion dans un inédit 4-5-1 avec le seul Esnaider en pointe — en partie en raison de la suspension de son compère Kiko —, mais ponctuellement soutenu par Caminero, l'Atletico Madrid s'est transformé régulièrement en machine de contre-attaque, aux changements de rythme déroutants. Ce qui provoqua d'entrée le but K.O. d'Esnaider sur une percée menée à son terme par Geli, qui surprit tout le flanc droit néerlandais et adressa un centre parfait pour Esnaider.

Une grande efficacité enfin, puisque l'action amenant le but fut en fait la seule occasion digne de ce nom pour les Colchoneros. Bref, un résultat qui trouve ses racines dans l'excellente maîtrise des consignes tactiques d'Antic, qui ont permis de résister à l'Ajax rouleau-compresseur de la seconde période. Et, par conséquent, bien des raisons de penser que Madrid garde toutes ses chances pour le retour...

F.S.

En l'absence de Matthias Sammer, le Ballon d'Or 1996 de *France Football*, c'est l'Autrichien **Wolfgang Feiersinger**, venu de Salzbourg l'an dernier, qui a été titularisé au poste de libero contre Auxerre. Il avait déjà officié à la place de Sammer en Ligue des champions contre Steaua Bucarest (victoire 3-0), puis à Madrid, face à l'Atletico (nouveau succès, 1-0). Mais, mercredi contre Auxerre, il a dû quitter le terrain avant la fin de la rencontre et céder sa place à René Schneider.

L'Australien **Ned Zelic** n'a pas pu revoir Dortmund, où il a passé deux ans avant de rallier l'Angleterre, à l'occasion du quart de finale aller de Ligue des champions entre le Borussia et Auxerre. Guy Roux, l'entraîneur de l'AJA, n'a pas jugé bon de l'emmener dans la Ruhr.

Expulsé à la fin du match contre Auxerre, **Stefan Reuter**, le capitaine du Borussia Dortmund, ne jouera pas le quart de finale retour en Bourgogne. Ses coéquipiers Andreas Möller et Wolfgang Feiersinger, qui étaient sous la menace d'une suspension en cas de nouvel avertissement, ont eu l'intelligence de ne pas se faire sanctionner.

Déjà privé de Matthias Sammer, le Ballon d'Or 1996 de *France Football*, du Brésilien Julio Cesar et de l'attaquant Heiko Herrlich, tous blessés, Ottmar Hitzfeld, l'entraîneur du Borussia Dortmund, a dû composer son équipe pour recevoir Auxerre sans **Jürgen Kohler**, le stoppeur international, forfait à la dernière minute.

ROUX EN PELUCHE. « Duc de Bourgogne », « un phénomène qui ne fait pas les choses à moitié », « un ours en peluche bleu », « recordman du monde » de durée de vie pour un entraîneur. Les commentateurs allemands rivalisaient d'emphase pour décrire le coach auxerrois. « Nulle part ailleurs un entraîneur ne personnifie autant un club », lisait-on dans la presse, avant Dortmund-Auxerre.

Le Borussia Dortmund n'en est qu'aux quarts de finale de la Coupe des champions, mais il a déjà reçu des demandes de **billets** pour... la finale. Il est vrai que celle-ci se disputera le 28 mai à Munich, en Allemagne, même si ce sera dans le repaire du grand rival, le Bayern.

Le Borussia Dortmund doit son existence à une **sécession** : celle, le 19 décembre 1909, de dix-sept membres de l'association sportive pluridisciplinaire Dreifaeltigkeit, lassés de l'ostracisme affiché par la direction à l'égard de leur sport et de leur goût prononcé pour les sorties dans les bars à bières.

Wooter et Reuser ayant été conservés sur le banc, l'Ajax se présentait mercredi contre l'Atletico Madrid sans **Dani**, Mariano Juan, Splinter et Gabrich, excusez du peu ! Tout ce petit monde a suivi le match depuis la tribune.

Aperçue à la sortie des vestiaires de l'ArenA au bras de l'attaquant de l'Ajax, **Patrick Kluivert**, sa jeune compagne, qui attend un heureux événement...

Petite surprise à l'ArenA sur le plan ambiance, puisque les **supporters** de l'Atletico Madrid se sont montrés plus bruyants que ceux de l'Ajax. En dépit de leur infériorité numérique, tout le répertoire du club y est passé, de « Colchoneros » à « Viva Espana !»

CLIN D'ŒIL

Photo Bruno FABLET/PHEBUS SPORTS

Chapuisat, l'autre voltigeur

La controverse autour du but refusé à Laslandes a fait oublier l'autre bicyclette du match, celle de Stéphane Chapuisat. Le geste était magnifique aussi et il a débouché sur le premier but du Borussia, inscrit de la tête par Riedle.

Lors de la conférence de presse, l'entraîneur de l'Atletico, Radomir **Antic**, a rendu hommage à l'Ajax, évitant soigneusement d'évoquer le match retour. De son côté, Van Gaal avait fait part de ses craintes, regrettant amèrement le but encaissé à domicile : « Chez eux, ils pourront jouer comme ils l'ont fait ici, puisqu'ils n'ont pas besoin d'attaquer. »

Louis **Van Gaal**, l'entraîneur de l'Ajax Amsterdam, a été sélectionnné parmi les prétendants au titre de meilleur entraîneur de l'année « PTT Telecom Competitie » (sponsor du Championnat des Pays-Bas), tandis que Ronald de Boer, le milieu international de l'Ajax, est en lice pour le titre de meilleur joueur de l'année.

Un « espion » français à l'ArenA ! Le Monégasque **Jean-Luc Ettori** a découvert pour la première fois le stade d'Amsterdam, avant de tomber nez à nez, par hasard, avec son ancien complice à l'ASM, Jacques Pérais !

Cette saison, seuls trois hommes ont joué l'intégralité des matches de Manchester United en Ligue des champions, soit **630 minutes**. Il s'agit d'Eric Cantona, de Peter Schmeichel et de David Beckham. A l'opposé, Chris Casper n'a été aligné que deux minutes.

Cette saison, le FC Porto a inscrit douze buts en Ligue des champions. Ils sont tous l'œuvre de joueurs **étrangers**, à savoir Jardel (Brésil), 4 buts, Artur (Brésil), 4 buts, Edmilson (Brésil), 2 buts, Zahovic (Slovénie), 1 but, et Drulovic (Yougoslavie), 1 but.

A trente et ans, **Rui Barros** n'a rien perdu des qualités qu'il a distillées à Monaco puis à l'OM. Rentré à la mi-temps de Manchester-Porto, il fut le meilleur portugais de la soirée grâce à son enthousiasme, ses appels de balles incessants et son pressing sans retenue, autant de qualités que ses coéquipiers n'ont jamais affichées. Averti, il manquera cependant le match retour.

A peine 250 supporters de la Juventus avaient fait le déplacement jusqu'en Norvège. La plupart des tifosi ont préféré se réserver pour le sommet de dimanche, face à l'**Inter**, à San Siro, plus attractif que Rosenborg-Juve...

Espéré jusqu'au coup d'envoi, le sanguin Irlandais de Manchester **Roy Keane** a dû finalement renoncer à affronter les champions du Portugal en raison d'une cheville trop douloureuse. Le Norvégien Ronny Johnsen l'a parfaitement suppléé au poste de demi défensif.

Mercredi, les Anglais de Manchester United ont parfaitement géré les menaces de **suspension** en vue du match retour à Porto. Déjà avertis précédemment, Cantona, Solskjaer, Beckham et Neville ont fini le match aller vierges de cartons et pourront donc être alignés au stade Das Antas.

A Manchester, on a peu apprécié les propos d'avant-match de **Jardel**, le buteur de Porto. Il faut dire que le Brésilien avait appuyé le trait. « MU est un club chauffé par la passion, mais j'ai bien l'intention de le transformer en glace. Ainsi, les gens en Angleterre auront de quoi parler. Je suis souvent considéré comme l'homme à abattre. Et comme le football est souvent perçu comme une jungle, alors Porto en est l'un des fauves les plus dangereux. »

Un mélange de pluie et de neige a accueilli la délégation de la Juve à son arrivée à Trondheim. Mercredi, la **pelouse** chauffée du Lerkendal Stadion, le stade de Rosenborg, était d'ailleurs très grasse.

Bröndby s'exporte bien

Quatre déplacements, quatre victoires : Monaco n'a pas le monopole de la réussite à l'extérieur cette saison en Coupe de l'UEFA. Le club danois de Bröndby réussit également bien sur terrain adverse. Avant de l'emporter (1-0) mardi à Tenerife, il s'était déjà imposé lors des tours précédents à Aarau (2-0), à Aberdeen (2-0) et, surtout, à Karlsruhe (5-0). En Allemagne, en huitièmes de finale retour, Bröndby a réussi un exploit historique puisqu'il avait été battu 1-3 à l'aller, au Danemark. Grâce à cette belle série, Bröndby affiche désormais un bilan européen positif à l'extérieur : huit victoires, sept défaites et deux nuls en dix-sept déplacements. A qui le prochain tour ?

Fait plutôt rarissime : aucun représentant de la famille **Agnelli** n'a assisté à Rosenborg-Juventus. La température assez fraîche qui sévissait mercredi à Trondheim (0 °C) avait de quoi dissuader. Comme d'ailleurs les quatre heures de vol nécessaires pour rejoindre la troisième ville de Norvège.

Dans la série « On n'est jamais mieux servi que par soi-même », pendant tout leur séjour au Royal Garden Hotel de Trondheim, les joueurs de la Juventus, qui affrontaient Rosenborg, ont bénéficié du « savoir-faire » de leur **cuisinier**, Elio Mariani.

Habillé d'un costume traditionnel norvégien, Bjoerne Dahlie, vedette des derniers Championnats du monde de **ski nordique** à Trondheim, (cinq médailles) tend le drapeau national au capitaine de Rosenborg, Bent Skammelsrud. Cette photo a été publiée par les deux grands quotidiens locaux, le *Dagbladet* et *GV*. Elle montre bien l'entousiasme suscité en Norvège par le match de Ligue des champions, face à la Juve.

De l'avis d'**Eggen**, l'entraîneur de Rosenborg, « Vieri et Padovano (NDLR : les deux attaquants titulaires alignés par la Juventus à Trondheim) ont peut-être moins de classe que Del Piero et Boksic, mais ils sont plus " bûcheurs " que ces derniers. »

C'était la **fièvre** à Trondheim : plus de 60 000 demandes de billets ont afflué sur le club de Rosenborg. La faible capacité du Lerkendal Stadion (22 800 places) a du coup favorisé le marché noir : certains billets ont été proposés à plus de 4 000 F ! La Juve fait recette...

C'est l'année de Trondheim : en quelques semaines, la localité portuaire du centre de la Norvège a organisé les Championnats du monde de ski nordique (sport numéro 1 du pays) et un quart de finale de Ligue des champions, face aux tenants du titre de la Juve. Sans oublier que Trondheim, fondé en 997 par le **ROI OLAF** Tryggvason, fête actuellement son millénaire.

La poignée de supporters de la Juve qui, avant la rencontre, ont fraternisé avec leurs homologues de Rosenborg, ont aussi eu l'occasion de goûter au **Karsk**, véritable boisson nationale. Il s'agit d'un coktail détonnant : deux doses d'un alcool à 95° mélangées à six doses de café !

Le retour au pays du Portugais **Rui Costa**, pour le match Benfica-Fiorentina, a provoqué un engouement extraordinaire à Lisbonne. Les 60 000 billets mis en vente pour ce quart de finale de Coupe des Coupes ont été presque tous vendus avant la rencontre, ce qui représente la plus grosse recette de Benfica cette saison.

Pour des raisons de sécurité, les 3 000 supporters de la **Fiorentina** attendus à Lisbonne pour le quart de finale aller de Coupe des Coupes contre Benfica, ont été répartis en deux groupes à l'intérieur du stade de la Luz. Les forces de l'ordre ont préféré diviser pour mieux régner sur des fans italiens à la réputation sulfureuse.

« Bröndby a pris le **TENERIFE** par les cornes » : titre de circonstance à la une d'un quotidien populaire danois après la victoire de Bröndby aux îles Canaries en quart de finale aller de la Coupe de l'UEFA.

MONDIAL 98

Un budget en hausse de 17,8 %

Juste avant de partir au Parc des Princes afin de commenter PSG-AEK Athènes sur Canal +, Michel Platini avait participé au conseil d'administration du CFO, le Comité d'organisation du Mondial 98. La quasi-totalité de cette réunion était consacrée au budget. « Les bons résultats de la billetterie permettent de réévaluer les recettes de façon très significative », a souligné le directeur général, Jacques Lambert.

Grâce à des recettes billetterie qui dépasseront le milliard de francs, le budget général passe donc de 1 670 MF à 1 968 MF, soit une augmentation de 17,8 %. « Il y a un an, a-t-il ajouté, je n'aurais pas mis ma main à couper que nous atteindrions un tel chiffre. »

L'autre grande source de financement du CFO provient du marketing : 867 MF sont programmés dont 80 % sont déjà garantis.

La prochaine et dernière réactualisation du budget est prévue en juillet prochain, à un an de la Coupe du monde.

□ Le sélectionneur national, **Aimé Jacquet**, et celui des militaires, Roger Lemerre, ont assisté de près au dernier entraînement à huis clos du PSG à Clairefontaine, la veille du match contre l'AEK. Jacquet s'est ensuite entretenu avec Vincent Guérin. Pour lui remonter le moral ?

□ Le plus capé des joueurs parisiens en matière de Coupe d'Europe est **Alain Roche** avec 55 participations. Pas seulement avec le PSG, bien sûr (il a débuté avec Bordeaux contre Benfica en huitièmes de C 2 le 22 octobre 1986 !). Il est suivi par Guérin (44), Le Guen (42) et Lama qui arrosait hier sa quarantième.

□ 3 500 billets ont été vendus aux **supporters** de l'AEK qui ont été placés au Parc côté Auteuil dans les quarts de virage. Les dirigeants grecs avaient l'air satisfait.

□ On a presque frôlé l'incident durant la **conférence de presse** de l'AEK, mercredi au Trianon Palace de Versailles. Notre confrère de Canal +, Thierry Gilardi, demandait simplement la liste des joueurs ayant déjà été avertis. L'interprète de l'entraîneur, Petros Ravoussis, n'a pas bien pris cette demande rétorquant qu'il fallait d'abord donner la liste des Parisiens qui risquaient d'être suspendus. Il faut dire qu'il s'agit d'un grand secret d'Etat...

□ L'AEK se présentait contre le PSG quasi complet. Seul absent, son milieu de terrain défensif, Christos Maladenes, suspendu.

□ Pas facile pour Petros Ravoussis de succéder à Dusan Bajevic. Même s'il fut longtemps son assistant, l'ex-patron a quand même obtenu quatre titres de champion en huit ans de bons et loyaux services, avant de partir — Houuu ! — chez le rival, Olympiakos. Mais Ravoussis explique à qui veut l'entendre que pour lui « ça n'aurait pas été différent s'il avait remplacé quelqu'un d'autre ».

□ Certains joueurs de l'AEK ont un vécu solide et français. Trois de ceux qui ont affronté le PSG ont joué contre **Marseille** en... 1989-90. Manolas, Batista et Saveski ont, en effet, disputé un huitième de finale de C 1 contre l'OM (2-0, 1-1). Par ailleurs, Manolas et Saveski étaient aussi de ceux qui ont joué contre Monaco en 16es de C 1 (1-0, 1-1) en 1993-94.

□ Pour l'AEK, la bonne forme du club ne se traduit que d'une seule façon. Vous regardez les résultats de **AEK-Olympiakos**, terribles rivaux et vous concluez. Il n'y a pas d'alternative ! AEK a battu Olympiakos sur son terrain 2-0 en Championnat et deux fois en Coupe (2-1, 1-0). Conclusion : l'adversaire du PSG avant le match se portait comme un charme.

Photo Daniel BARDOU/PRESSE SPORTS

Djorkaeff à l'italienne

Photo Alain LANDRAIN/PRESSE SPORTS

A l'école italienne du vice, Youri Djorkaeff a fait de sacrés progrès. La façon dont il ceinture Celestine Babayaro lors d'Anderlecht-Inter (1-1) est, à cet égard, édifiante. Et dire que Jacquet lui reproche de ne pas défendre !

UNE-DEUX

Valdano : « Valence ne mérite pas ça »

Battu par Schalke 04 (2-0) en quarts de finale aller de la Coupe de l'UEFA, distancé en Championnat d'Espagne, le FC Valence ne justifie toujours pas sur le terrain la richesse de son effectif. Jorge Valdano, son entraîneur, s'en explique.

« Jorge, vous misiez tout sur cette Coupe de l'UEFA, mais ça semble mal parti...

J'ai l'impression que Valence ne mérite pas ça. On joue bien, très bien parfois, et pourtant on perd. Voilà ce qui nous arrive. Il y a de quoi se déclarer inquiet.

Schalke n'était pourtant pas un adversaire trop dangereux...

Ça ne peut qu'accroître ma déception. Je ne veux pas pleurer, mais c'est vrai quoi, nous n'avons pas de chance. En première mi-temps nous jouons très bien, nous tirons sur la transversale, nous avons un penalty non sifflé, puis nous encaissons deux buts qu'on aurait dû éviter. Et pour couronner le tout, nous perdons Claudio Lopez, qui s'est blessé et ne pourra pas jouer le match retour. Cela dit, Valence a bien plus de ressources que Schalke. Nous avons éliminé tout de même le Bayern Munich ! Il nous faut donc remonter ce résultat, même si ce ne sera pas facile.

Comment allez-vous vous y prendre ?

Je compte sur deux facteurs : le terrain et notre supériorité technique. J'espère que le stade sera plein à craquer. Les supporters de Valence sont comme ça ; quand tu as besoin d'eux, ils sont toujours là. Ils ne sont pas capricieux, ils savent qu'en Coupe d'Europe leur Valence parvient à se transformer. Et puis je veux que mon équipe se qualifie en jouant au foot. Je suis sûr que nous pouvons le faire. Nous avons eu tellement d'occasions de liquider le match en Allemagne.

Avez-vous suivi le match de Monaco, qui apparaît comme l'un des grands favoris ?

Bien sûr, c'est une équipe qui me plaît. Je la connais bien car nous avons suivi encore récemment Sonny Anderson. Ce n'est un secret pour personne que j'adore ce joueur. Quand j'étais au Real Madrid, nous avions fait l'impossible pour l'avoir. On était passé très près, je l'ai eu presque dans la main.

Qu'est-ce que vous aimez en lui ?

Son sang-froid à l'heure de conclure. Il peut réussir le plus difficile comme le plus facile, mais toujours sans la moindre hésitation. Son but contre Newcastle en est l'illustration parfaite. A part Sonny, mes amis de Canal + m'ont beaucoup parlé de Thierry Henry. Il est encore très jeune, mais je comprends que le Real Madrid fasse le forcing pour l'avoir.

Valence ne se gêne pas non plus. Vous venez de recruter l'Argentin Ortega pour quelque 60 millions de francs...

C'est un joueur qui a mérité qu'on dépense tout cet argent. Il est très habile et possède une capacité incroyable pour éliminer les adversaires dans le dernier quart du terrain. Dommage que je ne puisse pas l'aligner en Coupe de l'UEFA. Il est encore jeune, mais déjà formé.

L'avenir s'annonce donc un peu moins sombre...

Dans la situation actuelle, notre meilleure option reste la Coupe de l'UEFA. Les deux buts encaissés au match aller compliquent les choses. Reste que Schalke n'a rien montré. Il ne faut pas désespérer. »

PACO AGUILAR

□ PSG a espionné l'AEK par trois fois. La première par l'intermédiaire de Toko qui les a vus perdre sur le terrain du Panathinaïkos ; la deuxième, c'est Bats qui s'y est collé pour un match aller de Coupe AEK-Olympiakos ; la troisième, enfin, c'est le tandem **Ricardo-Bats** qui a officié pour Olympiakos-AEK, match retour... Petros Ravoussis, lui, ne s'est déplacé qu'une fois ; c'était à l'occasion de PSG-Montpellier (1-1).

□ Joueurs et staff technique du PSG étaient inquiets avant PSG-AEK. La **location** avait marché très mollement et il restait 15 000 places à vendre la veille du match.

□ Kenny Dalglish, l'entraîneur écossais de **Newcastle**, fêtait ses 46 ans le jour du match contre Monaco. « Une victoire vous ferait-elle plaisir en ce jour particulier ? » lui avait-on demandé la veille à la conférence de presse. « Comme cadeau d'anniversaire, je préférerais une maison », a répondu avec un humour très britannique Dalglish, qui loge toujours à l'hôtel et aimerait être enfin dans ses meubles...

□ Quart de finale oblige, le prince Albert de **Monaco** s'est rendu à Newcastle pour soutenir son équipe. A la fin de la rencontre, il est même descendu dans les vestiaires pour féliciter les joueurs. Le samedi précédent, le prince Albert avait déjà assisté à la victoire (en rugby) de l'Écosse sur l'Irlande dans le Tournoi des Cinq Nations.

□ La veille du match contre Monaco, David **Ginola** et Kenny Dalglish se sont croisés dans le couloir de Saint James Park et leurs regards respectifs, à ce moment-là, valaient mieux qu'un long discours pour expliquer l'état de leurs relations. Dalglish sait que le Français souhaite rapidement quitter le club anglais. Et Ginola ne dément pas...

□ L'Écossais John **Collins**, milieu de l'AS Monaco, était presque le « régional de l'étape » mardi soir, puisqu'il est originaire de Gallashiels, une bourgade distante d'à peine 80 km de Newcastle. Ainsi ses parents, ses deux frères, ses deux sœurs et de nombreux amis s'étaient-ils déplacés à Saint James Park. Mais Collins n'ayant pas pu avoir d'invitations pour tout le monde, il y a été de sa poche pour quelques places...

□ Depuis le retour au pays (Geordie) d'Alan **Shearer**, qui n'a pas pu jouer contre Monaco mardi en raison d'une grave blessure, 60 000 maillots de Newcastle marqués de « son » célèbre numéro 9 ont été vendus, soit 10 % de tous les maillots vendus. Les produits dérivés ont rapporté près de cent millions de francs au club la saison dernière : seul Manchester United fait mieux.

□ Auteur d'un sans-faute mardi à Tenerife (il a même repoussé un penalty du Yougoslave Jokanovic), Mogens Krogh (33 ans), le gardien de **Brøndby**, va-t-il enfin connaître la consécration sous la forme d'un transfert à l'étranger ? Remplaçant de Peter Schmeichel en équipe du Danemark, il n'a que son club pour se faire remarquer. Et, cette saison, c'est plutôt bien parti...

□ S'il a accumulé les honneurs au niveau continental avec Liverpool en tant que joueur, Kenny **Dalglish**, l'entraîneur de Newcastle, n'a toujours pas gagné un seul match de Coupe d'Europe en tant qu'entraîneur. Victime de la suspension des clubs anglais quand il entraînait Liverpool, il n'avait connu, avant le match contre Monaco, qu'une seule expérience européenne : une piteuse élimination (2-2, 0-1) au premier tour de la C 3 avec les Blackburn Rovers à l'automne 1994, face aux Suédois de Trelleborg.

Thierry et Sonny

NEWCASTLE-MONACO : 0-1. *Après quelques semaines difficiles, Thierry Henry s'est rassuré en offrant le but de la victoire à son partenaire préféré, Sonny Anderson. Les deux terreurs, désormais sous contrat jusqu'en 2001, ont une fois de plus fait le bonheur de Monaco, mais pas celui d'Ikpeba, qui s'est morfondu sur le banc.*

La nuit a pris le pouvoir depuis longtemps. C'est déjà mercredi, le jour d'après. Pourtant, dans les luxueux salons du Swallow Grand Stand Hotel, au nord de Newcastle, les deux hommes, impeccables dans leurs costumes sombres, n'arrivent pas à se séparer. Cette nuit-là est trop seule pour les affronter, trop douce pour engloutir les souvenirs, les bruits, la fureur, l'émotion d'un match comme ils aimeraient en jouer si souvent. « C'est inimaginable, inexplicable, l'ambiance qu'on a ressentie sur ce terrain. Pour moi ça été un plaisir énorme de vivre ça », raconte Thierry Henry. Debout à ses côtés, Sonny Anderson acquiesce d'un sourire un peu las. « Viens Thierry, on va s'asseoir, je suis fatigué. »

Dans le cuir souple d'un canapé anglais, l'excitation et la soif de partage resteront, pour quelques minutes encore, plus fortes que le sommeil. Soudés comme deux siamois, inséparables dans l'après-match comme ils ont été décisifs à Saint James Park quelques heures plus tôt dans la seconde d'une double inspiration de génie, Sonny et Thierry font et refont la partie, le foot, la vie, qui sait ?

On les retrouvera encore ainsi, le lendemain, à l'aéroport de Newcastle, comme dans l'avion du retour vers Nice, côte à côte, forcément. « On parle beaucoup ensemble, c'est vrai, confiera Sonny Anderson à l'arrivée. On en a besoin, il y a l'entraînement, les matches, mais c'est comme cela aussi, par la discussion, qu'on améliore notre entente. Même si dans la vie privée on se voit moins. » Talent et paroles, ça en fait des choses à dire, à se raconter.

« NON, JE N'AI PAS LE TEMPS »

Henry : « On s'entend très bien et on devine de mieux en mieux ce que l'autre va faire. Sur le débordement qui amène le but, j'ai pensé à pousser le ballon le plus possible, je savais que Sonny allait s'arrêter, rester un peu derrière, j'étais sûr qu'il serait là. A la limite, ce qui m'a surpris, c'est que les trois défenseurs anglais foncent au premier poteau. Je ne suis pas trop d'accord quand vous dites que c'est un coup de génie de Thierry Henry, franchement je ne crois pas que le ballon que je lui donne était un caviar. Sonny, derrière, il fait aussi sa part de travail. Et je n'oublie pas Ali Benarbia, qui me transmet parfaitement le ballon. C'est vrai qu'il y a Sonny, mais avec Ali aussi on s'entend bien, lui, il sait

Photos FLASH PRESS

Photos Alain de MARTIGNAC

le tandem sacré

toujours comment me trouver, il a le geste juste à chaque fois ».

Aurait-il peur, Thierry, à force de mots partagés, de danses imaginées, de buts inventés avec son compère favori, d'oublier les autres, ceux sans lesquels ce Monaco si moderne ne serait rien ? Après Benarbia, l'éloge va alors à la communauté. « C'est au niveau de la solidarité que l'on a joué notre meilleur match de la saison. On s'est tous bien battus. Après le match de Marseille (*), certains pensaient que Monaco n'avait pas de répondant quand on lui rentrait dedans. On a tous répondus. Et avant de penser à marquer, Sonny et moi, on devait être les premiers à appliquer le système mis en place. Tout partait de nous. Si on se lançait à l'abordage n'importe comment, si on n'était pas présents dans les duels, on gâchait le reste. Moi, je devais bloquer mon couloir. Après, c'était sûr qu'à un moment où à un autre, il y aurait un ballon à négocier et qu'il faudrait aller au bout. »

Ce scénario, ce match, cela faisait un bout de temps que Thierry y pensait. Comme ce public de Newcastle, dont les chants l'ont tellement impressionné, « et qui hurle au coup d'envoi comme s'il attendait ça depuis toujours », il a vécu le coup de sifflet initial comme une délivrance. Depuis le 25 janvier et une participation de quatre-vingt-cinq minutes à l'important succès sur le Paris-SG (2-0), le malaise gagnait le jeune espoir. Au point qu'il ne se souvenait plus que de vingt minutes jouées en un mois et demi, le 22 février à Metz, oubliant au passage un quart d'heure disputé à Gerland trois semaines plus tôt.

Deux absences sèches, contre Le Havre, puis à Strasbourg en demi-finale de la Coupe de la Ligue, et surtout le silence d'un Tigana un peu ronchon à son égard ces dernières semaines, avaient suffi à le déstabiliser. Des commentaires amers avaient suivi, rappelant surtout le peu d'âge et l'inexpérience du jeune homme : « Quand j'entends dire ici où là que j'ai le temps, ça me rend fou. Non, je n'ai pas le temps. Si on fait ce métier, c'est pour jouer. Je ne dis pas que c'est mal de vouloir être préservé, mais si t'es bon, tu joues non ? » (**)

Quelques remontrances internes, une bonne respiration rémoise avec les copains de la sélection espoirs contre les Pays-Bas (3-1) — « Ça m'a fait énormément de bien » —, puis une expédition anglaise victorieuse plus tard, et les mots s'écoutaient cette fois comme ceux d'une maturité en marche. « Ça été dur cette période, c'est d'abord ce que j'en retiens. J'ai mal vécu ça, j'ai bien gambergé. Mais je suis aussi obligé de dire que dans des moments comme ça, on est égoïste, on ne pense qu'à soi. Aujourd'hui, je ne veux pas trop revenir là dessus, c'est le coach qui décide, et même si tout joueur souhaite être sur le terrain, il n'y a rien à dire. » « Je dois aussi relativiser, on a quand même souvent fait appel à moi cette année. Je suis dans le groupe et j'ai plutôt envie d'avoir une pensée pour mon copain Dos Santos, qui était souvent sur le terrain l'année dernière et qui ne joue plus du tout aujourd'hui. C'est très difficile pour lui. Alors moi, je n'ai pas à me plaindre. »

La sérénité retrouvée de Thierry Henry se conjugue avec une nouvelle certitude. Même si le président du Real Madrid, Lorenzo Sanz, exhibe toujours un engagement écrit apparemment bien paraphé par le joueur, Thierry ne donne valeur qu'au contrat professionnel qu'il a signé avec l'ASM en janvier et qui prendra effet le 1er juillet. Aux termes de cet accord, l'international espoirs est lié à l'ASM jusqu'en 2001 (***).

La même échéance que celle de Sonny Anderson, qui a rempilé le 24 février, la même aussi que celle d'Ali Benarbia, son autre compère, dont la prolongation signée en décembre était passée un peu inaperçue. Le trio décisif de Newcastle est donc ainsi sur les rails pour quatre ans et peut se projeter dans l'avenir, même si Anderson ne veut « pas perdre de temps » et entend « prendre tout de suite ce qu'il y a à prendre ».

« C'EST DUR D'ÊTRE ÉTRANGER A MONACO »

Thierry avoue que le choix de Sonny lui a fait « énormément plaisir » : « J'espère que je jouerai le plus longtemps possible avec lui. » Quant à Ali Benarbia, le plus cérébral des trois, il entrevoit déjà le futur : « Même si on progresse, il nous manque encore beaucoup d'automatismes. On va pouvoir les développer. Par exemple, Thierry doit encore s'améliorer dans le jeu sans ballon, dans les appels. Celui qu'il a réussi à Saint James Park était parfait. Il doit continuer, prendre exemple sur Sonny et Victor Ikpeba. » « Il est intelligent, il possède une vraie personnalité dans le jeu, il va devenir un très grand », promet de son côté Anderson, le siamois.

En parlaient-ils, de cet avenir doré, dans la nuit claire de Newcastle ? Sans doute. Quelques mètres plus loin, un autre homme n'était pas couché. Victor Ikpeba, le deuxième buteur de la Coupe de l'UEFA, partageait son dépit avec son jeune frère, étudiant à Londres. « Franchement, ce n'est pas normal que je n'ai pas joué ce match. Vous vous rendez compte, il y a tellement de Nigérians en Angleterre qui auraient aimé me voir. Là, juste dix minutes, un match comme ça, qu'est-ce que je peux faire ? C'est dur d'être étranger ici. »

Victor Ikpeba, lui aussi, aime bien Thierry Henry et Sonny Anderson. Avec eux, il a même imaginé quelques petits trucs pour manifester sa joie après un but. Mais à Newcastle, c'est le sentiment terrible de ne plus en être qui lui est soudainement tombé dessus. « Je ne sais pas si je vais rester ici », répétait-il tristement à trois fauteuils du tandem sacré. Comme si une course rectiligne, une accélération parfaite, un simple centre en retrait, avaient à la fois dérouté l'Anglais et tracé le destin.

Comme si Victor, malheureux d'un soir de joie, souffrait d'être le seul vaincu de cette nuit magique.

JEAN-MICHEL BROCHEN, à Newcastle

(*) OM-Monaco : 3-1, le 5 novembre 1996.
(**) L'Équipe, 25 février 1997.
(***) Au-delà de 130 matches disputés, le contrat serait automatiquement prolongé d'une saison, jusqu'en 2002.

Henry et Anderson, les joyeux duettistes de l'AS Monaco, ont encore frappé. Une accélération magistrale du Français sur l'aile droite, un centre en retrait parfaitement dosé, une reprise instantanée du Brésilien et le tour était joué. Difficile de faire plus simple et plus limpide.

Photo Didier FEVRE

Ah ! les beaux voyages...

Monaco a réalisé le grand chelem lors de ses quatre déplacements européens. Reste à se qualifier au retour, face à un Newcastle qui récupérera des forces vives.

Quatre matches à l'extérieur et quatre succès. Les Monégasques présentent un bilan parfait en ce qui concerne leurs déplacements européens. Après le Hutnik Cracovie (1-0), Mönchengladbach (4-2), Hambourg (2-0), ce sont les Magpies de Newcastle (1-0) qui ont fait les frais d'une réussite que Monaco partage avec les étonnants Danois de Bröndby.

« Cette réussite, c'est le fruit d'une organisation parfaite, assure Ali Benarbia. Dans ces quatre matches, on a toujours su se montrer patients, attendre le bon moment. C'est une chose que les Français ont appris à faire. Je trouve que le match de Newcastle nous a demandé plus de concentration que les autres, mais après quelques corrections à la pause, notamment dans la transmission entre milieux et attaquants, ça s'est bien passé. »

Un autre élément explique, selon Ali, la réussite monégasque hors de la Principauté : « Pour nous, c'est plus excitant de jouer à l'extérieur. En Coupe d'Europe, on évolue devant des publics formidables, comme celui de Newcastle. Ça nous motive forcément. »

Moins analyste, Jean Tigana, lui, n'a pas d'explication autre que celle d'une philosophie générale de jeu : « Je demande toujours à mon équipe d'attaquer, d'aller de l'avant. Je considère qu'il n'y a aucune raison de se comporter différemment à l'extérieur et à domicile. En Coupe d'Europe, c'est encore plus vrai. L'objectif est toujours de marquer au moins une fois. Quand on connaît l'importance du but à l'extérieur, c'est essentiel. »

LE SOUVENIR DE MÖNCHENGLADBACH

« Je pense que le physique joue aussi un grand rôle, commente John Collins. A chaque fois on s'est imposé en fin de match, on a marqué en deuxième mi-temps. On arrive à bien se regrouper pour résister au premier pressing, puis peu à peu à lancer nos attaquants. »

A côté des matches gagnés en voyage, le souvenir d'un retour difficile contre Mönchengladbach (0-1), en octobre, rappelle heureusement tout le monde à la prudence. « On se méfie aussi, assure Anderson. Gagner le premier match dehors, ça nous est arrivé deux fois, contre Cracovie et Mönchengladbach, et à chaque fois on a souffert au retour. Il nous faudra rester vigilants et concentrés. »

John Collins, natif de Galashiels, à 100 kilomètres de Newcastle, est bien placé pour le savoir, les Britanniques se battront jusqu'au bout. Car, surtout, personne n'oublie que les Magpies étaient très diminués à St James' Park, avec une force de percussion de plus de 30 millions de livres (Shearer et Ferdinand blessés, Beardsley et Asprilla suspendus) sur le flanc, et qu'au moins d'eux d'entre eux seront présents à Louis-II, le 18 mars.

J.-M. BR.

Le gardien sous surveillance

CHANGEMENT. *L'International Board a décidé de modifier certaines lois du jeu, limitant encore un peu plus les droits du gardien. Ceci dans le but d'éviter les pertes de temps exagérées. Il a aussi refusé la vidéo et le double arbitrage.*

L'International Board, organisme chargé des lois du jeu, a tenu sa réunion annuelle le 1er mars à Belfast. Si les décisions les plus spectaculaires qu'il a prises concernent le jeu des gardiens de but et le refus de l'aide vidéo pour les arbitres, il en est une, moins médiatique, mais qui pourrait s'avérer très importante : le Board a convenu de réécrire entièrement les lois du jeu, ce qui n'a plus été fait depuis 1936, afin de les simplifier et d'en réduire la part d'interprétation.

Initiative aussi heureuse que tardive, le football ayant quand même beaucoup évolué au cours des soixante dernières années, et la rédaction de certaines règles semblant, depuis longtemps déjà, quelque peu désuètes par rapport à la réalité du jeu. Les changements de règle adoptés concernent avant tout les gardiens.

1. Lors des penalties, le gardien aura le droit de se déplacer le long de sa ligne de but avant que le tir soit effectué. Il lui demeure interdit de se porter en avant de sa ligne avant la frappe.

Actuellement, le gardien n'a pas le droit de bouger les pieds avant le départ du tir, mais il faut bien reconnaître que cette loi n'est pratiquement jamais respectée.

2. En cas de remise en touche adressée par l'un de ses partenaires, le gardien n'aura plus le droit de prendre le ballon avec les mains ; il devra jouer au pied, comme dans le cas d'une passe en retrait au pied d'un partenaire.

3. Le gardien, une fois le ballon dans ses mains, aura six secondes pour s'en débarrasser, sous peine de se voir sanctionné d'un coup franc indirect.

Il existe déjà une loi qui permet de sanctionner les gardiens restant trop longtemps couchés sur le ballon, ou tardant trop à dégager, mais elle est difficile à appliquer, car elle demande une interprétation de l'arbitre. Désormais, le gardien saura qu'il doit se relever vite s'il est à terre et dégager tout de suite.

4. La règle des « quatre pas » (il est interdit à un gardien portant le ballon d'effectuer plus de quatre pas dans quelque direction que ce soit avant de dégager) sera remise en vigueur.

A vrai dire, cette règle n'avait jamais disparu, mais elle était tombée en désuétude, surtout depuis la limitation de la passe en retrait. Les arbitres sont invités à l'appliquer de nouveau. Une double contrainte pésera donc sur les gardiens qui songeraient à gagner illégalement du temps : les six secondes et les quatre pas.

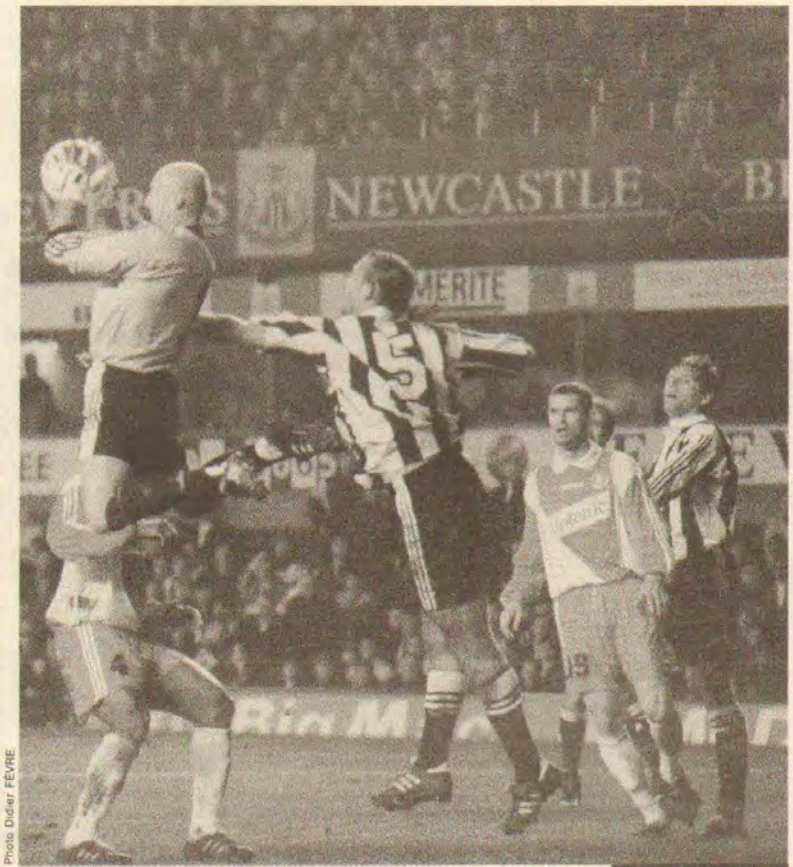


Photo Didier FÈVRE

Fabien Barthez vient de se saisir du ballon. A partir de cet instant précis, il a six secondes pour dégager, pas une de plus. Une des principales modifications des lois du jeu qui viennent d'être adoptées par le Board et entreront en vigueur la saison prochaine.

Trois règles pour les joueurs de champ.

5. Un but pourra être marqué directement sur le coup d'envoi, ou sur une remise en jeu aux six mètres.

Actuellement, il faut que le ballon soit joué par un autre joueur avant d'être frappé dans le premier cas, alors que le but n'est pas valable dans le second cas. Cela dit, il s'agit d'actions de jeu rarissimes, surtout la seconde.

6. Sur balle arrêtée, le ballon sera considéré « en jeu » dès qu'il aura bougé, et non pas, comme maintenant, une fois qu'il aura parcouru une distance égale à sa circonférence.

Pratiquement, cela ne fera pas une grosse différence, si ce n'est que, sur les coups francs indirects, il ne sera plus nécessaire de pousser le ballon à destination du tireur, il suffira de le faire bouger.

7. Tout joueur ne se retirant pas à 9,15 m du ballon sur les coups francs sera automatiquement sanctionné d'un carton jaune.

Il faut voir comment cette règle sera appliquée. En théorie, elle existe déjà, mais l'automatisation du carton semble une bonne chose, surtout pour les coups francs au milieu du terrain, ceux qui ne se jouent pas « au sifflet », où trop de joueurs empêchent encore l'adversaire de jouer vite en restant devant le ballon.

En revanche, le Board a refusé l'assistance vidéo pour l'arbitre, dont TF 1 souhaitait faire l'expérience lors du prochain France-Suède. Le Board a — légitimement à notre avis — estimé qu'il n'appartenait pas aux télévisions de diriger le football, et que celui-ci étant le jeu des hommes, il doit intégrer l'erreur humaine dans ses paramètres.

France-Suède n'était sûrement pas l'endroit idéal pour une expérience de ce type, ce qui ne veut pas dire qu'elle ne doit pas être faite. Il faudra, si l'on y vient, choisir un match moins représentatif et bien définir le champ d'application de l'expérience, laquelle devra être dirigée par les arbitres avec l'assistance technique de la TV et non l'inverse. Selon nous, mais personne ne peut présumer du résultat, on verra que la vidéo ne réglera pas tous les problèmes et qu'elle en posera de nouveaux.

Le double arbitrage a été également repoussé par le Board. Nous trouvons cela plus discutable, encore que là aussi, il convienne de bien préparer une éventuelle expérience avant de la tenter.

Les décisions du Board seront officialisées dans le courant de ce mois. Elles entreront en vigueur, en ce qui concerne notre continent, pour la saison 1997-1998.

JEAN-JACQUES VIERNE

Les aventures de Fabien

A titre de curiosité, nous avons revisionné le match de C3 Newcastle-Monaco de mardi dernier, pour établir dans quelle mesure les nouvelles lois allaient changer la vie du gardien. Résultat (qui n'est qu'une simple indication, car on ne saurait établir de tendances définitives sur une seule rencontre) : pas de révolution, mais certains gardiens devront faire attention plus que d'autres.

Shaka Hislop, le gardien des Magpies, n'aura pratiquement rien à changer. Sur 18 prises de balles, il ne s'est trouvé que deux fois en contravention avec la règle des quatre pas (une fois sur une tête lointaine de Legwinski en première période, une fois sur une balle récupérée en catastrophe après avoir été dribblé par Ikpeba, dont le tir fut contré, en fin de match).

En revanche, Fabien Barthez (17 prises de balles) devra davantage se méfier : selon une application bornée de la loi (mais ce sera parfois le cas), le second gardien des Bleus a contrevenu six fois à la règle des quatre pas (quatre fois en première mi-temps, deux en seconde). Ce joueur très explosif a tendance à sautiller vers l'avant en préparant sa relance une fois qu'il a récupéré le ballon, et nous avons compté jusqu'à neuf pas lors de sa première récupération (facile) sur un centre mal ajusté de Gillepsie, tout à fait en début de rencontre.

Barthez et Hislop ont reçu chacun une remise en touche d'un partenaire. Par ailleurs, aucun des deux n'a gardé le ballon en main plus de six secondes (loin s'en faut, même).

On notera que Fabien Barthez a plusieurs fois gagné du temps, provoquant même les sifflets de Saint James Park, mais ce fut toujours en contrôlant une balle venue de l'adversaire au pied, puis en attendant qu'un adversaire vienne le faire jouer pour la ramasser. Il était parfaitement respectueux du règlement, et il aura toujours le droit d'agir ainsi la saison prochaine. Il appartient aux joueurs de l'équipe adverse de venir le presser, ce que les Anglais ont insuffisamment fait mardi. Ils ont ainsi laissé le gardien monégasque, qui utilisa cette tactique à cinq reprises en seconde période, gagner environ une minute et demie, ce qui est beaucoup dans un tel match.

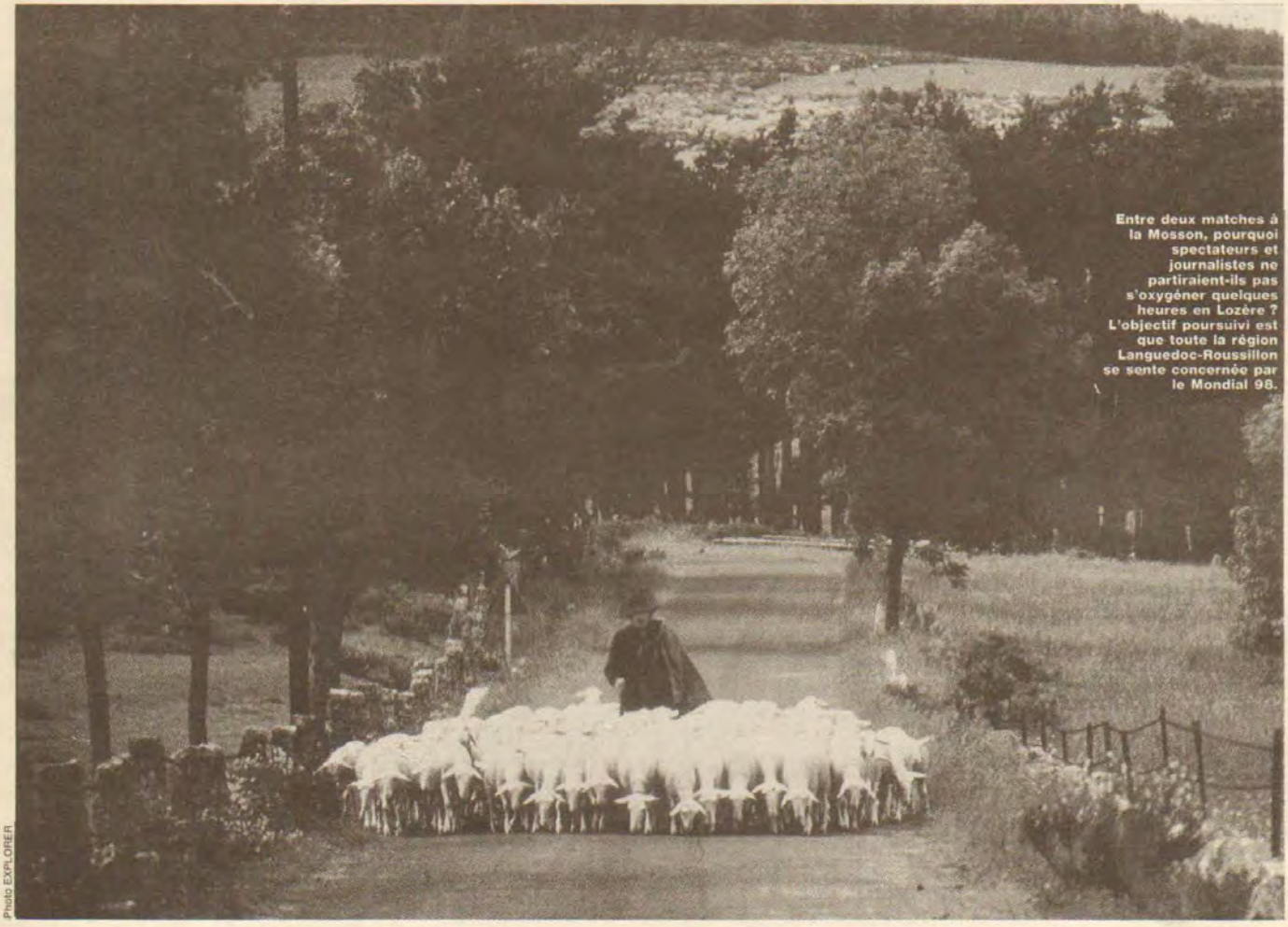
J.-J.V.

A la majorité des trois quarts

L'International Football Association Board, organisme chargé de veiller sur les lois du jeu, compte huit membres : les quatre présidents des Fédérations britanniques (Angleterre, Ecosse, Galles, Irlande du Nord) et quatre représentants de la FIFA (dont le président Joao Havelange et le secrétaire général Sepp Blatter).

Il se réunit une fois par an. Pour qu'une modification des règles soit décidée, il faut qu'elle recueille la majorité des trois quarts (six voix sur huit). Ses décisions entrent en vigueur au début de la saison suivant sa réunion.

En passant par la Lozère



Entre deux matches à la Mosson, pourquoi spectateurs et journalistes ne partiraient-ils pas s'oxygéner quelques heures en Lozère ? L'objectif poursuivi est que toute la région Languedoc-Roussillon se sente concernée par le Mondial 98.

Photo EXPLORER

DÉCOUVERTE. *A Montpellier, les responsables locaux militent pour que toute la région Languedoc-Roussillon – et non pas seulement sa capitale – profite des retombées du Mondial 98. Y compris les zones les plus excentrées.*

Quel est le point commun entre la Lozère et le Montana, Etat montagneux grand comme les deux tiers de la France, situé au nord-ouest des Etats-Unis ? A en croire Georges Frêche, maire de Montpellier et coprésident du Comité local d'organisation de la Coupe du monde, ce splendide département du Massif Central victime de l'exode rural pourrait devenir, au niveau touristique, le Montana français, c'est-à-dire un endroit à la mode qui a su transformer en avantage le handicap de ses immenses étendues désertes !

Mais quel rapport avec le Mondial 1998 ? C'est justement ce que Georges Frêche et son complice Roger Gaubert, patron de la Ligue Languedoc-Roussillon sont venus expliquer à Mende, minuscule préfecture de la Lozère et dernière étape d'une tournée qui les avait déjà emmenés dans tous les autres départements de la région : Aude, Gard, Hérault et Pyrénées-Orientales.

« La Coupe du monde est un outil fabuleux pour faire de la promotion, souligne le maire de Montpellier. Si nous avons voulu accueillir cette compétition, c'est d'abord pour faire plaisir aux gens qui aiment le football, mais aussi en songeant aux retombées économiques d'un tel événement : 37 milliards de téléspectateurs cumulés, cela signifie que chaque être humain, de l'équateur aux pôles, verra en moyenne sept matches ! »

Certes, dans dix-huit mois, un Japonais, un Zaïrois ou un Argentin saura donc que le stade de la Mosson est à Montpellier. Peut-être sera-t-il même capable de situer cette ville au sud de l'Hexagone, mais aura-t-il, pour autant, entendu parler de la Lozère et de ses trésors, de l'Aubrac ou du Gévaudan, de Villefort ou de Chanac ?

Le maire de Montpellier admet que ce n'est pas à ce niveau que le département le plus septentrional de la région Languedoc-Roussillon doit espérer un surcroît de notoriété.

La Mosson s'agrandit

Auparavant d'une capacité de 23 500 places (dont 7 500 debout), le stade de la Mosson est en train de passer à 35 500 places, toutes assises, dont 60 % couvertes. Montant total des travaux : 130 millions de francs (y compris les aménagements annexes). Livraison prévue le 5 juin 1997, c'est-à-dire à quarante-huit heures du match du Tournoi de France entre les Tricolores et l'Angleterre.

La Lozère est également trop excentrée et trop mal desservie pour pouvoir miser sur un afflux de supporters pendant le Mondial : le million de nuitées attendu et les 500 MF espérés ne concerneront pratiquement que Montpellier et une zone de cinquante kilomètres autour.

A LA RECHERCHE D'UNE NOUVELLE IMAGE

Sous les projecteurs du Mondial 98, deux axes de promotion seront privilégiés : vin et tourisme. Sur le plan viticole, le Languedoc a l'ambition de rejoindre le puissant trio Bordeaux-Bourgogne-Champagne, mais ce combat ardu ne concerne pas la Lozère, dépourvue de vignes. En revanche, ce département dépeuplé ne manque pas d'atouts touristiques. « Les Gorges du Tarn sont un des plus beaux sites du monde, assure avec chaleur Georges Frêche, natif du coin. Les Australiens n'en ont pas le dixième ! Quant aux ▶

France-RFA au stade de la Mosson : c'était en 1990. Et les Bleus avaient gagné 2-1...

Photo Christian ROCHARD

► Canyons du Colorado, ils sont peut-être plus grands, mais j'y suis allé : on ne voit rien ! Le plus important pour la Lozère, note-t-il à l'attention d'un parterre de notables, d'élus et de décideurs locaux réunis dans un hôtel de Mende, c'est que nous allons profiter de la Coupe du monde pour amener des journalistes des cinq continents à la découverte de notre région.

Le tourisme plage-bouffe s'effondre. Le Languedoc-Roussillon a perdu 9% de visiteurs l'an dernier ! Le Mondial 98 doit permettre de nous donner une nouvelle image au niveau mondial ! Nous ne devons plus être seulement le bronze-culs de l'Europe ! Nous allons donc organiser des circuits en minibus. Je vais m'en occuper personnellement ! On peut faire venir en Lozère 300 journalistes, par groupes de dix ou douze. Il suffit de trouver des sponsors pour payer le déplacement et des offices du tourisme pour s'occuper des visites et des déjeuners. »

TRIBUNE GÉVAUDAN, LOGES MENDE, FLORAC OU MARVEJOLS

Antoine Pedro, le jeune président du club de foot de Mende (l'Eveil mendois évolue en National 3) a suivi l'exposé en dodelinant de la tête. Des journalistes en Lozère ? Très bien ! Mais lui rêve surtout d'accueillir une sélection nationale ! « Quand l'équipe de Perpignan vient en stage de préparation chez nous, elle envie nos installations. Nous avons aussi des contacts avec le PSG, grâce à Bernard Brochand dont la femme est originaire d'ici. Notre département vit une véritable passion pour le football. Malheureusement, il manque un club de niveau national. Alors, ce serait extra qu'une sélection vienne s'entraîner en Lozère. »

Christian Fina, le directeur de site montpelliérain, lui, indique aussitôt la marche à suivre : « S'il me paraît difficile qu'une équipe vienne ici pendant la Coupe du monde, il est possible en revanche d'imaginer en Lozère un stage de préparation après le tirage au sort de décembre prochain. J'établis en ce moment-même les catalogues que nous remettrons aux sélections qui disputeront un match à Montpellier. Je suis donc preneur, très vite, d'endroits remplissant trois conditions : une structure d'hébergement avec une cinquantaine de chambres 2 ou 3 étoiles, des prix abordables et un terrain d'entraînement de bonne qualité dans un rayon de vingt kilomètres. »

Toutefois, ce n'est pas uniquement à travers quelques balades champêtres de journalistes en goguette et d'un hypothétique stage d'entraînement que la Lozère affirmera sa présence lors du Mondial 98. Au stade de la Mosson, tribunes et loges ont déjà reçu des noms du cru : ainsi la tribune basse en face de la présidentielle est baptisée Gévaudan tandis que Mende, Florac et Marvejols ont donné leurs noms à des loges.

Et puis surtout, la jeunesse lozérienne est appelée à participer à toutes les opérations d'animation mises en place pendant la Coupe du monde. Les ramasseurs de balle comme les équipes de lever de rideau seront issus de tous les districts de la région. Tous les clubs du Languedoc et du Roussillon seront également sollicités pour participer à Montpellier, pendant 24 heures non-stop, à un gigantesque défilé d'ouverture qui figurera sans doute dans le livre des Records.

« On va faire la fête jour et nuit, assure le maire. Il faut savoir que 23 % seulement des Montpelliérains sont nés dans la ville. Cette fête qui durera trois semaines devrait favoriser l'intégration de tout le monde. Selon un sondage de la SOFRES, quatre habitants sur dix se disent déjà passionnés par le Mondial 98. C'est bien, surtout quand on sait que toute la population de chercheurs et d'universitaires est davantage rugby que foot. »

La modeste Lozère, dont la population totale n'atteint pas les 70 000 habitants (soit un tiers à peine de la population de Montpellier !), sera-t-elle sensible au discours enjôleur de Georges Frêche ? « Les Catalans sont les plus finauds, assure-t-il. Toutes les Pyrénées-Orientales veulent profiter de l'élan de la Coupe du monde. L'Aude aussi. Mais l'Hérault et le Gard sont à la traîne. »

Dans son langage coloré, il lance à un auditoire encore un peu sceptique cet ultime avertissement : « Ceux qui feront les difficiles seront les cocus de l'histoire ! »

DOMINIQUE COURDIER, à Mende

On demande volontaires

Le Comité d'organisation Montpellier-Languedoc-Roussillon recrute ! Il propose à 1 000 personnes de vivre la Coupe du monde 1998 de l'intérieur en intégrant les rangs des bénévoles. Leurs missions, non rétribuées, seront variées : accueil, sécurité, transport, traduction, informatique, etc. Le volontaire, âgé de dix-huit ans minimum en 1998, devra être évidemment disponible pendant la Coupe du monde (au moins les jours de match). Il s'engage par ailleurs à suivre une formation pendant trois samedis au printemps de l'année prochaine. Enfin, il doit disposer d'un hébergement sur place.

En échange, il conservera en souvenir les deux tenues vestimentaires fournies par les organisateurs. Repas et transports urbains sont également pris en charge en période d'activité. «

Les volontaires qui peuvent envoyer dès à présent leur candidature (*) seront recrutés par d'autres bénévoles. En effet, quatorze sélectionneurs, issus du milieu économique local, ont proposé d'effectuer les entretiens qui permettront de jauger la motivation et les capacités des candidats.

« Nous voudrions achever les entretiens avant l'été, note Christian Fina. Nous pourrions ainsi définir les affectations pendant la période estivale et nous aurions toute la saison 1997-98 pour la formation et les exercices de simulation. » A une expérience inoubliable s'ajoute la perspective de faire la fête pendant toute la Coupe du monde. Georges Frêche s'y engage : « Les jours de match, il y aura beaucoup de travail, mais les autres soirs, nous proposerons un lieu de rassemblement chaque fois différent ! »

D. CO.

(*) Pour Montpellier : Comité d'organisation du Mondial 98, Le Corum, esplanade Charles-de-Gaulle, 34000 Montpellier.

Christian Fina : « Mon souci, la sécurité ! »

Ingénieur en chef des collectivités territoriales, le directeur du site de Montpellier est âgé de quarante-deux ans. Avant de rejoindre le Comité d'organisation du Mondial 98, Christian Fina était directeur du secteur enseignement, enfance, jeunesse et sports à la mairie de Montpellier.

Photo LE MIDI LIBRE

« Vous qui êtes en place depuis août 1996, où en êtes-vous aujourd'hui ?

Nous sommes maintenant six permanents sur le site de Montpellier. Nous travaillons avec les services de l'Etat pour délimiter les périmètres de sécurité, avec les médias pour déterminer les besoins de la presse, etc. Nous devons aussi recenser les lieux et les structures dont nous aurons besoin.

Le France-Angleterre du 7 juin, programmé dans le cadre du Tournoi de France, constituera-t-il une bonne répétition ?

Même si Lyon est la seule ville test pour le Comité français d'organisation, il est évident que ce France-Angleterre représente une date capitale dans notre calendrier.

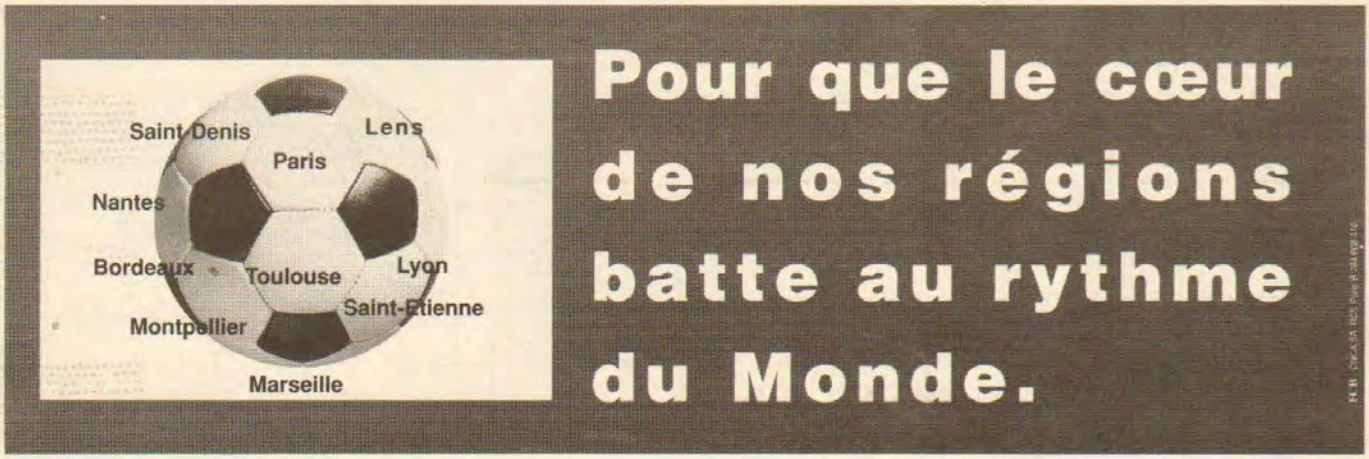
Avez-vous été surpris par l'ampleur de la tâche ?

Je m'attendais à un gros dossier, mais j'avoue qu'il est encore plus gros que ce que j'imaginais. Un match de foot, on sait ce que c'est, mais trois semaines de rotation permanente des équipes, des supporters et des journalistes, c'est énorme !

Quel est votre souci principal ?

La sécurité ! Et cela dépasse très largement le seul problème des grillages. Un événement d'une telle ampleur peut constituer une cible ! »

D. CO.



JOUR J - 460

TOURNOI DE FRANCE. — Du mardi 3 juin (France-Brésil à Lyon) au mercredi 11 juin 1997 (France-Italie au Parc des Princes). Participants : Angleterre, Brésil, Italie, France.

POSE DE LA PELOUSE DU STADE DE FRANCE. — (Cultivée depuis juillet 1996 en Seine-et-Marne, près de Fontainebleau) : octobre 1997.

FIN DES ÉLIMINATOIRES DU MONDIAL 98. — 16 novembre 1997.

FIN DES TRAVAUX AU STADE DE FRANCE. — 30 novembre 1997.

TIRAGE AU SORT DE LA PHASE FINALE DU MONDIAL 98. — Jeudi 4 décembre 1997 au Stade-Vélodrome de Marseille.

MATCH INAUGURAL AU STADE DE FRANCE. — Mercredi 28 (ou le samedi 31) janvier 1998 (France-Espagne amical).

MATCH D'OUVERTURE DU MONDIAL 98. — Mercredi 10 juin 1998, à 17 h 30, au Stade de France. (Brésil-équipe A2).

FINALE DU MONDIAL 98. — Dimanche 12 juillet 1998, à 20 ou 21 heures, au Stade de France.

FORMATIONS DÉJÀ QUALIFIÉES. — Brésil (tenant du titre), France (pays organisateur).

■ Vendredi 14 mars, à l'occasion du match de Championnat entre l'OM et Strasbourg, la moitié du **Stade-Vélodrome** sera livrée dans sa version définitive, soit une capacité totale de 26 000 places jusqu'à la fin de la saison.

■ **Jean-Claude Gaudin**, maire de Marseille, devrait annoncer le 14 mars le programme des festivités prévues dans sa ville à l'occasion de la Coupe du monde 1998.

■ Si le club des supporters que la FFF veut mettre en place dans la perspective du Mondial 98 a célébré timidement son baptême à l'occasion du match France - Pays-Bas (2-1), une autre association, « **le Supporters Club de France** », a profité de cette rencontre pour prendre contact avec ses homologues néerlandais. Des échanges sont prévus, puisque, deux ans après la Coupe du monde, ce sont les Pays-Bas qui co-organiseront l'Euro 2000 avec la Belgique.

■ Après avoir produit 180 000 m³ de béton, les centrales à béton du **Stade de France** sont en cours de démontage. Pendant ce temps-là, arrivent les premières dalles amovibles de la tribune basse ainsi que les appareils qui permettront leur manutention. Enfin, a débuté la pose de l'ossature des 80 000 sièges.

MOI, BÉNÉVOLE...

Prénom : Séverine
Nom : Grandemange
Âge : 22 ans
Profession : Repasseuse
Domicile : Evry (91)
Site demandé : Parc des Princes

« J'avais déjà participé au tirage au sort des éliminatoires de la Coupe du monde, en décembre 1995, au Carrousel du Louvre. Je faisais partie de l'équipe réserve, et en fonction des absences des titulaires, j'étais hôtesse à Montparnasse où j'aidais à préparer les conférences de presse au Louvre. »

« Pendant la Coupe du monde, j'aimerais bien devenir assistante aux ressources humaines ou hôtesse VIP. Pour l'instant, je travaille à la sélection des autres bénévoles, en envoyant les dossiers de candidature et en saisissant les données sur ordinateurs. »

« J'aime le foot : je suis une supportrice de l'OM (j'ai habité Marseille). Mais l'important pour moi, c'est surtout la perspective de participer au dernier grand événement du siècle, qui a lieu en France ! J'espère aussi en profiter pour rencontrer des personnes venues d'autres horizons et, pourquoi pas, nouer des contacts professionnels. »

« A force d'en parler, j'ai convaincu les gens autour de moi de devenir bénévoles, eux aussi : mes parents sont partants, plusieurs amis aussi. Bien sûr, on ne verra pas les matches, mais on va les enregistrer. Et il y aura des soirées organisées pour les volontaires. L'ambiance sera sympa. Ce sera la grande fête du foot ! »

■ **Aimé Jacquet** a bon espoir que l'Olympique Lyonnais accepte de détacher le médecin de l'OL et de l'équipe de France, Jean-Michel Ferret, auprès des Bleus à compter du printemps prochain et jusqu'à la fin du Mondial 98. Ainsi, avec Philippe Bergeroo, Henri Emile et Philippe Tournon, la garde rapprochée d'Aimé Jacquet serait au complet en vue du grand rendez-vous de juin-juillet 1998.

Une thèse sur le Mondial chez les Verts

Une étudiante d'Unieux, Sophie Barriol, inscrite à l'université Jean-Monnet de Saint-Etienne en sciences et techniques de la presse et de la communication d'entreprise, a soutenu avec succès, il y a peu, une thèse sur le thème : « Coupe du monde 1998 : un enjeu pour Saint-Etienne ? » Sa conclusion : « Il va falloir déployer beaucoup d'énergie pour faire de la cité stéphanoise non pas la ville du football, mais la ville de la Coupe du monde. »

■ Lourd comme les précédents de plus de 300 tonnes, le quatorzième élément de la toiture du **Stade de France** a été mis en place le 27 février. Les quatre dernières pièces de ce puzzle géant seront montées et arrimées à plus de 40 mètres du sol au cours des prochains mois. D'une superficie de 6 hectares et d'un poids total de 13 000 tonnes, la toiture devrait être achevée durant l'été.

■ Près de 200 entreprises ont déjà assisté aux réunions de présentation des loges du Stade de France. Ces visites s'achèvent autour de superbes buffets confectionnés par les trois traiteurs qui travailleront au Grand Stade, **Le Nôtre**, **Dalloyau** et **Raynier-Marchetti.**

■ **La maison Kiddie**, qui, dans la perspective du Mondial 98, envisage la fabrication d'un million de ballons conçus dans une matière plastique antichoc révolutionnaire, a choisi une imprimerie de Saint-Just-Malmont (Loire) comptant une douzaine de salariés pour réaliser l'emballage en carton de ses ballons. Un marché de 2 MF minimum pour l'imprimerie forézienne.

■ Durant les premiers mois de 1998, il aurait été possible techniquement d'organiser un ou même plusieurs concerts au Stade de France avant la Coupe du monde, mais les responsables du stade ont préféré ne prendre absolument aucun risque avec la pelouse. Ce n'est donc qu'en septembre 1998 que **Johnny Hallyday** devrait inaugurer cette nouvelle « salle de spectacles », qui peut accueillir, dans sa configuration concerts, 105 000 personnes.

Soucis à Lens

La rencontre Brésil-Angleterre, programmée dans le cadre du Tournoi de France le 10 juin à Lens, aura-t-elle effectivement lieu au stade Félix-Bollaert ? Si le retard pris par les travaux à cause des intempéries ainsi que l'imbroglio judiciaire en cours inquiètent les dirigeants du foot français, les Lensois continuent à préparer ce rendez-vous comme si de rien n'était. « Personne ne nous a dit d'arrêter de travailler, note Jean Cote, directeur de site. Le planning est serré, mais dans tout projet il y a des soucis. » C'était hier, jeudi, que ce feuilleton à suspense devait normalement trouver son épilogue...

■ A la suite de la mise en examen de **Christian Bonnefond** pour abus de biens sociaux, c'est Alain Bideau qui remplit les fonctions d'adjoint aux sports de la municipalité lyonnaise, cumulant cette responsabilité avec celle d'adjoint aux marchés et aux grands travaux. A ce titre, M. Bideau a donc un œil sur Gerland, mais c'est le premier adjoint de Raymond Barre, Christian Philip, qui conserve le dossier « Coupe du monde à Lyon », déposé sur son bureau en décembre dernier.

■ **L'ASSE** et **l'université Jean-Monnet** sont à ce jour les principaux pourvoyeurs du bataillon de volontaires dont Saint-Etienne a besoin pour bien encadrer « sa » Coupe du monde. Curiosité : le responsable des ressources humaines du CFO de Saint-Etienne, Lionel Morin, rapidement devenu un fidèle du stade Geoffroy-Guichard, fréquentait jusque-là le stade Gerland et, surtout, le stade Pierre-Rajon, cher aux rugbymen de Bourgoin-Jallieu, candidats au titre 1997-98.

VU DE L'ÉTRANGER

La Gazzetta dello Sport

Lu dans « La Gazzetta dello Sport » (Italie) (27 février 1997)

Platini s'en prend aux politiciens

Platini s'est dit déçu du comportement des hommes politiques en général, du gouvernement en particulier et de la majeure partie des plus grands groupes industriels, qui ont préféré rester spectateurs. « Les hommes politiques ? Comme d'habitude, ils se manifesteront à quelques mois de la compétition pour demander des billets gratuits pour des amis ou des connaissances. Les industriels ? Contrairement aux Italiens qui ont participé avec enthousiasme à l'aventure du Mondiale 90, ils n'ont pas compris que France 98 sera l'occasion de promouvoir l'économie, le tourisme en général et le « savoir-faire » (en français dans le texte) de notre pays. » (...)

Le gouvernement est intervenu, ces derniers jours, en décidant, contre toute attente et à l'inverse des vœux de la FIFA, que seront construites dans tous les stades du Mondial des grilles métalliques de sécurité entre la pelouse et les tribunes, faisant ainsi s'envoler l'ultime rêve qui aurait voulu qu'on se souvienne du Mondial français, sinon pour sa « grandeur » (en français dans le texte), du moins comme la manifestation la plus conviviale de cette fin de siècle.

Crédit Agricole
Banque Officielle
de la Coupe
du Monde 1998.

CA
FRANCE 98
COUPE DU MONDE
BANQUE OFFICIELLE

Antonetti le bâtisseur

RÉVÉLATION. *Il est le premier entraîneur corse du SC Bastia. Il a réussi à hisser son club à la troisième place du Championnat et à en faire un candidat à la Ligue des champions. Gros plan sur un homme discret, arrivé en D 1 par un concours de circonstances et qui veut construire à Furiani ce que Guy Roux a réalisé à Auxerre.*

Frédéric Antonetti est certainement le seul entraîneur de Division 1 à avoir décroché son job grâce à un vote à bulletin secret de ses joueurs. C'était en octobre 1994. Avec son adjoint de fils dans ses bagages, Léonce Lavagne doit quitter un club alors en pleine déroute. Frédéric Antonetti, trente-trois ans, responsable du centre de formation, accepte de dépanner pour un mois. Et, miracle, il gagne son premier match à Saint-Etienne. « Au bout d'un mois, lors d'une réunion de l'équipe pour faire le point, on m'a demandé de sortir cinq minutes », raconte le Corse. En fait, les joueurs vont voter à la quasi-unanimité sa reconduction au poste d'entraîneur jusqu'à la fin de la saison.

« Tout le monde était d'accord, commente Mamadou Faye, Beaucoup d'entre nous avaient déjà joué avec lui à Bastia, ou l'avaient connu au centre de formation. Ça a collé tout de suite. » Pour la première année d'Antonetti en D 1, Bastia se sauve de la relégation et suit même un tableau de marche européen sur les derniers mois. La saison suivante, le club s'installe en D 1. Antonetti commence à composer son équipe, contribue à la mise sur pied de nouvelles infrastructures (un terrain d'entraînement, une salle de musculation et des vestiaires) et, cette année, c'est l'explosion. Bastia est troisième du Championnat avec un match en moins (le record du club), vise désormais l'Europe et ose rêver de la Ligue des champions. Pour expliquer cette réussite étonnante, Antonetti avance des explications d'homme modeste : « Les joueurs sont meilleurs, c'est un groupe complémentaire. La part de réussite est importante. On est gâté. » Il rechigne à se mettre en avant : « Ce sont les joueurs qui sont sur le terrain. »

ENFANT, IL S'INVENTE DES ENTRAÎNEMENTS

En fait, il faut rendre à Fred ce qui est à Antonetti, le premier entraîneur corse du SC Bastia. Aussi humble soit-il, l'homme est ambitieux pour son club, celui de son enfance, celui où il a signé sa première licence en 1972, celui où, quoi qu'il arrive, il « reviendra toujours ». « Ce qui m'intéresse, explique-t-il, c'est le travail de fond. Il faut installer Bastia sur la durée, doter le club de bases solides. Le modèle, c'est l'Auxerre des années 1980. Les nouvelles infrastructures, qui offrent de meilleures conditions de travail, vont rapporter huit ou dix points par saison. »

« Fred, c'est le technicien au sens large du terme, confirme François Nicolaï, président du SCB. Il donne son avis sur les choix qui engagent le club pour l'avenir. C'est lui qui a décidé du plan des vestiaires. Nous sommes fiers, aujourd'hui, de ne plus nous entraîner sur des stabilisés et d'avoir des vestiaires en dur. Même si Bastia descend un jour en D 2, tout cela restera. Notre grande idée, c'est de construire trente chambres de type universitaire pour loger les stagiaires. C'est Fred, qui, connaissant les règlements des centres de formation, a voulu faire changer le nôtre de catégorie pour qu'on ne se fasse pas piquer nos joueurs trop vite. Pour lancer le projet, j'attends d'avoir l'assurance par la Fédération que les clubs formateurs seront protégés du pillage par un règlement clair. Bastia ne peut pas se permettre de perdre un futur Anelka. »

Antonetti est un perfectionniste et un bosseur infatigable. Il peut passer dix heures de rang à visionner des cassettes. « Je verrai bien plus de matches sur place, dit-il, comme pour s'excuser. Mais nous sommes des insulaires. Chaque déplacement est long et m'empêcherait de bien préparer mes entraînements. J'ai ma méthode *(lire encadré)*. Peut-être que je me trompe, mais, en tout cas, je travaille. »

« Il peut accepter la défaite, mais pas qu'on lui dise qu'il a mal préparé la rencontre. Et les critiques d'après-match l'affectent beaucoup », témoigne Nicolaï. De la même façon, une victoire ne lui suffira pas. « Lorsqu'on a battu Metz, les joueurs étaient contents, se souvient Doudou Faye. Mais le lundi, il nous a "pourris". Il n'avait vu que les erreurs. »

Enfant, lorsqu'il avait un après-midi à perdre dans son village de Venzolasca, Frédéric Antonetti s'inventait un entraînement. Pas quelques dribbles pour passer le temps, mais un vrai programme, construit, complet. Déjà, il était persuadé qu'il serait un jour aux commandes d'une équipe : « La D 1, je n'en rêvais même pas, mais je me voyais bien en Division d'Honneur. » A l'INF Vichy, il admire en esthète du training les méthodes de Michelin, Mosca, Pibarot, alors qu'elles consistent parfois à le priver de ballon pendant une semaine. « C'est là que j'ai chopé le virus de l'entraînement, confesse le Corse. Ce que j'enseigne aujourd'hui est pour beaucoup inspiré de ce qui se faisait il y a vingt ans à Vichy. »

Plus tard, devenu joueur de D 1, « il ne pouvait s'empêcher de nous replacer en permanence, se souvient Doudou Faye, en rigolant. Moi, je lui répondais qu'il ferait mieux de courir et de ne pas perdre la balle plutôt que de gueuler. Mais ce qu'il disait était juste. Il voyait bien le jeu. »

Antonetti ne conteste pas. « Je n'étais pas un grand joueur, même sans fausse modestie. J'ai toujours été moyen. A l'école, j'avais dix partout. On ne me remarquait pas. » Sa seule fierté : avoir passé tous ses diplômes d'entraîneur en un an. C'est sans doute cette humilité qui lui permet de rester à l'écoute de ses joueurs. « Il prend nos arguments en compte, témoigne Faye. Il nous répète souvent : je n'ai pas la science infuse. » De la même façon, Antonetti ne laisse pas un joueur sur le banc sans lui donner une explication. Franc, honnête, pas rancunier : voilà, le concernant, les mots qui reviennent dans la bouche des joueurs et de ses proches ; voilà les qualités avec lesquelles il a su souder son groupe. « J'accepte tous les arguments de mes joueurs à condition qu'ils soient fondés et cohérents. Sinon, je gueule, je ne veux pas d'enfantillage. Je déteste les types qui se contredisent. »

QUITTER BASTIA ? POURQUOI PAS

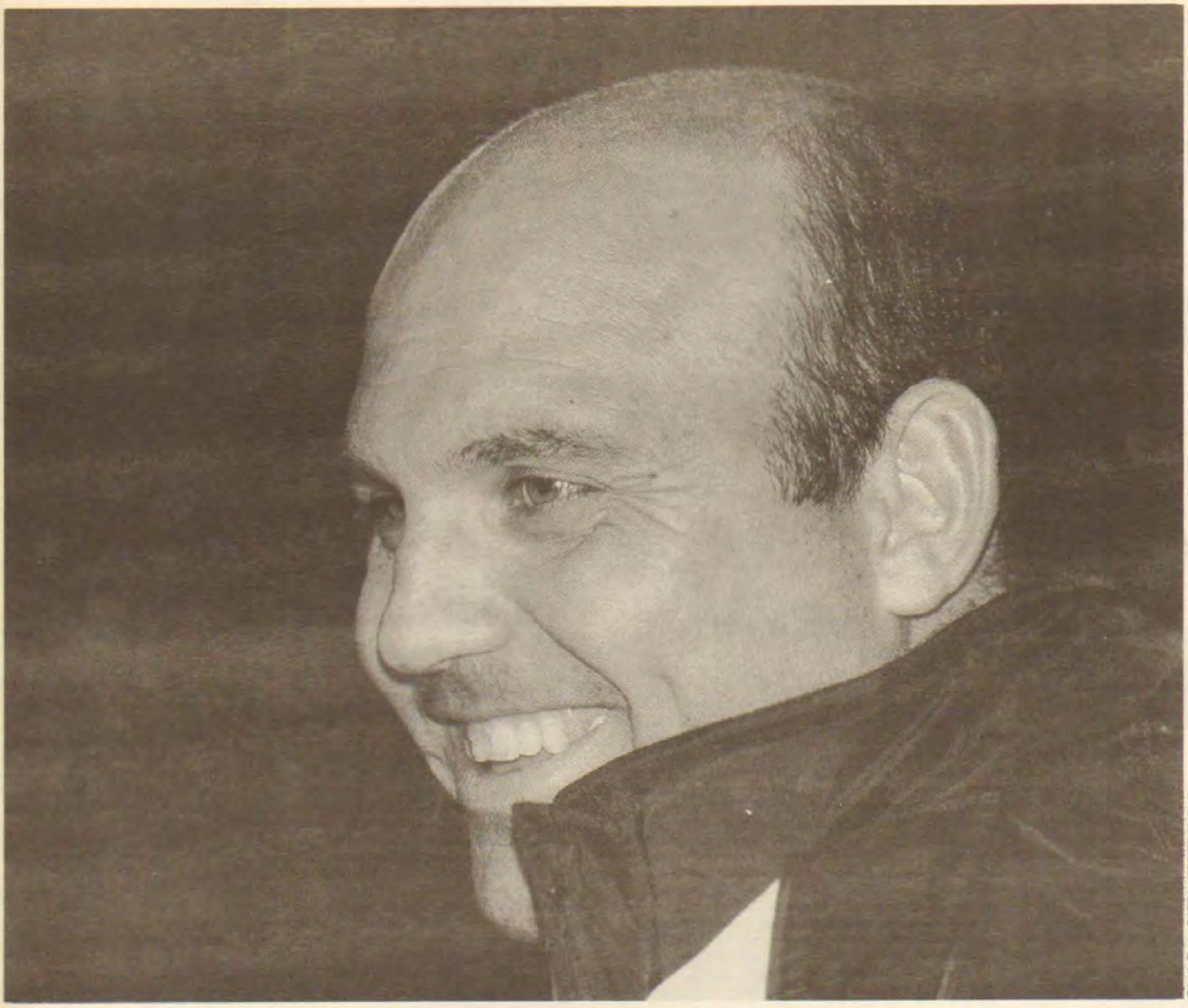
Voilà l'homme qui dirige le Sporting Club de Bastia. Un passionné de foot qui peut en parler des heures sans se lasser. « Même quand j'essaye de discuter d'autre chose avec lui, de politique ou même de cul, il revient toujours au foot », assure un de ceux qui le côtoient quotidiennement. Hors du terrain, Frédéric Antonetti est distant, secret, fidèle à son village et à sa campagne. Il ne va guère qu'une fois par mois à Bastia et préfère à la ville les balades où l'on cueille le champignon.

Doudou Faye espère « un titre pour Bastia afin de voir pour la première fois Fred en boîte de nuit ». Mais Antonetti préfère la lecture aux soirées en ville : « Deux ou trois bouquins par mois, surtout des essais politiques. J'ai lu tous les Mitterrand. »

Sensible, il a mal digéré qu'on le montre sur TF 1 en train de s'emporter contre son adjoint Jean-Marie De Zerbi. Touchant, ce bonhomme bien en chair et fort en gueule est gêné lorsqu'il doit annoncer à un joueur qu'il ne fait pas partie du groupe. « Il n'ose pas te regarder, il

En match comme durant la préparation, Antonetti est un redoutable perfectionniste, qui veille à ne laisser qu'un minimum de place au hasard : « Quand j'étais joueur, j'avais horreur d'arriver à l'entraînement et de constater que le coach n'avait rien préparé. Je déteste l'à-peu-près. »

Photos MAG SPORTS



Photos Daniel BARDOU/PRESSE SPORTS

se tortille sur sa chaise. Il est encore plus embêté que toi. On voit qu'il est très mal », souligne Faye.
Paradoxalement, le haut niveau frustre un peu ce passionné de l'entraînement. « En D 1, il faut aller vers l'efficacité. Finalement, on a peu de marge de manœuvre pour trouver de nouveaux exercices. Il faut des valeurs sûres, alors que ce que j'aime, c'est innover, faire des essais, des tests. » Cet amour de la technique va si loin qu'Antonetti songe même à revenir à la formation.
Autre piste pour l'avenir : quitter Bastia et surfer sur cette vague de réussite. « Tout le monde me demande si je pourrais partir. Et pourquoi pas ? Je suis bien allé jouer dans des clubs continentaux. Il faut savoir découvrir de nouveaux horizons. C'est chaud ici. Je sais que dès que ça ira moins bien, je serai le premier mis en cause. J'ai déjà été approché pour aller entraîner ailleurs. C'est une expérience qui me tenterait à condition qu'il y ait un travail de fond à réaliser. Je me sens plus bâtisseur qu'utilisateur de joueurs », confie celui qui, s'il n'avait trouvé sa voie dans le coaching, se serait bien vu professeur d'histoire ou architecte. Mais il précise aussitôt qu'il ne voit pas, en Division 1, « un club où il y ait autant à faire qu'à Bastia ». Ce que confirme Wilfried Gohel qui n'imagine pas Antonetti entraîner ailleurs que dans un club « où les dirigeants sont diplomates et le laissent faire un peu ce qu'il veut ».

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD, à Bastia

Franc, honnête, pas rancunier : voilà le portrait du jeune entraîneur du SC Bastia par ses joueurs. Jointes à une compétence désormais reconnue, ces qualités lui ont permis de souder un groupe aujourd'hui conquérant

« On se défonce pour lui »

Il ne conçoit pas le métier d'entraîneur sans ses stabilos. Il lui en faut au moins quatre. Jaune, vert, orange et bleu, aux couleurs des équipes qu'il aligne lors des entraînements. Frédéric Antonetti passe un temps fou à composer ces groupes qui sont la base de son travail et qui seront révélateurs de ce que sera le onze du week-end. « Pendant la semaine, selon l'équipe dans laquelle on joue à l'entraînement, on sait si on sera titulaire ou pas », confirment les joueurs.
Depuis deux ans et demi, Antonetti noircit des fiches. Il connaît tout de ses hommes, l'évolution de leurs performances physiques, leur rendement aux différents postes qu'ils ont occupés, les résultats de l'équipe quand ils jouent, les équipes d'entraînement dans lesquelles ils ont figuré. En bon obsessionnel, il classe ses fiches dans des chemises, elles-mêmes rangées dans des dossiers, et il envisage d'organiser encore mieux tout ce travail sur ordinateur.
« Quand j'étais joueur, j'avais horreur d'arriver à l'entraînement et de constater que le coach n'avait rien préparé. Je déteste l'à-peu-près. Chez moi, même dans les jeux, le stoppeur ne joue pas avant-centre et une composition d'équipe n'est jamais faite au hasard. »
Antonetti essayerait-il de compenser son manque d'expérience par une rigueur à toute épreuve ? Entend-il se rassurer avec ses fiches innombrables ? « Non, c'est simplement ma façon de fonctionner. Il y a systématiquement quatre jeux structurés par semaine, et, trois fois dans le mois, j'impose une séance de travail athlétique. Mais 90 % de l'entraînement se fait avec ballon. »

LE « GRAND JEU »

Une fois par semaine, Antonetti sort le « grand jeu ». « En général, explique-t-il, c'est une opposition à 9 contre 9 sur la quasi-totalité du terrain. Je fais jouer une équipe avec un schéma tactique contre une autre avec un schéma différent. Ça me permet de procéder aux mises en place en grandeur nature. »
Wilfried Gohel, qui en dix ans de carrière a connu douze entraîneurs, est impressionné par le savoir-faire d'un type d'aussi jeune. « Gilbert Gress insistait énormément sur le physique. Primorac, en revanche, nous laissait tranquilles, mais misait beaucoup plus sur la tactique. Les entraînements d'Antonetti sont équilibrés, comme ceux de Peyroche. Comme lui, Fred a un fort caractère et défend toujours son équipe. Il nous fait bosser, mais sait aussi écouter et laisser un gars au repos s'il est cuit. A trente-six ans, il a tout compris de la psychologie du joueur. Il a su instaurer un climat de confiance et on se défonce pour lui. »

J.-PH. B.

Dogon : « Strasbourg attend le déclic »

RETROUVAILLES. *Un mois avant la finale de la Coupe de la Ligue, Strasbourg et Bordeaux s'affrontent en Championnat. L'occasion pour Jean-Luc Dogon, ex-Girondin arrivé au Racing à l'intersaison, d'évoquer les ambitions de son club qui passent par l'Europe.*

Photo Alain de MARTIGNAC/PRESSE SPORTS

Malgré quelques regrets d'avoir quitté Bordeaux, Dogon positive. Et compte sur la cohésion et la solidité du Racing pour atteindre des sommets...

« Vous n'étiez pas du déplacement en Coupe de France samedi dernier en raison d'une tendinite. Cette élimination face à Créteil n'est-elle pas inquiétante pour la suite de la saison ?

C'est un premier coup d'arrêt, mais il fallait bien que ça arrive. Je ne crois pas que cela aura des conséquences, car depuis le début de la saison nous avons les pieds bien sur terre. Après notre mauvais démarrage, on sait que tout peut aller très vite dans un sens ou dans un autre. Evidemment, c'est toujours important de rester sur une série de victoires, mais jusqu'à présent on a perdu pas mal de rencontres à l'extérieur et c'était un match de Coupe avec tous les pièges que cela comporte. D'ailleurs, on n'a pas été les seuls à passer à travers.

La saison dernière, Strasbourg marchait bien jusqu'aux éliminations en Coupes : Europe, Ligue et France. Ça ne suscite pas d'inquiétude particulière ?

La situation n'est pas du tout la même. On était sorti très tôt en Coupe de la Ligue contre Amiens, puis ce fut Nîmes en Coupe de France. Il y a eu une succession de mauvais résultats, mais d'après ce que je sais, ce n'était pas du tout la même ambiance, la même mentalité dans l'équipe. On essaye de rester le plus simple et le plus humble possible. On a encore deux challenges en cours, donc ce n'est pas très grave. D'autant que personne ne croyait vraiment en nous.

Doit-on trouver un lien entre cette élimination et la période de flou qui accompagne l'arrivée de nouveaux dirigeants, Patrick Proisy et IMG McCormack ?

Non, car pour le moment nous n'avons rien ressenti de ce changement. On l'a appris par la presse, comme tout le monde, et on n'avait pas vraiment les cartes en main pour suivre. Au niveau de l'état d'esprit, rien n'a changé. Ça viendra peut-être plus tard, quand il s'agira de recruter pour la saison prochaine. Nous savons simplement que si nous parvenons à réussir quelque chose cette année, ce sera bénéfique pour tout le monde. Donc on joue pour nous, on a notre groupe, on reste concentré et motivé pour nous, ensuite on verra. L'important est de ne rien avoir à se reprocher, et pour ça on doit préserver notre état d'esprit.

« COURBIS NE VOULAIT PAS DE MOI »

Vous disiez qu'on ne croyait pas en vous. Pour quelles raisons ?

Beaucoup de gens ont été déçus du départ de certains joueurs. Parmi les nouveaux ne figurait aucune vedette. Il n'y a pas de nom dans notre équipe. Beaucoup de journalistes, ici, étaient copains avec certains joueurs et ils n'ont pas attendu de nous voir jouer pour nous casser. Et les gens qui lisent les journaux, qui ne connaissent le Racing que par ce biais, nous ont boudés. On a commencé à jouer en Intertoto avec un groupe complètement remanié. Il était évident qu'il y aurait des problèmes de réglage, mais personne n'a attendu et ce n'est pas normal.

Compte tenu des ambitions affichées par les nouveaux dirigeants, vous ne craignez pas l'arrivée de stars qui briseraient cet équilibre ?

C'est vrai que l'absence de vedettes a peut-être facilité la cohésion. Il n'y avait pas de susceptibilités à ménager, de caractères à assumer. On a tous quelque chose à prouver, les jeunes ou les nouveaux comme Llacer, Nouma ou moi. Et d'avoir été critiqué comme ça, d'entrée de jeu, a peut-être encore renforcé l'envie. Autant positiver. Pour les jeunes, c'est une année idéale pour débuter. Quant à l'année prochaine, je ne crois pas qu'il y aura tant de changements. Si un ou deux noms arrivent, ce n'est pas grave. A partir du moment où le groupe est solide, ce sera à nous de faire notre police. S'ils ne s'intègrent pas, ils se mettront eux-mêmes hors jeu.

Bordeaux, votre ancienne équipe, réalise un parcours similaire à celui de Strasbourg. Y a-t-il des points communs entre les deux clubs ?

Non, si ce n'est les résultats et le fait que les deux équipes ont été complètement remaniées à l'intersaison. J'ai regardé leur match contre Montpellier en demi-finale de la Coupe de la Ligue, je n'avais joué avec aucun de ceux qui étaient sur le terrain.

Pourquoi êtes-vous parti ?

Il me restait trois ans de contrat et j'aurais aimé y terminer ma carrière, mais Courbis ne voulait pas de moi. Il voulait soi-disant changer le groupe. Je l'ai connu deux ans comme entraîneur, mais apparemment il souhaitait tourner une page. Rester dans une équipe dont l'entraîneur ne veut pas de vous n'est pas très bon, et comme j'ai eu cette proposition de Strasbourg, intéressante financièrement et sportivement, je suis parti.

Vous avez des regrets ?

Oui, et une sensation de gâchis. En Coupe d'Europe, on avait pris conscience de notre valeur. Avec un groupe préservé, on pouvait jouer le titre cette saison, d'autant que les gros ont des difficultés.

« IL Y A UN ESPRIT ALSACIEN »

Même si les deux clubs n'ont pas de points communs, l'intégration au Racing n'a-t-elle pas été trop difficile ?

Ce n'était pas évident, mais le challenge me plaisait. Il y a davantage à construire à Strasbourg. Ici, contrairement à Bordeaux, il manque un passé. Le passé des Girondins leur servira toujours, ne serait-ce que pour attirer de nouveaux joueurs. Bordeaux, vu de l'intérieur, c'est un plus grand club grâce au palmarès des années 80. Le public a été habitué aux rendez-vous européens. Il est exigeant, mais du moment que les résultats sont là, c'est le plus important.

Et Strasbourg ?

Dans son approche, le public alsacien est beaucoup plus froid, parce qu'il veut tout d'un seul coup, la victoire et la manière. Peut-être parce qu'il a été privé de grandes compétitions depuis longtemps. Dès le premier match, je l'ai ressenti. Tout le monde s'intéresse au Racing, même ceux qui ne vont pas au stade, même ceux qui ne connaissent rien au foot. Parce que ça fait partie de leur environnement, de leur culture. Si je devais comparer le Racing à un autre club, ce serait un peu Bilbao d'après ce que m'en dit Bixente Lizarazu. C'est le club d'une région et tout le monde est derrière. C'est très important. Il y a un esprit alsacien et chacun veut le conserver.

L'arrivée de nouveaux dirigeants qui ne sont pas alsaciens est-elle bien acceptée ?

Pour l'instant, les gens se contentent d'attendre pour voir. C'est assez calme. En tant que joueurs, on est conscient que ça peut apporter au club de nouveaux moyens. Mais j'ai joué au Matra Racing et je sais que l'argent n'est pas le seul gage de réussite. Strasbourg a un stade, un potentiel de supporters et de bonnes finances, tout pour provoquer un déclic. Reste cette frustration de l'Europe. Je croise beaucoup de gens qui envisagent de s'abonner, mais il y a encore des réticences. Il manque un petit quelque chose, et ce quelque chose, c'est l'Europe ! Une victoire en Coupe de la Ligue nous donnerait ce billet européen et garnirait un palmarès vierge depuis longtemps *(NDLR : 1979 et le titre de champion)*. Mais Courbis pense la même chose. Il rêve de titre pour faire abstraction du passé.

La rencontre de samedi sera-t-elle une répétition de la finale ?

Ça n'a rien à voir avec un match de Coupe. Il s'agira surtout de prendre nos distances en Championnat. En tout cas, ça me fera quelque chose de jouer contre eux. Strasbourg, c'est mon équipe, mais Bordeaux, c'est mon club. »

PATRICK SOWDEN

Cascarino a-t-il le profil du sauveur ?

ATTENTE. *Son triplé réussi au Havre est resté, pour l'instant, sans lendemain. Tony Cascarino, le joker de Nancy, n'a pas amélioré l'ordinaire de son équipe, malgré sa bonne volonté. Or, le temps presse...*

Il est arrivé à l'ASNL dans la période des cadeaux de Noël et, pour les plus optimistes des supporters nancéiens, il était le sauveur. Une impression confirmée rapidement par un formidable coup du chapeau réussi au Havre, juste avant la trêve. Hélas ! depuis le début de l'année, plus rien. En six matches officiels, Tony Cascarino est resté muet. Et Nancy, qui n'a remporté qu'un seul succès dans cette période, glisse dangereusement vers la Deuxième Division.

Certes, il était quelque peu angélique de croire que le seul renfort de l'Irlandais allait tirer l'ASNL du mauvais pas dans lequel elle s'était fourrée lors d'un début de saison catastrophique. D'autant que, pour accueillir Cascarino, elle avait dû se séparer de son autre Irlandais (du Nord), Phil Gray. Le changement ne pouvait être efficace que dans la durée, car il fallait tenir compte de l'adaptation du joueur dans sa nouvelle équipe et dans un environnement très différent, mais aussi du changement de style qu'il imposait à ses coéquipiers.

D'ailleurs, Tony Cascarino, qui a déjà pas mal roulé sa bosse, s'était efforcé de tempérer l'euphorie des supporters et avait insisté sur le besoin de retrouver une condition physique quelque peu émoussée par deux mois de mise à l'écart à l'OM : « J'avais effectivement deux ou trois kilos à perdre. Lazlo Bölöni a trouvé le bon régime d'entraînement pour me remettre à mon poids de forme. Il y a été de bon cœur, au point que je lui ai demandé de ralentir la cadence. Je ne suis plus un tout jeune homme. J'ai eu du mal à digérer la reprise en janvier. Maintenant, ça va nettement mieux. Je ne sais pas si Nancy se maintiendra, mais, croyez-moi, je ferai tout pour cela. Parce que continuer en D 1 peut faciliter ma participation à une troisième Coupe du monde. Et puis je me sens bien ici. C'est le pays de mon amie, nous sommes en famille. »

Photo TEMPSPORT

Cascarino comme Zorro ? Déception pour les supporters nancéiens. Pour l'instant, l'arrivée de l'Irlandais n'a pas permis de miracles.

LES RÉSERVES DE BÖLÖNI

La gentillesse de Cascarino a accéléré son intégration dans le club. Dans la rue, on lui donne du « Tony » chaleureux. Reste que son rendement ne paraît pas satisfaire totalement Lazlo Bölöni, réservé par nature et qui demande du temps pour se prononcer : « J'aurais été plus heureux de la venue de Tony si nous avions pu conserver Phil Gray. En milieu de saison, cela nous oblige à changer notre manière de jouer et, pour Cascarino aussi, ce n'est pas l'idéal. Je demande beaucoup d'investissement et de mobilité à tous les composants de l'équipe. C'est nouveau pour lui, mais il accepte les efforts. Il a un très bon esprit et je crois qu'il se sent bien dans le groupe. De plus, il découvre que l'ASNL n'est pas l'OM, c'est un petit club qui ne jouit pas du même prestige. Et Tony, souvent au contact physique, avec un, voire plusieurs défenseurs, ne bénéficie plus de la même compréhension de la part des arbitres. »

Observation déjà vérifiée par l'intéressé, que la haute surveillance dont il est systématiquement l'objet ne trouble pas outre mesure : « Cela peut profiter à mes coéquipiers, à nous de savoir exploiter les circonstances. »

Ce que semble avoir compris Franck Bonora, qui tire le meilleur parti de la mobilisation adverse sur Cascarino et du jeu en pivot dans lequel excelle l'Irlandais. Il ne fait guère de doute que Tony apportera un plus au potentiel offensif nancéien et pas uniquement par ses qualités de buteur.

Correspondance CLAUDE BERNARD, à Nancy

ECOUTEZ L'INTÉGRALE DU CHAMPIONNAT EN DIRECT
MEGA FOOT
RTL France Football
19 H 30 sur RTL

● Dix joueurs retenus dans les diverses sélections nationales portent ou ont porté les couleurs de l'**AS Cannes**. Récemment, Zidane et Vieira étaient avec les A ; Ferrier a joué avec les Espoirs ; Compan, Mouret, Bouttoba et Luccin se sont déplacés avec les moins de 20 ans en Italie ; enfin, Daquin, Bedah et Citony ont évolué avec les moins de 18 ans et 16 ans.

● Les clubs de **supporters de l'OM** pourront rencontrer les dirigeants phocéens tous les mois pour régler les divers problèmes qui se posent entre eux.

● C'est avec trois mois d'avance par rapport aux années précédentes que **Nice** s'est lancé dans la préparation de sa future saison. Si des joueurs de D 1 et de D 2 sont régulièrement supervisés, le club azuréen entend rapidement boucler la « phase interne » de son recrutement. En clair, au retour de Milan Mandaric sur la Côte le 21 mars, les sept Aiglons en fin de contrat devront faire connaître leur position.

COUPE DE FRANCE

Bordeaux jouera à domicile

Les Girondins de Bordeaux, leaders au classement du Carton bleu pour le tour précédent, sont assurés de jouer à domicile leur match de quarts de finale de la Coupe de France, dont le tirage au sort aura lieu dimanche dans l'émission *Téléfoot*, sur TF1. La notation étant dorénavant arrêtée, il n'y aura pas de club « avantagé » pour les demi-finales.

CLIN D'ŒIL

Photo Alain de MARTIGNAC/PRESSE SPORTS

Souvenirs, souvenirs...

De nouveau réunis ! Lors du match de Coupe de France Lille-Montpellier, au stade Grimonprez-Jooris, Roger Milla, promu ambassadeur africain du Montpellier-Hérault Club, est assis non loin de Jean-Claude Lemoult (troisième à partir de la gauche), qui s'occupe de l'entreprise Nicollin, à Buc, dans la région parisienne. Les deux hommes ont joué ensemble à Montpellier en 1988 et 1989.

● Franck Histilloles, vingt-quatre ans, milieu offensif droit des Girondins de Bordeaux, a signé, lundi 3 mars, un contrat de trois ans en faveur du FC Metz. Histilloles, qui était en fin de contrat fin juin, est ainsi la première **recrue messine** pour la prochaine saison.

● Cédric Carrez a dû quitter l'entraînement du LOSC, mercredi matin 6 mars, victime d'une **entorse** à la cheville. Il ne pourra peut-être pas tenir sa place, samedi 8 mars, à Caen.

● Le Coq sportif a fait savoir qu'il n'avait pas du tout l'intention d'abandonner les **Girondins de Bordeaux**, avec lesquels l'équipementier est sous contrat jusqu'en 2001. Le Coq chante donc toujours et a même l'intention de se lier avec plusieurs joueurs à travers des contrats personnels.

● Le milieu de terrain palois, Edouard Cissé, a signé un contrat de stagiaire **en faveur du PSG**. Agé de 18 ans, ce jeune milieu polyvalent, au style comparable à celui de Patrick Vieira, rejoindra l'effectif parisien cet été.

● Le directeur sportif de l'OM, Marcel Dib, a confirmé l'existence de contacts avec l'agent de **David Ginola**, Jean-François Larios. « Ginola nous a été proposé. C'est du 50/50 », a déclaré Dib. Outre Ginola, l'OM est sur la piste d'autres attaquants, comme l'avant-centre argentin de l'AS Rome, Abel Balbo.

● **L'appel bastiais**, suite à la décision de la Commission d'organisation des compétitions du 27 février, qui avait débouté le club corse de sa réclamation après le report du match Caen-Bastia, sera examiné mercredi 12 mars, à 18 heures, par la commission d'appel et d'éthique.

● La société Eurosucre, leader du marché français du sucre, a annoncé qu'elle venait de signer un contrat avec la FFF. Déjà liée avec cette dernière jusqu'en 1994, Eurosucre redevient ainsi partenaire officiel de l'équipe de France et de la FFF, ainsi que **fournisseur** officiel des Bleus. Le montant du contrat n'a pas été révélé. Mercredi 5 mars, Coca-Cola France avait signé un accord similaire avec la Fédération.

● Les « **Ballons du cœur** » organiseront leur deuxième édition à l'occasion du match Nantes-Lille, le 22 mars. A cette occasion, 2 000 bénéficiaires des « Restos du cœur » et des « Ballons du cœur » seront invités dans les travées de la Beaujoire. Pour la première édition, l'an dernier, plus de 5 000 repas avaient été offerts.

● Une réunion s'est tenue dans les locaux de Canal+ au lendemain de l'élimination du PSG en Coupe de France. Michel Denisot avait convoqué Ricardo en présence des membres du conseil d'administration. Les dirigeants parisiens n'ont pris **aucune décision** et attendent la venue de Lyon, dimanche au Parc, pour prendre d'éventuelles mesures.

Guivarc'h reviendra à Auxerre

Dans un entretien accordé à notre confrère *L'Est Eclair*, Guy Roux a mis les choses au clair en ce qui concerne les joueurs prêtés par son club cette saison, et notamment Guivarc'h, encore sous contrat avec l'AJA pour deux ans. Pourtant, le 11 février, le meilleur buteur actuel du Championnat de France — avec dix-sept réalisations, à égalité avec le Strasbourgeois Zitelli — révélait à *France Football* qu'il n'avait aucune envie de revenir en Bourgogne et qu'il était attiré par l'étranger. « Quoiqu'il en dise, Guivarc'h sera auxerrois la saison prochaine, a rappelé Roux. Tout comme Yann Lachuer, prêté à Châteauroux, il reviendra chez nous. »

"Moi je dis, le mardi
France Football ça change
et c'est mieux!"

Le mardi,
un France Football nouvelle formule
avec plus de couleurs, plus de photos,
une meilleure qualité de papier et
toujours tout sur le championnat
français de la D1 à la N1
et les championnats étrangers.

MARDI 12F
NOUVELLE FORMULE

FRANCE FOOTBALL, MARDI & VENDREDI

● En fin de contrat, le Lillois **Fabien Leclercq** continue de soigner une entorse à la cheville et devrait reprendre l'entraînement en début de semaine prochaine.

● Programme **à la carte** : avec la mini-trêve qu'impose l'élimination en Coupe de France, Roger Propos, le préparateur physique de l'OM, a donné un travail individualisé à une dizaine de joueurs.

● L'ancien maire de Bordeaux, Jacques Chaban-Delmas, a été entendu par un juge à son domicile d'Ascain, dans le cadre d'une enquête civile concernant l'affaire du **financement** du centre d'entraînement des Girondins au château du Haillan. Claude Bez n'ayant pu se déplacer lors de la première audience, le 3 février, cette affaire devrait être une nouvelle fois plaidée en audience publique devant la 6e chambre du tribunal de grande instance de Bordeaux.

● Patrice Loko devra répondre devant le **tribunal correctionnel de Paris** de son « coup de folie » de l'été 1995. Le juge d'instruction parisien Anne Demortière a signé une ordonnance renvoyant l'attaquant international du PSG devant le tribunal pour « outrage, exhibition sexuelle et dégradations volontaires ». Contrairement aux réquisitions du parquet de Paris, le juge Demortière n'a pas retenu à l'encontre du joueur parisien les infractions de « rébellion envers agents de la force publique » et de « violence » qui lui avaient été signifiées au moment de sa mise en examen. La date du procès n'a pas encore été fixée.

UNE-DEUX

Colleu : « Rennes n'a pas de patron ! »

L'entraîneur rennais déplore que son équipe n'ait pu s'appuyer sur un joueur de premier plan pour traverser les turbulences actuelles.

« Comment allez-vous ?

Ça pourrait aller mieux ! On traverse une période difficile, c'est indiscutable. Si, à un moment de la saison, on a pu nourrir quelque ambition, on songe davantage aujourd'hui à se maintenir.

C'est vrai qu'en novembre dernier on vous voyait davantage accrocher une sixième place, par exemple, que vous battre pour le maintien.

Pour cela, il aurait fallu empocher un succès à l'extérieur. Ça n'est jamais arrivé. Dès lors, on s'est mis une grosse pression à domicile. Et à un moment ça a craqué.

Le tournant a eu justement lieu chez vous, mais en Coupe de France.

Cette élimination (0-1 contre Troyes) a marqué les joueurs et entamé leur confiance. Ils ont commencé, à tour de rôle, à s'exprimer dans la presse et à véhiculer les problèmes que le groupe a rencontrés. Même mineurs, ces problèmes ont pris de l'ampleur : les rumeurs de transferts, ajoutées aux défaites, ont perturbé l'équipe. Cela dit, il existe un bon esprit général, même si, depuis quelque temps, nous allons de déception en déception. On espérait vivre de bons moments dans les deux Coupes, c'est fini. Maintenant, il nous reste le Championnat. Au départ, nous voulions faire mieux que la saison passée *(NDLR : 8e et qualifié en Coupe Intertoto)* ...

Vous n'en prenez pas le chemin !

Il nous reste onze matches à jouer dont cinq à l'extérieur. Il nous faut en gagner trois, emmagasiner dix points environ et on sera sauvé.

On remarque aussi que Stéphane Guivarc'h n'a plus marqué en Championnat depuis son triplé contre l'OM, le 20 décembre 1996.

Stéphane est à l'image du comportement de l'équipe. Il nous a souvent permis par le passé de faire la différence, car l'équipe avait de la tenue. Dès que la démarche de celle-ci est devenue chaotique, Guivarc'h en a été le premier tributaire. Il était auparavant adroit, présent et volontaire, mais dès qu'il a été moins alimenté en bons ballons, il est devenu moins saignant. Il existe aussi, le concernant, le passage à vide du buteur, qui survient toujours à un moment donné d'une saison.

C'est dans ces moments difficiles que Rennes regrette de n'avoir pas recruté un grand patron.

Il nous a certainement fait défaut, c'est exact. L'an dernier, on avait Jean-Pierre Cyprien, mais, cette saison, personne ne s'est révélé. Je n'ai pas trouvé le joueur qui rassemble et sur lequel le groupe s'appuie dans les mauvais moments. J'ai des gars biens, mais pas un patron qui, par son aura, impose son football. De plus, aujourd'hui, j'entraîne une équipe dont plusieurs éléments vont partir en fin de saison... »

PATRICK DESSAULT

● Ayant cru bon d'annoncer la semaine dernière qu'il comptait embaucher Rémi Garde comme **directeur sportif** lorsque celui-ci en aura terminé avec Arsenal, Jean-Michel Aulas en a surpris plus d'un. A commencer par Garde lui-même ! « Jamais personne, de près ou de loin, ne m'a parlé d'une telle éventualité », a précisé l'ex-capitaine de l'Olympique Lyonnais.

● **Youssef Moustaid** pourra-t-il revêtir le maillot du Maroc aux côtés de son copain Adji ainsi que la rumeur court ? Pas sûr, car le jeune Nancéien a déjà porté le maillot des sélections françaises des jeunes et cela pourrait faire obstacle à une carrière internationale avec le Maroc.

JUSTICE

Un impresario s'attaque à la FFF

Après Bosman, qui s'était attaqué à la FIFA, c'est au tour d'un manager français, Serge Scalet, de s'en prendre aux institutions du football, et à la FFF plus exactement. L'intermédiaire de sport (c'est le terme pour le désigner, puisqu'il ne possède pas la licence FIFA) a confié ses intérêts à Me Collard « afin de porter plainte en pénal pour atteinte à la liberté du travail, en demandant des dommages et intérêts ». Son problème ? Pour exercer la profession, la FIFA pose deux conditions aux candidats impresarios : une caution de 200 000 francs suisses (plus d'un million de francs français) et un examen national. C'est sur ce dernier exercice que Serge Scalet bute puisque la FFF lui a notifié, à trois reprises déjà, son refus. « Je subis un préjudice moral et financier important, enrage l'intéressé. J'ai de plus en plus de mal à travailler et j'ai perdu les trois quarts de mon chiffre d'affaires. »

A la FFF, les services juridiques constatent que « les postulats inébranlables vacillent à travers une dérive procédurière ». Rappelons qu'à ce jour, et en vertu des règlements de la FIFA, « en faisant appel à un agent sans licence, un joueur risque une amende de 50 000 francs suisses, le club, de 100 000 francs suisses, et le président du club, une suspension ».

"Et moi je dis, France Football le vendredi, y'a du neuf et c'est mieux!"
FRANCE Football
La Coupe d'Europe sauvera-t-elle Paris ?
Aujourd'hui, et tous les vendredis, un deuxième numéro de France Football pour mieux suivre l'actualité, avec tout sur les Coupes d'Europe, tout sur le Mondial 98 et vos rendez-vous du week-end.
8F VENDREDI
NOUVEAU JOUR
C'EST DEUX FOIS MIEUX.

Les mécomptes du Red Star

DÉCEPTION. *Alors qu'il fête son centenaire, le Red Star 93 rame en Championnat, mais jure que ce sale moment ne sera bientôt plus qu'un mauvais souvenir. Il annonce même un grand cru 1997. On voudrait y croire.*

Photo Daniel BAROU/PRESSE SPORTS

Malgré l'optimisme forcené de Djaadaoui (ci-dessous), le Red Star, représenté ici par Fiatte, Vasquez et Boutal (de g. à dr. au premier plan), pointe dans la seconde partie du classement, tout près de la zone des relégables.

Une étoile emmitouflée qui sourit de toutes ses branches. Une formule : « Red Star, 100 ans, la forme ». Le club décline sur support adhésif son premier siècle d'existence. Des voitures garées devant le stade Bauer arborent le jovial sticker sur leur lunette arrière. Pourtant, malgré le bonnet et l'écharpe, le centenaire étoilé semble tirer une crève carabinée. Septième à la fin du Championnat précédent, douzième au mois de septembre de l'actuel exercice, seizième en décembre, dix-huitième le 25 janvier, le Red Star a dévalé les marches du classement. Au soir de la 26e journée, après un nul contre Châteauroux, il pointait en position de relégable. La victoire à Martigues (1-0) le 22 février a enrayé la chute pour une remontée à la 14e place. Mais il y avait longtemps que l'équipe professionnelle, abonnée aux places d'honneur depuis trois saisons, n'avait joué d'aussi vilains tours à ses familiers.

Devant ce modeste bilan sportif, cette bonne humeur affichée et ce positivisme à tout crin s'apparenteraient-ils à la méthode du bon docteur Coué ? Interrogé, Jean-Claude Bras, le président audonien, éclate de rire. « Comme dans une pièce de Molière, le malade et la maladie sont purement imaginaires, réplique-t-il. Certes, le Red Star 93 a eu mal à son équipe première, mais ça, c'est déjà du passé. La fin du Championnat le prouvera. Ensuite, je ne supporte pas qu'on identifie les difficultés passagères de l'équipe première au reste du club. Je l'affirme, le Red Star affiche une santé éclatante. »

Il reste que la vitrine audonienne a perdu de son éclat et que le Red Star s'est livré à des coupes sombres. Le 29 septembre, Abdel Djaadaoui remplaçait Pierre Repellini. Bruno Roux est parti avant Noël. Patrick Guillou l'a imité au mois de février. Sur ces péripéties, Jean-Claude Bras avance : « On s'est plantés, je le reconnais. A partir de là, il fallait préserver l'essentiel. Avec Repellini, qui reste un ami, nous étions arrivés à la fin d'un processus. J'aurais dû conclure plus tôt. Mais je n'oublie pas qu'il est comptable de nos bons résultats antérieurs. » L'épisode Roux-Guillou le laisse plus songeur. « Roux buteur, ça n'a pas marché. Une occasion s'est présentée avec Beauvais et voilà. Avec Patrick Guillou, il n'y avait pas de langage commun ni de critiques particulières d'ailleurs, comme je l'ai déjà répété. On s'est mis d'accord et c'est tout. C'est le foot et c'est la vie, on ne s'embrasse pas tout le temps sur la bouche. » Il confesse encore qu'une préparation foncière trop lourde d'avant-saison a malmené les organismes.

LA VICTOIRE À MARTIGUES DONNE DES REGRETS

À l'automne, Abdel Djaadaoui, son adjoint, recevait de manière anticipée un héritage écorné. « Second de Repellini, j'avais aussi ma part de responsabilité dans nos déboires », dit-il avec franchise. On peut ensuite parler d'une reprise en main, mais façon gant de velours. « Tous les gars n'étaient pas au diapason des préoccupations du moment. » L'heure était à la remobilisation. « Je n'ai jamais remis en cause les qualités intrinsèques du groupe. Mais, pour réussir, il nous fallait être davantage soudés, volontaires, et retrouver une confiance qui s'effilochait. »

Par petites touches, il a réorienté le jeu de l'équipe : moins physique et plus en rapport avec les options techniques prônées dans le club. Il sourit. « Les gars se sentaient mieux. Nous étions sur la bonne voie. Aucune équipe ne nous a baladés. Seulement, on a toujours péché par inefficacité. On a aussi manqué de ce brin de chance. Il nous aurait permis de convertir en victoires des défaites qu'on ne méritait pas. »

Paradoxe des paradoxes, l'équipe prenait davantage son pied, mais continuait à céder du terrain. Jean-Luc Girard, le plus ancien dans la maison, a son explication. « Ce changement d'orientation nécessite une phase d'adaptation variable chez chacun. Mais une chose est certaine, personne ne traîne les pieds. » « Gigi », douze ans de club, a connu les saisons de galères, des Championnats bouclés ric-rac au seuil de la descente. « C'était conforme à notre niveau d'alors. Aujourd'hui, le club est plus fort à tous les étages. On ne revient pas en arrière. » D'où une déception générale du côté des fans. Et le succès inattendu à Martigues (1-0) ? Il donne encore plus de regrets même si on aimerait y voir le signe du renouveau. « Il reste quinze matches, reprend Abdel Djaadaoui. Nous sommes capables de figurer dans les dix premiers. »

Le président Bras, lui, prend date : « 1997 sera l'année du Red Star. Notre plan de développement local du football en Seine-Saint-Denis grandira encore. Le club va sortir de son stade et consacrer 12 millions de francs par an à la création de 150 emplois de ville dans les quartiers sensibles. Ça, c'est du concret. » Il évoque aussi la reconstruction du stade Bauer « acquise pratiquement à cent pour cent ». Il garde un œil sur le Stade de France, toujours en quête de co-utilisateurs. « Le Red Star 93 ? Il va très, très bien, merci. »

C'est vrai que pour un centenaire ça peut aller. Mais, du côté sportif, on comprend les supporters, désabusés par une saison sans gloire.

FRÉDÉRIC LOMBARD

Photo Jean-Louis FELIC/PRESSE SPORTS

Un spécialiste de la Coupe

Fondé le 12 mars 1897 par Jules Rimet, le futur « père » de la Coupe du monde, le Red Star connut son heure de gloire après la Première Guerre mondiale. Il fut le premier club à gagner trois fois de suite la Coupe de France (1921-22-23). L'Olympique de Paris (2-1), le Stade Rennais (2-0) et le FC Sète (4-2) furent ses victimes successives en finale. Cet exploit a été égalé par le Lille OSC (1946-47-48), mais jamais battu.

Après une quatrième victoire en Coupe (1928), le club de Saint-Ouen figura en 1932 parmi les pionniers du professionnalisme, mais il a toujours joué un rôle de second plan depuis cette date, malgré 16 saisons en D 1 (meilleur classement : 7e en 1946-47). Son seul succès est une nouvelle victoire en Coupe de France, en 1942 (2-0 en finale contre Sète).

Le Red Star a joué en D 1 en 1932-33, de 1934 à 1936, de 1945 à 1948, en 1965-66, de 1967 à 1973 et en 1974-75. Il a disparu à quatre reprises des rangs professionnels : de 1948 à 1952 (fusion temporaire avec le Stade Français), en 1960-61 (exclu), de 1978 à 1982 (repartí en DH pour raisons financières) et de 1987 à 1989 (descendu en D 3). Il est présent en D 2 depuis 1989 et y boucle sa 32e saison depuis l'origine.

Après les grandes vedettes des années 20, les Chayrigues, Paul Nicolas, Gamblin, Bonnardel, Brouzes, Chantrel, le Red Star a compté beaucoup de joueurs connus dans ses rangs depuis l'instauration du professionnalisme : Aston, Thépot, Mairesse, Langiller, Pinel, Simonyi, Stabile (Arg.), Da Rui, Helenio Herrera, Mindonnet, Leduc, Quenolle, Mellberg (Suède), Eschmann (Sulase), Amalfi (Brésil), Penverne, Biliard, Rodighiero, Pierre Bernard, Farias (Arg.), Bras, Herbet, Jacky Simon, Combin, Magnusson (Suède), Di Nallo. Successivement dénommé Red Star Club, puis Red Star Olympique (1927), Red Star Olympique Audonien (1945), Red Star FC (1967) et AS Red Star (1977), le club s'appelle aujourd'hui Red Star 93 et bénéficie du parrainage du département de la Seine-Saint-Denis.

○ Les **Lavallois** ne font pas de fixation sur l'identité de leur prochain adversaire en quarts de finale de la Coupe de France qui sera dévoilée dimanche prochain au cours de l'émission *Téléfoot*. « Le meilleur, c'est celui qui nous permettra de passer un tour », dit Denis Troch. Comme ses joueurs, l'entraîneur tango souhaite avant tout jouer à domicile.

○ Le joueur de Laval **Stéphane Pédron** est particulièrement inspiré par la Coupe de France. Lors de la qualification des Tangos à Niort (0-1), le milieu de terrain a inscrit son quatrième but pour cinq matches disputés dans cette épreuve alors qu'il n'en est qu'à deux unités en Championnat... pour 25 rencontres jouées.

○ La **poisse** poursuit Olivier Brochard. Dans un choc avec le Lavallois Benoît Maurice lors du 8e de finale de Coupe de France, le défenseur niortais s'est fracturé les septième, huitième et neuvième côtes gauches. Une méchante rechute puisqu'Olivier avait déjà été écarté des terrains pendant deux mois avant la trêve après s'être déjà fracturé trois côtes à l'entraînement. Sa saison est d'ores et déjà terminée.

○ Le milieu de terrain de Gueugnon, Franck Jurietti (21 ans à la fin du mois) semble intéresser le **Sporting Club de Bastia**. Des contacts ont déjà été établis entre les présidents Pithioud et Nicolaï au cas où Jurietti, auquel il reste un an de contrat, serait transférable à la fin de cette saison.

○ Avant le difficile déplacement de Mulhouse, Amiens s'est rassuré en disputant une rencontre amicale face à Lens. L'équipe picarde a offert une très belle **résistance** à la formation de Division 1 et obtenu un nul méritoire (0-0).

○ Pour accueillir Perpignan, les dirigeants stéphanois ont décidé d'inviter **3 000 jeunes footballeurs** des clubs de la Loire afin de créer une grosse ambiance dans les travées de Geoffroy-Guichard. L'équipe a bien besoin de soutien actuellement.

○ L'Islandais de Sochaux, **Arnar Gunnlaugsson**, a rechuté. Il souffre d'un déséquilibre musculo-tendineux avec une fragilité chronique. Il n'a pas disputé un match complet depuis plus d'un an, et les dirigeants franc-comtois commencent à désespérer.

Geoffroy-Guichard passe au Nord

Le stade Geoffroy-Guichard, version Coupe du Monde 1998, prend forme au fil des mois. Ainsi, les travaux de la tribune Nord viennent-ils de se terminer. La nouvelle structure sera ouverte au public à l'occasion du match contre Perpignan, la commission de sécurité ayant finalement donné son accord. Cependant, elle ne pourra accueillir que 5 000 spectateurs car l'autre partie, environ 3 000 places, matérialisée par une barrière de sécurité, est d'ores et déjà réservée aux supporters des clubs visiteurs. Avec l'ouverture de cette nouvelle tribune, le stade Geoffroy-Guichard peut désormais accueillir plus de 20 000 spectateurs. Ça pousse !

Photo Casimir MILCZACH/LE PROGRÈS

○ Château-du-Loir, une petite commune de la Sarthe, accueillera, dimanche, le **Variétés Club de France**. Cette confrontation permettra d'apporter quelques subsides à la fondation Platini qui lutte contre la drogue. Ce sera aussi l'occasion pour Thierry Froger l'entraîneur du Mans, de rechausser les crampons en compagnie d'autres anciens joueurs manceaux. Son adjoint au MUC, Alain Pascalou, qui devait l'accompagner, a dû déclarer forfait en raison d'une entorse contractée récemment à l'entraînement.

○ Loïc Chaveyriat, l'un des espoirs du football bressan, pourrait intégrer l'équipe de France qui participera aux **Jeux de la francophonie** du 26 août au 6 septembre à Madagascar. Le jeune attaquant de Louhans-Cuiseaux fera partie du stage de détection du 11 au 13 mars à Clairefontaine.

○ Franck Jurietti, le milieu de terrain gueugnonnais, s'est fait un léger étirement à la cuisse, à Nice, en Coupe de France. L'**international Espoirs** forgeron a ainsi bénéficié d'un repos de quatre jours. Il n'a repris l'entraînement que jeudi dernier, mais sa participation au match de Troyes ne semble pas compromise.

Deferm quitte Amiens

Arrivé en début de saison en Picardie, le défenseur belge, Geert Deferm, a finalement décidé de retourner chez lui. A vrai dire, Deferm ne s'était pas tellement imposé puisque, depuis le mois de novembre, il n'était plus retenu par Arnaud Dos Santos. Les deux parties se sont séparées à l'amiable. Deferm a décidé de passer ses diplômes d'entraîneur à La Louvière.

○ Le jeune gardien de but stéphanois, Jérémy Janot, qui a pris la place de Gilbert Ceccarelli dans les buts stéphanois après la défaite à domicile contre Niort (0-1), vivra vraisemblablement son **baptême du feu** au stade Geoffroy-Guichard à l'occasion de la venue de Perpignan.

○ Bien que le déplacement de Troyes soit l'un des plus courts de la saison, les **Gueugnonnais** sont partis cet après-midi dans l'Aube afin de mettre un maximum de chances de leur côté.

○ On ne reverra sans doute pas **Jean-Claude Fernandes** sur un terrain cette saison. Le milieu de terrain de Châteauroux s'est, en effet, blessé au genou gauche à l'entraînement. Patrick Flamant, le médecin du club castellroussin, craint une rupture des ligaments croisés. Déjà blessé au genou en septembre 1995, l'ancien stagiaire du Paris-SG devait se rendre, mercredi dernier, à Strasbourg pour consulter le professeur Jaeger. Celui-ci pourrait, cette fois-ci, décider de l'opérer.

○ Normalement, le FC Mulhouse-Basket devait jouer samedi soir contre Antibes en Coupe de France. Une affiche qui faisait **concurrence** au FC Mulhouse-Football qui reçoit Amiens. Finalement, les deux FCM ont trouvé un accord et le match en salle a été avancé à vendredi soir. Dans le club omnisports mulhousien, il y a une bonne entente !

○ Ayant écopé d'un carton jaune contre Toulouse, le Mulhousien **Jean-François Szklarek** pensait qu'il serait suspendu pour le match contre Amiens puisqu'il a reçu trois cartons jaunes en dix matches. En fait, le staff alsacien s'était simplement trompé dans ses statistiques et le défenseur pourra finalement tenir sa place samedi soir.

○ Le Sochalien **Stéphane Cassard** n'a pas manqué le moindre match cette saison. Il a pourtant cru devoir renoncer à la prochaine rencontre contre Saint-Brieuc en raison de petits ennuis musculaires mais, aux dernières nouvelles, le gardien franc-comtois devrait pouvoir tenir sa place.

Troch dans l'expectative

La décision concernant l'avenir de Denis Troch au Stade Lavallois devait être connue avant le 28 février, l'entraîneur des Tangos arrivant en fin de contrat dès juin prochain. Aussi — était-ce pour ne pas perturber le groupe dans la préparation de son huitième de finale victorieux face à Niort (0-1) ou simplement parce que les négociations n'avançaient pas ? — le président avait-il annoncé que « la nouvelle » était simplement différée de quelques jours. Mais, en début de semaine, André Lucas n'a pas donné d'éclaircissement sur l'avenir de son entraîneur à Laval et l'échéance a été repoussée à la fin du mois de mars. Ce flou artistique annoncerait-il le futur départ de l'ancien adjoint d'Artur Jorge au Paris-SG ?

○ Yann Lachuer tourne à un but par match depuis le début de l'année. Le meneur de jeu de la Berrichonne compte aujourd'hui six réalisations à son actif, quatre en Championnat et deux en Coupe de France. Cette **réussite** n'a pas échappé à Guy Roux qui compte bien voir revenir son protégé à Auxerre dès juillet prochain. Rappelons que Lachuer est prêté par l'AJA à la Berrichonne pour une saison.

○ Le Sochalien Ali Bouafia est complètement guéri et donc **opérationnel**. Sa fracture du tibia n'étant plus qu'un mauvais souvenir. Il pourrait dès demain faire partie du onze de départ contre Saint-Brieuc.

○ L'**infirmerie** de Louhans-Cuiseaux continue d'être copieusement garnie. Mardi dernier, à l'heure de la reprise hebdomadaire de l'entraînement, Alain Michel déplorait deux nouveaux absents, Franck Chow-Yuen, touché au mollet, et Eric Dufournet, qui se plaint toujours d'une contracture à la cuisse. Par contre, l'ex-Auxerrois Didier Otokoré est bien remis de son ennui musculaire et s'entraîne désormais normalement.

○ Les **Stéphanois** Romarin Billong, qui souffre toujours d'un gros hématome sur la cuisse, et Philippe Cuervo, qui s'est donné une entorse acromio-claviculaire lors d'une rencontre de N 2 contre Bordeaux, manqueront à l'appel face à Perpignan.

FEUILLETON

Les Ardennes en fusion

Remise au goût du jour il y a quelques semaines, la fusion entre Charleville et Sedan, déjà évoquée en 1989 et 1991, passera-t-elle cette fois de l'idée à l'acte ? Jusqu'alors, en dehors des contacts noués entre M. Spire, président du conseil de surveillance de l'Olympique Charleville, et Francis Roumy, le patron du CSSA, aucun fait concret n'a permis de faire avancer les choses sur le terrain. Reste que le vent n'a jamais été aussi favorable à l'émergence d'une « solution ardennaise », dont de plus en plus de politiques et d'institutionnels locaux souhaitent l'avènement au fil d'un feuilleton dont voici les derniers rebondissements :

1. Comme pour mieux prendre date avec leurs voisins et leur présenter un situation financière équilibrée, les dirigeants sedanais, partisans affichés d'un rapprochement, ont évité la mise en redressement judiciaire du CSSA en parvenant à trouver un accord avec leurs créanciers.

2. La municipalité de Charleville-Mézières, que l'on « sent » moins disposée envers le football professionnel, vient de diminuer sa subvention en la passant de 2,5 MF à 2,2 MF.

3. La dernière prise de position sans nuance du premier adjoint au maire carolomacérien : « Qu'il reste dans les Ardennes une tradition de football, c'est légitime. Un seul club suffira à perpétuer cette tradition. » Une phrase lourde de symbole.

Si la plupart des élus et des partenaires paraissent avoir fait leur choix, les licenciés et dirigeants carolos font de la résistance derrière leur président. Cette situation sera d'ailleurs probablement confirmée lors de l'assemblée générale de l'association convoquée le 14 mars. Il faudra ensuite connaître la position adoptée par les deux autres composantes de la SEM, à savoir les actionnaires privés et la Ville, qui devra cette fois se déterminer clairement et non en ordre dispersé.

A lui seul Moussa Bezaz, l'entraîneur de Charleville, résume bien le contexte actuel : « C'est Dallas ! » Alors, à quand le dénouement.

Chiffres établis par ÉRIC LEMAIRE

28e journée (8 et 9 mars 1997)

Duels à tous les étages

Le choc entre **Monaco** et **Auxerre** attirera tous les regards dimanche. Un succès monégasque et on assistera alors à une première passation de pouvoir, en bonne et due forme, entre le champion sortant, un genou déjà à terre, et le solide leader de l'actuelle saison. C'est pourquoi la rencontre s'annonce ouverte, les Auxerrois n'étant jamais aussi dangereux que lorsqu'ils ne sont pas favoris.

Favori, on ne sait plus si le **Paris-SG** le sera, lui, face à **Lyon**. C'est bien son souci. Pour son deuxième match d'affilée à domicile en Championnat, et s'il veut rester dans la course au titre, le PSG ne peut plus se permettre de faux pas. En visite chez des **Nantais** galvanisés par leur invincibilité, **Bastia** ne pourra plus cacher son jeu. Samedi soir, on en saura plus sur les réelles ambitions des Corses. Le match entre **Strasbourg** et **Bordeaux** aurait pu ne servir que de répétition à la prochaine finale de la Coupe de la Ligue. Il sera bien plus que cela, un vrai duel de haut de tableau. S'il sort un vainqueur de cette rencontre, parions que celui-ci y gagnera aussi son billet européen.

Du restant de cette journée attrayante, on retiendra plus particulièrement trois rencontres qui animeront le bas du classement. Le match entre **Nancy**, 19e, et **Nice**, 20e, pourrait amener à tirer des conclusions définitives sur l'avenir de ces deux équipes en Division 1. En cas d'échec des Niçois bien sûr, mais aussi dans le cas d'un match nul qui n'arrangerait aucun des deux clubs. La situation sera tout aussi tendue à **Caen** où les Normands, au pied du mur, reçoivent **Lille**, loin d'être au mieux. **Lens** enfin, pourrait, par un succès à domicile, se donner un peu d'air. Mais son adversaire du jour, **Le Havre**, qui suit à deux points, tentera de profiter de l'occasion pour abandonner aux Nordistes sa place de premier relégable. Que de points chauds !

EXPRESS

28e journée
Samedi 8 mars 1997
(20 heures)

Nantes - Bastia (M. Colombo)
Montpellier - Rennes (M. Duhamel)
Nancy - Nice (M. Garibian)
Caen - Lille (M. Gonon)
Cannes - Metz (M. Moulin)
Strasbourg - Bordeaux (M. Veissière)
Lens - Le Havre (M. Coué)
Guingamp - Marseille (M. Anton)

Dimanche 9 mars 1997
(18 h 30)

Paris-SG - Lyon (M. Saules)

Dimanche 9 mars 1997
(20 h 30)

Monaco - Auxerre (M. Puyalt)

RENDEZ-VOUS

29e journée
Jeudi 13 mars 1997
(20 h 30)

Rennes - Monaco

Vendredi 14 mars 1997
(20 heures)

Bastia - Montpellier
Nice - Nantes
Auxerre - Cannes
Lille - Nancy
Bordeaux - Caen
Le Havre - Paris-SG
Marseille - Strasbourg
Lyon - Guingamp

Samedi 15 mars 1997
(18 heures)

Metz - Lens

CLASSEMENT

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Monaco	55	27	16	7	4	48	22	+ 26	13	9	4	0	27	6	14	7	3	4	21	16
2.	Paris-SG	49	27	13	10	4	39	21	+ 18	13	6	6	1	20	7	14	7	4	3	19	14
3.	Bastia	48	26	14	6	6	38	26	+ 12	14	10	3	1	23	7	12	4	3	5	15	19
4.	Strasbourg	46	27	15	1	11	39	36	+ 3	14	11	0	3	27	11	13	4	1	8	12	25
5.	Bordeaux	45	27	12	9	6	43	29	+ 14	14	10	2	2	28	9	13	2	7	4	15	20
6.	Nantes	42	27	10	12	5	45	26	+ 19	14	5	6	3	28	14	13	5	6	2	17	12
7.	Auxerre	42	27	11	9	7	32	21	+ 11	13	7	2	4	22	11	14	4	7	3	10	10
8.	Metz	42	27	11	9	7	30	23	+ 7	13	5	5	3	15	10	14	6	4	4	15	13
9.	Marseille	37	27	9	10	8	30	27	+ 3	14	9	2	3	24	10	13	0	8	5	6	17
10.	Lyon	37	27	9	10	8	35	39	— 4	13	6	6	1	22	10	14	3	4	7	13	29
11.	Guingamp	34	27	8	10	9	23	25	— 2	14	6	5	3	14	11	13	2	5	6	9	14
12.	Montpellier	32	27	7	11	9	24	27	— 3	13	6	3	4	13	11	14	1	8	5	11	16
13.	Rennes	32	27	9	5	13	30	38	— 8	13	9	3	1	23	8	14	0	2	12	7	30
14.	Cannes	31	27	7	10	10	18	25	— 9	13	4	5	4	9	8	14	3	5	6	7	17
15.	Lens	30	27	8	6	13	29	41	— 12	13	5	2	6	21	24	14	3	4	7	8	17
16.	Lille	30	27	7	9	11	27	43	— 16	14	5	5	4	20	21	13	2	4	7	7	22
17.	Le Havre	28	27	6	10	11	24	32	— 8	13	3	6	4	13	12	14	3	4	7	11	20
18.	Caen	22	26	4	10	12	22	33	— 11	13	2	5	6	12	13	13	2	5	6	10	20
19.	Nancy	22	27	5	7	15	22	36	— 14	14	2	7	5	14	16	13	3	0	10	8	20
20.	Nice	19	27	4	7	16	22	48	— 26	14	2	7	5	10	14	13	2	0	11	12	34

BUTEURS

		Total	D.	G.	T.	P.	M.	28e j.
1.	Guivarc'h (Rennes)	17	8	2	2	5	26	-
	Zitelli (Strasbourg)	17	11	2	2	2	20	-
3.	Anderson (Monaco)	15	10	2	2	1	25	-
4.	Drobjnak (Bastia)	14	4	3	5	2	22	-
	N'Doram (Nantes)	14	6	1	5	2	24	-
6.	Caveglia (Lyon)	13	13	0	0	0	23	-
7.	Gravelaine (Marseille)	11	3	8	0	0	25	-
8.	Becanovic (Lille)	10	3	1	2	4	21	-
9.	Ikpeba (Monaco)	9	2	2	5	0	21	-
10.	Gourvennec (Nantes)	9	4	2	1	2	26	-

11. Papin (Bordeaux), Giuly (Lyon), Pires (Metz), Henry (Monaco), Dely Valdes (Paris-SG), Nouma (Strasbourg), 8.
17. Lasiandes (Auxerre), Wreh (Guingamp), Bakayoko (Montpellier), Leonardo, Loko (Paris-SG), 7.
22. Saïb (Auxerre), K. Diawara, Micoud, Tholot (Bordeaux), Bancarel (Caen), Kozniku (Le Havre), Gava (Lyon), Traoré (Metz), Chaouch, Debbah (Nice), Rai (Paris-SG), 6.
33. Carnot (Guingamp), Dehu (Lens), Blanchard (Metz), Sauzée (Montpellier), Bondra (Nancy), Da Rocha (Nantes), Baticle (Strasbourg), 5.
40. Sibierski (Auxerre), Gohel, Moravcik, Perez (Bastia), Ba, Ziani (Bordeaux), Guerreiro, Mendy (Caen), Charvet (Cannes), Bertin, Huysman (Le Havre), Camara (Lens), Boutoille, Collot (Lille), Cocard (Lyon), Durand, Libbra (Marseille), Legwinski (Monaco), Lefèvre (Montpellier), Gray, Rabesandratana (Nancy), Okpara (Strasbourg), 4.
62. Domèque, Lepaul, Marlet (Auxerre), Laurent, Swierczewski (Bastia), Abou (Cannes), Jozwiak (Guingamp), Boli, Samson (Le Havre), Delmotte, Sénicer (Lens), Garcion (Lille), Echouafni, Roy (Marseille), Adam (Metz), Cvetkovic, Scilo (Monaco), Sanchez (Montpellier), Cascarino, Fischer (Nancy), Makeleke (Nantes), Ngotty (Paris-SG), Huard, Wiltord (Rennes), Rodriguez (Strasbourg, 2 ; Metz, 1), 3.
87. Goma (Auxerre), Vandecasteele (Bastia), Biaggio, Zanotti (Bordeaux), Bajkusa (Caen), Compan, Daury, Leroy (Cannes), Rouxel (Guingamp), Brando (Le Havre), Dallet, Foé, Meyrieu (Lens), Garcia (Lille), Berdon (Lyon), Jambay (Marseille), Benarbia (Monaco), Ferhaoui (Montpellier), Decroix, Ferri, Le Roux, Savinaud (Nantes), Onorati (Nice), Cauet (Paris-SG), Johnston (Rennes), 2.
112. Danjou, Deniaud (Auxerre), Camadini, Eydelie, Moreau, Siljak (Bastia), Colleter, Gralak, Grenet, Lambourde (Bordeaux), Dedebant, Fernandez, Née, Rival, Roche, Vahirua (Caen), Bedrossian, Capoue, Marsiglia (Cannes), Baret, Candela, Condon, Lecomte (Guingamp), Ramdane, Wieszczycki (Le Havre), Arsène, Brunel, Debève, Régis, Ritchkov, Sikora, Vairelles, Wallemme (Lens), Abed, Carrez, Hitoto, Renou (Lille), Deplace, Fouret (Lyon), Asuar, Leichkov (Marseille), Arpinon, Bomberda, Gaillot, Isaias, Lang, Serredszum, Strasser (Metz), Grimandi, Petersen (Monaco), Delaye, Kosecki, Rouvière (Montpellier), Robert, Séchet, Wimbée (Nancy), Bjekovic, Carotti, Chanelet, Guyot, Mazzoni, Pignol (Nantes), De Neef, Fugen, Kubica, Nègre, Pothier, Tafarian, Vermeulen (Nice), Anelka, Fournier, Gubrin, Mboma, Pouget (Paris-SG), André, Carleron, Denis, Papura, Rekdal (Rennes), Keller, Petit, Raschke (Strasbourg), 1.
65. Lecomte (Guingamp), Foé (Lens), Rouvière (Montpellier), Le Guen, Leonardo (Paris-SG), 3.22.
70. Echouafni (Marseille), Blondeau (Monaco), 3.21.
72. Dindeleux (Lille), 3.20.
73. Diomède (Auxerre), Baret (Guingamp), 3.19.
75. Oedebant (Caen), 3.18.
78. Etamé Jommah (Cannes), Baticle (Strasbourg), 3.16.
79. Okpara (Strasbourg), 3.15.
80. Dehu (Lens), Debbah (Nice), 3.14.
82. Anselmini (Lyon), 3.13.
83. Guerreiro (Caen), Fernier (Cannes), 3.12.
85. Marcelo (Lyon), 3.11.
86. Lefèvre, Sauzée (Montpellier), Fanzel (Nancy), 3.09.
89. Daury (Cannes), T. Rabat (Lille), Carleron (Rennes), 3.08.
92. Delmotte (Lens), 3.07.
93. Valéry (Bastia), 3.05.

ÉTOILES

		Moyenne
1.	N'Doram (Nantes)	3,95
2.	Benarbia (Monaco)	3,80
3.	Gourvennec (Nantes)	3,77
4.	Ba (Bordeaux)	3,70
5.	Guivarc'h (Rennes)	3,69
6.	Jozwiak (Rennes)	3,68
	Anderson (Monaco)	3,68
8.	Saïb (Auxerre)	3,66
9.	Pires (Metz)	3,64
10.	Ziani (Bordeaux)	3,61

11. Kastendeuch, Serredszum (Metz), 3.56.
13. Eydelie (Bastia), 3.55.
14. Domoraud (Bordeaux), 3.54.
15. Garcion (Lille), J.-M. Ferri (Nantes), 3.52.
17. Duncker (Lille), Gava (Lyon), Makeleke (Nantes), 3.5.
20. Swierczewski (Bastia), C. Michel (Guingamp), 3.48.
22. S. Perez (Bastia), Ngotty (Paris-SG), 3.47.
24. Carnot (Guingamp), 3.46.
25. Koot (Cannes), 3.45.
26. Bertin (Le Havre), Rai (Paris-SG), Collet (Strasbourg), 3.44.
29. Caveglia (Lyon), 3.43.
30. Pavon (Bordeaux), Candela (Guingamp), 3.42.
32. Song (Metz), 3.41.
33. Gralak (Bordeaux), Glonek (Caen), Deplace (Lyon), 3.4.
36. Roy (Marseille), Gaillot (Metz), Dumas (Monaco), Witorzi (Rennes), 3.38.
40. Goma (Auxerre), Dhorasoo (Le Havre), Legwinski (Monaco), 3.37.
43. P. Moreau (Bastia), 3.36.
44. Decroix (Nantes), 3.34.
45. Huysman (Le Havre), Prunier (Montpellier), P. Fischer (Nancy), Loko (Paris-SG), 3.33.
49. Micoud (Bordeaux), Mihali, Wreh (Guingamp), Brando (Le Havre), Blanchard (Metz), Rabesandratana (Nancy), Pignol (Nantes), 3.30.
56. Drobnjak, M. Soumah (Bastia), Carotti (Nantes), 3.28.
59. Lécluse (Nancy), 3.27.
60. Y. Fischer (Cannes), 3.26.
61. Danjou (Auxerre), Zitelli (Strasbourg), 3.25.
63. Henna (Auxerre), Raschke (Strasbourg), 3.23.
65. Lecomte (Guingamp), Foé (Lens), Rouvière (Montpellier), Le Guen, Leonardo (Paris-SG), 3.22.
70. Echouafni (Marseille), Blondeau (Monaco), 3.21.
72. Dindeleux (Lille), 3.20.
73. Diomède (Auxerre), Baret (Guingamp), 3.19.
75. Oedebant (Caen), 3.18.
78. Etamé Jommah (Cannes), Baticle (Strasbourg), 3.16.
79. Okpara (Strasbourg), 3.15.
80. Dehu (Lens), Debbah (Nice), 3.14.
82. Anselmini (Lyon), 3.13.
83. Guerreiro (Caen), Fernier (Cannes), 3.12.
85. Marcelo (Lyon), 3.11.
86. Lefèvre, Sauzée (Montpellier), Fanzel (Nancy), 3.09.
89. Daury (Cannes), T. Rabat (Lille), Carleron (Rennes), 3.08.
92. Delmotte (Lens), 3.07.
93. Valéry (Bastia), 3.05.

Le classement est établi à la moyenne des trois-quarts des matches notés.

Photo PRESSE SPORTS

Au marquage du Monégasque Sonny Anderson, Taribo West avait été impeccable lors du match aller, gagné 2-0 par les Auxerrois.

FLASHES

► **Bordeaux**, en visite à Strasbourg, reste sur quatre matches sans défaite.

► **Les Cannois** connaissent bien des difficultés pour marquer sur leur terrain. Six fois déjà, ils ont terminé un match sans pouvoir inscrire le moindre but (Monaco, 0-2 ; Paris-SG, 0-1 ; Lille, 0-1 ; Marseille, 0-0 ; Lens, 0-0 ; Lyon, 0-1).

► **Titi Camara** sera-t-il le sauveur des Lensois en cette fin de saison ? Tout porte à le croire puisqu'il a, seul, inscrit les quatre derniers buts de son équipe.

► **Marseille** essayera de ramener la victoire de Guingamp. Ce serait une première pour les Olympiens qui, cette saison, ne se sont toujours pas imposés à l'extérieur.

► **Les Rennais**, qui se déplacent à Montpellier, se voient offrir une nouvelle occasion d'obtenir enfin un point à l'extérieur, ce qui ne leur est plus arrivé depuis leur match nul, 3-3, à Nantes, le 28 septembre 1996.

► La dernière victoire du **Paris-SG** à domicile remonte au 13 novembre 1996 (succès, 3-1, sur Lille). Sur leur cinq matches disputés au Parc depuis, les Parisiens n'ont pris que trois points, trois matches nuls obtenus contre Montpellier, Cannes et Guingamp, toujours sur la même marque : 1-1.

► Neuf : cinq à Marseille, quatre à Strasbourg. C'est le nombre de buts concédés par les **Lillois** et par leur gardien Pegguy Arphexad, en deux journées. Avec quarante-trois buts encaissés, les Nordistes flirtent avec le « record » de la plus mauvaise défense, qui appartient aux Niçois avec quarante-huit buts.

► Ce n'est rien de le dire : les **Havrais** ont un besoin pressant de points. Au cours des cinq dernières journées, ils n'en ont récolté que trois, suite à des matches nuls face à Nantes, Montpellier et Cannes.

► Impressionnant, le bilan des **Strasbourgeois** à domicile. Sur leurs dix derniers matches disputés à la Meinau, ils n'en ont perdu qu'un seul, remportant neuf fois la victoire.

À LA LOUPE

Qui fera tomber Barthez ?

(L'invincibilité de Fabien Barthez au stade Louis II)

				Invincibilité
15e journée	MONACO - BORDEAUX	3 - 1	Dernier but encaissé Ba (74e)	16'
17e journée	MONACO - STRASBOURG	2 - 0	+ 90'	106'
19e journée	MONACO - NANCY	2 - 0	+ 90'	196'
21e journée	MONACO - GUINGAMP	0 - 0	+ 90'	286'
22e journée	MONACO - CANNES	1 - 0	+ 90'	376'
24e journée	MONACO - PARIS-SG	2 - 0	+ 90'	466'
26e journée	MONACO - LE HAVRE	3 - 0	+ 90'	556'

Abd DOAN

28e journée (7 et 8 mars 1997)

Prudence pour Toulouse

Lors la dernière journée, le **Red Star** créait la surprise en s'imposant sur le terrain de Martigues, deuxième du classement, au grand bonheur de Toulouse qui confortait alors sa place de leader. Hasard du calendrier, les **Toulousains** seront justement les hôtes des Audoniens demain. Nul doute qu'ils seront vigilants.

Dans le même temps, en effet, les **Martégaux** se déplaceront chez des **Beauvaisiens** en difficulté, et on peut raisonnablement penser qu'ils ne réitéreront pas leur contre-performance d'il y a quinze jours. Pas plus que **Châteauroux** et **Le Mans** ne s'aviseront de laisser des points dans leurs voyages respectifs à **Charleville** et à **Louhans-Cuiseaux**, face à des formations au plus mal. De ces rencontres extrêmes, **Mulhouse**, qui joue à domicile contre **Amiens**, pourrait tirer un certain bénéfice dans le fond du classement. Même constat pour **Laval**, qui accueille **Toulon**, et pour **Troyes** qui, après son exploit en Coupe, reçoit **Gueugnon**.

CLASSEMENT

		Domicile						Extérieur							
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse	48	27	14	6	7	31	19	+ 12	14	9	2	3	19	8
2. Martigues	45	27	11	12	4	34	19	+ 15	13	9	3	1	24	7
3. Châteauroux	45	27	12	9	6	30	18	+ 12	13	9	4	0	19	4
4. Niort	45	27	11	12	4	30	18	+ 12	13	6	5	2	15	7
5. Le Mans	44	27	11	11	5	30	19	+ 11	14	7	4	3	15	7
6. Lorient	40	27	10	10	7	34	31	+ 3	13	7	6	0	16	8
7. Sochaux	39	27	9	12	6	37	28	+ 9	14	7	6	1	27	9
8. Gueugnon	38	27	10	8	9	26	26	0	13	6	4	3	13	9
9. St-Etienne	36	27	9	9	9	29	29	0	13	7	3	3	21	13
10. Toulon	36	27	10	6	11	36	42	— 6	13	6	5	2	21	14
11. Amiens	35	27	9	8	10	33	32	+ 1	14	6	4	4	20	16
12. Saint-Brieuc	35	27	9	8	10	31	32	— 1	14	4	5	5	19	18
13. Valence	34	27	10	4	13	30	37	— 7	14	7	2	5	20	17
14. Red Star	33	27	7	12	8	28	28	+ 1	14	4	8	2	17	12
15. Troyes	33	27	7	12	8	25	24	+ 1	14	5	7	2	17	9
16. Laval	33	27	8	9	10	32	33	— 1	13	7	3	3	20	10
17. Mulhouse	33	27	9	6	12	25	32	— 7	14	7	2	5	16	12
18. Perpignan	32	27	7	11	9	25	24	+ 1	13	5	6	2	15	8
19. Beauvais	32	27	8	8	11	22	34	— 12	13	6	4	3	12	9
20. Louhans-C.	30	27	7	9	11	24	29	— 5	14	3	7	4	13	11
21. Charleville	26	27	5	11	11	20	34	— 14	14	3	6	5	15	19
22. Epinal	19	27	4	7	16	19	44	— 25	13	3	4	6	13	18

EXPRESS

28e journée
Vendredi 7 mars 1997
(20 heures)

Lorient - Niort (M. Fraise)

Samedi 8 mars 1997
(20 heures)

Mulhouse - Amiens (M. Chéron)
Red Star - Toulouse (M. Leduc)
Louhans-C. - Le Mans (M. Bayet)
Charleville - Châteauroux (M. Lalu)
Valence - Epinal (M. Kalt)
Beauvais - Martigues (M. Lhermite)
Troyes - Gueugnon (M. Derrien)
Saint-Etienne - Perpignan (M. Bonnichon)
Sochaux - Saint-Brieuc (M. Harrel)
Laval - Toulon (M. Sars)

RENDEZ-VOUS

29e journée
Mercredi 12 mars 1997
(20 heures)

Le Mans - Charleville
Châteauroux - Valence
Toulouse - Louhans-C.
Epinal - Saint-Etienne
Amiens - Red Star
Martigues - Laval
Saint-Brieuc - Mulhouse
Toulon - Troyes
Gueugnon - Beauvais
Perpignan - Lorient
Niort - Sochaux

BUTEURS

1. S. Michel (Sochaux), 17.
2. Ferreri (Toulon), 15.
3. Sam. N'Diaye (Saint-Etienne), 14.
4. Adjali (Amiens), Prat (Lorient), 12.
6. B. Bouger (Lorient), Le Saux (Saint-Brieuc), 11.

ÉTOILES

1. T. Moreau (Toulouse), 102.
2. Nalis (Laval), Ripoll (Lorient), 101.
4. Richard (Amiens), 100.
5. Arribagé (Toulouse), 99.
6. Chanlot (Perpignan), Sam. N'Diaye (Saint-Etienne), 98.

LOTO SPORTIF

Retour à la normale

A l'occasion du tirage n° 10, les parieurs auront le loisir de s'abandonner à leur fantasme favori : plancher sur les dix matches de D 1 (Paris-SG - Lyon et Monaco-Auxerre auront lieu dimanche), puis valider leurs bulletins samedi jusqu'à 19 h 30. Un bonheur simple mais rarissime. Démonstration : le tirage n° 11 (mercredi 12 mars) portera sur la D 2, probablement complété par deux matches allemands ; le n° 12 (vendredi 14 mars) sur la D 1 (hormis Rennes-Monaco, décalé au jeudi) et la D 2. **M. B.**

Publicité

Nouveaux Services Gagnants

PRONOSTICS
LOTO SPORTIF
Les résultats obtenus sont irréfutables !

08.36.69.13.70
Votre journal de pronostics à domicile sans acheter de journal !

En exclusivité pour vous les pronostics de Pascale Charpentier !

★ ou par MINITEL ★
Systèmes en Accès libre !
DÉCUPLEZ VOS CHANCES DE GAGNER

LOTO SPORTIF
3617 code 1X2

Mieux Jouer Magazine vient de paraître **14 F** seulement chez votre marchand de journaux

Un nouveau système mathématique dévoile :

Comment faire 13 Triples au LOTO SPORTIF avec 560 F seulement...

(alors qu'il fallait 295.245 F de mise, dans le meilleur des cas).

Le procédé pour couvrir 13 matchs a été découvert et mis au point par l'auteur Théo Christacos. Il ne demande pas de mises astronomiques. Comme vous allez le constater dans un instant, celui-ci est tout à fait unique. Comment réussir des combinaisons avec si peu de mise ? Pour le connaître, j'ai interviewé M. Christacos en personne. Voici ce que j'ai découvert.

Propos recueillis par Jean-Luc Maradenne.

Question : M. Christacos, que pouvez-vous dire sur ce procédé ? Réponse : Ce sont des systèmes simples mais d'une efficacité mathématique à toute épreuve.

Question : A quoi ressemble exactement le procédé ? Réponse : Puissance et économie. Les termes ne manquent pas pour qualifier ces systèmes.

Question : Pouvez-vous expliquer aux lecteurs comment on peut gagner avec ces systèmes ? Réponse : Le parieur établit 2 colonnes de pronostic à 13, comme s'il allait jouer 2 bulletins multiples. Ils peuvent contenir plusieurs doubles. Les signes non communs se transformeront en Triple ! Toute l'astuce commence là : le jeu se transforme en Triple mais pas la mise !

Question : Cela peut être à chaque fois ? Réponse : Vous obtiendrez des gains dans plusieurs cas : A) Si les résultats font partie des pronostics de la 1ère colonne ; B) ou de la deuxième colonne ; C) Mais aussi par groupe de 3 ou 4 matchs dans les 2 colonnes ! En clair, on gagne sur toutes les positions verticales et diagonales ! Seule position non gagnante, c'est quand les résultats sont dispersés dans les 2 colonnes. Et encore, si cela n'est pas répété, ça équivaut juste à une perte de rang !

TÉMOIGNAGE : Monsieur Alios, 27 ans, agent immobilier, fervent joueur au Loto sportif raconte :
« Au début, je n'y croyais pas vraiment. Je me demandais comment il était possible de faire 13 Triples avec 112 grilles ! Connaissant le sérieux des publications IEPS, j'ai décidé de me rendre au 37, rue Nollet, Paris 17ème pour l'examiner de plus près. Quelle ne fut pas ma surprise lorsque j'ai découvert aussi des systèmes ***sans aucune perte de rang****, à 100% 13 ! ».*

Question : Combien coûte le livre ? Réponse : Il vaut de l'or, pour celui qui va l'employer. Mais peu de gens pourraient se l'offrir. Pour que nos amis puissent se le procurer, j'ai veillé à ce qu'il ne dépasse pas 350 F. IEPS le vend 348 F. C'est bien. **Question : Comment peut-on l'obtenir ?** Réponse : C'est simple. Mais avant, je dois vous dire pourquoi j'ai dévoilé cette formule. Chaque jour, je reçois des gens qui me demandent des formules personnalisées. Cela revient cher. J'ai donc décidé de réunir les demandes et fait un livre pour répondre à tous !

Systèmes :	A partir de :	Prix mise :
• 6 TRIPLES	10 GRILLES	50 F
• 10 TRIPLES	48 GRILLES	240 F
• 7 TRIPLES	12 GRILLES	60 F
• 11 TRIPLES	76 GRILLES	380 F
• 8 TRIPLES	16 GRILLES	80 F
• 12 TRIPLES	96 GRILLES	480 F
• 9 TRIPLES	38 GRILLES	190 F
• 13 TRIPLES	112 GRILLES	560 F

Vous aussi possédez ces systèmes. Mais faites-le dès aujourd'hui, sinon vous risquez d'oublier et perdre l'occasion unique qui se présente à vous ! Vous pouvez aussi l'acquérir sur place chez IEPS : 37, rue Nollet, 75017 PARIS. M° : La Fourche ou Place de Clichy.

INFO : 3617 code IEP

Question : Avez-vous battu des records ?

EN CADEAU GRATUIT Le Numéro SPÉCIAL du SYSTÉMISTE MAG ! Si réponse sous 5 jours

Réponse : Oui, ce livre est absolument unique : 1) Il n'existe pas de systèmes plus économiques de 6 à 13 matchs ! ; 2) Le record a été battu aussi sur les grilles difficiles donc illogiques (plus payantes, y compris celles où ne figure aucun match gagnant à domicile), car là, vous pouvez prétendre à des millions ! Voici un extrait, avec des combinaisons qui défient toute concurrence.

BON POUR MULTI-POSITION

F 18/97 A découper et à envoyer à : **I E P S**
37, RUE NOLLET - BP 54-13 - 75811 PARIS CEDEX 17

Répondez sous 5 jours et recevez le superbe N° SPÉCIAL du SYSTÉMISTE MAG !

OUI veuillez me faire le Livre MULTI-POSITION. Ci-joint mon règlement de 373 F franco de port, *à l'ordre de IEPS*, que je règle par :

☐ CHEQUE ☐ MANDAT ☐ CCP
☐ CB
Expire fin
signature UNIQUEMENT CB

NOM
PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE

Vous pouvez régler en 2 fois. Pour cela joignez 2 chèques de 186,50 F. Ils seront encaissés avec 30 jours d'intervalle.

Stephan, le danseur étoile

DRIBBLE. *Le petit ailier d'Angoulême, actuel leader du classement des Etoiles FF et roi du crochet, tentera demain soir de donner le tournis à la défense de Nîmes, la meilleure du groupe B du National 1.*

« Cela devient de plus en plus dur. » L'âge n'a pourtant aucune prise sur Denis Stephan. A bientôt trente-trois ans (il les fêtera dans un mois), il continue de faire l'essuie-glace à la vitesse d'un orage tropical, sur l'aile droite de l'attaque de l'AS Angoulême. « Malheureusement, les défenseurs adverses me surveillent de plus en plus près », constate-t-il, condamné à se coltiner deux gardes du corps pratiquement tous les samedis.

C'est la rançon de son Etoile d'or *France Football* de National 1, obtenue lors de la saison 1994-95, quand certains spectateurs ne venaient plus au match que pour ses dribbles, alors que l'AS Angoulême trainait sa misère en queue de classement.

Le réveil des footballeurs charentais la saison dernière – ils n'avaient raté la montée en D 2 qu'au goal-average – n'a fait que renforcer la méfiance des adversaires : « On savait qu'en bloquant Stephan, c'était gagné », avouait, il y a trois semaines, Jacky Novi, l'entraîneur de Rodez, après avoir fait échec aux Angoumoisins (0-0).

Pour l'AS Angoulême, en tout cas, son retour au bercail il y a trois ans et demi fut un véritable cadeau de Noël en plein été. « Des joueurs comme ça, on n'en voit pas tous les jours », s'extasie son coéquipier Claude Maurin. Mais voilà, Denis Stephan, après s'être noyé dans l'anonymat de la Deuxième Division avec Mulhouse où il a connu l'élite une année, avait envie de poser ses valises.

SUAUDEAU ÉTAIT TOMBÉ AMOUREUX DE LUI

Et il s'est rappelé d'Angoulême, là où le Breton des Cormorans de Penmach avait explosé huit ans plus tôt en Troisième Division. Au point de taper dans l'œil du FC Nantes : « Jean-Claude Suaudeau était tombé amoureux de lui », se souvient Guy Latapie, qui était déjà son entraîneur à l'époque. Malheureusement, Denis Stephan a déjà vingt-deux ans quand il part à Nantes. Trop vieux pour intégrer le centre de formation, trop inexpérimenté pour s'imposer d'emblée.

Mais l'homme, aussi raisonnable dans la vie qu'insaisissable sur le terrain, n'est pas du genre à vivre de regrets et, plutôt que de se laisser couler doucement vers la retraite, s'est totalement investi à Angoulême. Au point de se voir confier le brassard de capitaine, malgré son caractère réservé : « C'est vrai que je ne suis pas une grande gueule et que cela m'a sans doute desservi dans ma carrière », analyse-t-il. « Mon rôle de capitaine, je le tiens en montrant l'exemple dans le jeu et dans le comportement vis-à-vis de l'arbitre. »

A trente-trois ans, les dribbles de Denis Stephan font toujours des ravages.

Photo MAG SPORT

Et tous les samedis, souvent tâclé mais jamais blessé, Stephan continue d'imposer ses 170 centimètres de finesse dans un monde de brutes. Grâce à son crochet dévastateur, aussi efficace qu'un peu de poil à gratter sous la selle d'un as du rodéo : « Je crois que c'est un don, que ça ne s'apprend pas », estime-t-il. Cette saison pourtant, il estime avoir moins souvent recours à son arme fatale.

Denis utilise alors la vitesse, sa deuxième qualité naturelle. Pourtant, son art du dribble sera indispensable à l'attaque de l'AS Angoulême, en sous-régime cette saison, pour franchir les défenses et hisser l'équipe dans le futur Championnat national open.

Mais quelle que soit l'issue de la saison, Denis Stephan trimballera encore son sac de sport, dans lequel il conserve tous ses crampons depuis une dizaine d'années, même s'il lui faut un peu plus de temps pour récupérer – il s'impose désormais une sieste le dimanche après-midi – et même s'il a commencé à préparer sa reconversion. Depuis un an, il est secrétaire à mi-temps de l'école de musique d'Angoulême. Mais il n'a pas attendu de fréquenter des profs de solfège pour savoir se servir de ses guitares.

ARMEL LE NY

National 1

22e journée
Samedi 8 mars 1997

GROUPE A

Besançon - Sedan
Thouars - Châtellerault
Cercle Dijon - Avranches
St-Denis/St-Leu - Brest
Dunkerque - Wasquehal
Saint-Maur - Angers
Bourges - Cherbourg
Quimper - Evry
Paris FC - Fécamp

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angers	40	21	12	4	5	28	12
2. Sedan	39	21	11	6	4	22	17
3. Wasquehal	38	21	11	5	5	27	13
4. Paris FC	36	21	10	6	5	31	16
5. St-Denis/St-Leu	36	21	10	6	5	27	22
6. Thouars	34	21	9	7	5	21	17
7. Bourges	33	21	9	6	6	29	19
8. Saint-Maur	33	21	9	6	6	20	18
9. Cercle Dijon	32	21	9	5	7	29	23
10. Avranches	28	21	8	4	9	23	25
11. Dunkerque	26	21	6	8	7	19	19
12. Brest	26	21	7	5	9	17	17
13. Besançon	24	21	6	6	9	16	24
14. Châtellerault	24	21	6	6	9	21	32
15. Evry	23	21	6	5	10	17	24
16. Quimper	21	21	5	6	10	19	31
17. Fécamp	18	21	4	6	11	13	25
18. Cherbourg	6	21	1	3	17	7	32

Buteurs

1. Vuko (Avranches), Bruno (Paris FC), 12.
3. Tiehi (Saint-Denis-Saint-Leu), 11.
4. Moniczak (Angers), Quenot (Dijon), 10.
6. Isabey (Besançon), Abdelhak, Joachim (Châtellerault), Lerand (Fécamp), Taine (Paris FC), 7.

GROUPE B

Istres - Rodez
Mont-de-Marsan - Tréissac
Angoulême - Nîmes
Aubervilliers - Créteil
Poitiers - Fréjus
Alès - Sète
Ajaccio - Saint-Priest
Grenoble IO - L'Ile Rousse
Vitrolles - Noisy-le-Sec

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes	39	21	10	9	2	27	11
2. Istres	38	21	11	5	5	32	22
3. Poitiers	35	21	10	5	6	37	24
4. Créteil	33	21	9	6	6	32	24
5. Ajaccio	32	21	8	8	5	34	28
6. Alès	31	21	8	7	6	33	24
7. Noisy-le-Sec	29	21	7	8	6	30	23
8. Angoulême	29	21	7	8	6	22	19
9. Tréissac	29	21	8	5	8	26	26
10. Fréjus	28	21	7	7	7	25	24
11. Saint-Priest	27	21	8	3	10	23	27
12. L'Ile-Rousse	26	21	6	8	7	27	30
13. Rodez	26	21	7	5	9	18	26
14. Vitrolles	24	21	7	3	11	24	36
15. Mont-de-Marsan	23	21	6	5	10	22	30
16. Sète	22	21	4	10	7	19	23
17. Aubervilliers	21	21	3	12	6	21	31
18. Grenoble IO	16	21	4	4	13	21	43

Buteurs

1. Loisé (Créteil), 16.
2. Soudani (Ajaccio), Frankowski (Poitiers), 13.
4. Cuvier (Istres), 11.
5. Castro (Ajaccio), M'Bolé, Sissoko (Noisy-le-Sec), 9.
8. Belhaar (L'Ile-Rousse), Valadié (Tréissac), 8.
10. Cornet (Aubervilliers), Ibalhy (L'Ile-Rousse), Mounadi (Poitiers), Huvelle (Rodez), Beyrac (Saint-Priest), Dalmao (Sète), Manfredi (Vitrolles), 7.

National 2

22e journée
Samedi 8 et dimanche 9 mars 1997

GROUPE A

Lens - Raon-l'Etape
Lille - Maubeuge
Calais - Haguenau
Saint-Quentin - Schiltigheim
Valenciennes - Forbach
Metz - Saint-Omer
Le Touquet - Boulogne
Strasbourg - Dijon
Nancy - Béthune

Classement

1. Metz, 41 pts ; 2. Lille, 39 pts ; 3. Nancy, Boulogne, 37 pts ; 5. Raon-l'Etape, 33 pts ; 6. Valenciennes, Saint-Quentin, 30 pts ; 8. Dijon, Lens, 29 pts ; 10. Saint-Omer, 28 pts ; 11. Strasbourg, Forbach, 25 pts ; 13. Schiltigheim, 24 pts ; 14. Haguenau, 21 pts ; 15. Le Touquet, 18 pts ; 16. Béthune, 17 pts ; 17. Calais, Maubeuge, 16 pts.

GROUPE B

Saint-Raphaël - Ajaccio AC
Montauban - Bastia
Vallauris - Grenoble Norcap
Nice - Blagnac
Muret - Monaco
Beaucaire - Toulouse-Fontaines
Vaulx-en-Velin - Thonon
Villefranche - Cannes
Montpellier - Marseille

Classement

1. Ajaccio AC, 45 pts ; 2. Montauban, 39 pts ; 3. Toulouse-Fontaines, 38 pts ; 4. Beaucaire, 37 pts ; 5. Muret, 32 pts ; 6. Montpellier, 31 pts ; 7. Grenoble Norcap, 30 pts ; 8. Marseille, Monaco, Cannes, 26 pts ; 11. Bastia, Nice, 27 pts ; 13. Villefranche, 26 pts ; 14. Vaulx-en-Velin, Saint-Raphaël, 22 pts ; 16. Vallauris, Blagnac, 21 pts ; 18. Thonon, 10 pts.

GROUPE C

Segré - La Flèche
La Roche-sur-Yon - Toulouse
Libourne - Tours
Montluçon - Pau
Aurillac - Saint-Etienne
Joué-lès-Tours - Clermont Foot
Lyon - Limoges F 87
Bordeaux - Nantes
Brive - Bergerac

Classement

1. Lyon, 46 pts ; 2. Nantes, 45 pts ; 3. Bordeaux, 40 pts ; 4. Tours, 36 pts ; 5. Segré, 30 pts ; 6. Aurillac, La Roche-sur-Yon, 29 pts ; 8. Clermont Foot, Joué-lès-Tours, 27 pts ; 10. Toulouse, Libourne, 26 pts ; 12. Limoges F 87, 25 pts ; 13. Pau, 24 pts ; 14. Brive, Montluçon, 20 pts ; 16. La Flèche, 20 pts ; 17. Saint-Etienne, 16 pts ; 18. Bergerac, 10 pts.

GROUPE D

Auxerre - Viry-Châtillon
Fontainebleau - Racing CF
Rouen - Saint-Lô
Rennes - Gueugnon
Saint-Malo - Paris-SG
Vannes FC - Vitré
Caen - Poissy
Le Havre - Pontivy
Levallois - Pacy-sur-Eure

Classement

1. Auxerre, Caen, Rouen, 44 pts ; 4. Racing CF, 41 pts ; 5. Le Havre, 38 pts ; 6. Gueugnon, 35 pts ; 7. Pontivy, 33 pts ; 8. Viry-Châtillon, 32 pts ; 9. Rennes, Vannes FC, 28 pts ; 11. Paris-SG, 26 pts ; 12. Pacy-sur-Eure, 25 pts ; 13. Saint-Lô, 23 pts ; 14. Poissy, Saint-Malo, 21 pts ; 16. Levallois, 19 pts ; 17. Vitré, 10 pts ; 18. Fontainebleau, 5 pts.

National 3

12e journée
Samedi 8 mars 1997

GROUPE A

Tourcoing - Bruay-Labuis
Red Star - Abbeville
Amiens - Château-Thierry
Dunkerque - Les Lilas
Friville Esc. - Cambrai
Reims Stade Champ. - Reims Sainte-Anne
Armentières - Gravelines

Classement

1. Armentières, 38 pts ; 2. Les Lilas, 36 pts ; 3. Reims Stade Champ., Red Star, Amiens, 30 pts ; 6. Tourcoing, 28 pts ; 7. Gravelines, 26 pts ; 8. Cambrai, 25 pts ; 9. Dunkerque, 24 pts ; 10. Abbeville, 16 pts ; 11. Reims Sainte-Anne, 14 pts ; 12. Bruay-Labuis., 12 pts ; 13. Château-Thierry, 8 pts ; 14. Friville Esc., 6 pts.

GROUPE B

Coutances - Moissy-Cramayel
Beauvais - Dieppe
Versailles - Evreux
Paris-SG - Coulaines
Le Mans - Argentan
Senlis - Lucé
Granville - Mondeville

Classement

1. Moissy-Cramayel, 44 pts ; 2. Lucé, 40 pts ; 3. Le Mans, 34 pts ; 4. Mondeville, 28 pts ; 5. Dieppe, 24 pts ; 6. Beauvais, 23 pts ; 7. Senlis, 22 pts ; 8. Paris-SG, 21 pts ; 9. Granville, 20 pts ; 10. Evreux, Versailles, Coutances, 16 pts ; 13. Argentan, 13 pts ; 14. Coulaines, 9 pts.

GROUPE C

Biesheim - Sedan
Mulhouse - Reipertswiller
Chaumont FC - Saint-Dizier
Thionville - L'Hôpital-Ste
Charleville - Sarrebourg
Troyes - Wittelsheim
Bléneod - Florange

Classement

1. Troyes, 36 pts ; 2. Sarrebourg, 32 pts ; 3. Saint-Dizier, 30 pts ; 4. Mulhouse, L'Hôpital-Ste, 24 pts ; 6. Bléneod, 23 pts ; 7. Biesheim, Sedan, 22 pts ; 9. Thionville, Chaumont FC, 19 pts ; 11. Reipertswiller, 18 pts ; 12. Florange, 16 pts ; 13. Charleville, 15 pts ; 14. Wittelsheim, 11 pts.

GROUPE D

Angers Intr. - Laval
Plabennec - Nantes
Angers - Rennes
Cholet - Lorient
Laval FA - Lamballe Stade
Carquefou - Châteaubriant

Classement

1. Nantes, 32 pts ; 2. Lorient, 31 pts ; 3. Laval, 28 pts ; 4. Montagnarde, 24 pts ; 5. Lamballe Stade, Plabennec, 22 pts ; 7. Cholet, 21 pts ; 8. Laval FA, 20 pts ; 9. Rennes, 19 pts ; 10. Angers, Carquefou, Angers Intr., 17 pts ; 13. Châteaubriant, 8 pts.

GROUPE E

Niort - Langon-Castet
La Rochelle - Villenave
Châteauroux - Guéret
Fontenay LCVF - Issoudun
Mérignac - Saint-Médard
Saint-Georges - Cournon
Cognac - Luçon

Classement

1. Fontenay LCVF, 35 pts ; 2. Niort, 34 pts ; 3. La Rochelle, 28 pts ; 4. Saint-Médard, 27 pts ; 5. Luçon, 26 pts ; 6. Châteauroux, 25 pts ; 7. Langon-Castet, 24 pts ; 8. Saint-Georges, 21 pts ; 9. Villenave, 20 pts ; 10. Cognac, Mérignac, 18 pts ; 12. Guéret, 15 pts ; 13. Issoudun, Cournon, 14 pts.

GROUPE F

Gueugnon - Orléans US 45
Sochaux - Saltoris
Dole-Tavaux - Jura Sud Foot
Sens - Glen
Baume-les-Dames - Vesoul
Louhans-Cuiseaux - Lons-le-Saunier
Romorantin - Auxerre

Classement

1. Gueugnon, 32 pts ; 2. Romorantin, Auxerre, 31 pts ; 4. Lons-le-Saunier, 29 pts ; 5. Jura Sud Foot, Louhans-Cuiseaux, 27 pts ; 7. Orléans US 45, Sochaux, 22 pts ; 9. Dole-Tavaux, 21 pts ; 10. Saltoris, 18 pts ; 11. Baume-les-Dames, 17 pts ; 12. Sens, 16 pts ; 13. Vesoul, 14 pts ; 14. Glen, 12 pts.

GROUPE G

Béziers-Devèze - Le Grau-du-Roi
Calvi - Agde
Albi - E. Nord Lozère
Tarbes - Bagnols-sur-Cèze
Pont-Saint-Esprit - Nîmes
Arles - Montélimar
Carcassonne - Borgo FC

Classement

1. Arles, 34 pts ; 2. Nîmes, Borgo FC, 28 pts ; 4. Bagnols-sur-Cèze, 26 pts ; 5. Béziers-Devèze, 25 pts ; 6. Agde, Carcassonne, 23 pts ; 8. Montélimar, E. Nord Lozère, 22 pts ; 10. Calvi, 19 pts ; 11. Albi, 18 pts ; 12. Le Grau-du-Roi, 17 pts ; 13. Tarbes, 13 pts ; 14. Pont-Saint-Esprit, 12 pts.

GROUPE H

Cluses-Scionzier - Cannes
Valence - Endoume
Bourg-Peronnas - Charnay
Istres - Rumilly
Porto-Vecchio - Draguignan
Andrézieux - Martigues
Ajaccio O. - Hyères

Classement

1. Valence, Bourg-Peronnas, 34 pts ; 3. Martigues, 30 pts ; 4. Hyères, 26 pts ; 5. Draguignan, 24 pts ; 6. Andrézieux, 23 pts ; 7. Porto-Vecchio, Rumilly, 22 pts ; 9. Cluses-Scionzier, 21 pts ; 10. Endoume, Istres, 20 pts ; 12. Ajaccio O., 19 pts ; 13. Charnay, 17 pts ; 14. Cannes, 10 pts.

« Le manque de soutien du club et du public m'a beaucoup déçu », déplore Roy Hodgson, qui quittera l'Inter dès la fin de cette saison.

Photo Nicolas LIFTIAU

Hodgson, partir, revenir...

INTER - JUVENTUS. *Pression médiatique, querelles intestines et décalage culturel ont eu raison du gentleman-manager de l'Inter. En fin de saison, Roy Hodgson retournera en Angleterre pour servir les riches ambitions de Blackburn. En cadeau d'adieu, une deuxième place dans le Calcio le ravirait. Cet espoir passe par un bon résultat contre la Juventus en visite dimanche à San Siro.*

Au revoir l'Inter. — « J'aurais pu être mieux protégé. » « Jusqu'à la mi-février, j'étais persuadé de commencer la saison prochaine avec l'Inter. En novembre, j'avais décliné une première offre des Blackburn Rovers car, malgré la tempête de critiques en Italie, j'avais maintenu le cap et gardé le contrôle sur l'effectif. L'Inter était encore présent sur tous les tableaux. Puis, l'équipe a connu six semaines moins favorables, pas dans le jeu, mais dans les résultats. A ce moment, le manque de soutien du club et du public m'a beaucoup déçu. Comme, en février, Blackburn m'a relancé et que le président Massimo Moratti ne s'est pas opposé à mon départ, j'ai finalement accepté de rejoindre le nord de l'Angleterre en fin de saison. Sauf surprise, je reste aux commandes de l'Inter jusqu'au terme du Championnat, le président me l'a garanti, mais il est libre de stopper ma mission s'il le souhaite.

Normalement, c'est dans les moments délicats que la solidarité dans un club se ressent. Or, à l'Inter, j'estime que j'aurais pu être mieux protégé. Cet épisode m'a ouvert les yeux et j'ai ensuite vu les choses un peu moins en rose. Petit à petit, j'avais compris que c'était le moment de dire adieu. Le président m'assure qu'il n'est pas persuadé que mon départ soit une bonne chose pour l'Inter, mais peut-être est-ce seulement une gentillesse de sa part. C'est maintenant à lui de faire gravir au club un palier supplémentaire. Plusieurs joueurs importants de l'effectif ont fait savoir que mon départ les surprenait.

De mon côté, j'ai le sentiment de laisser une équipe plus solide que celle que j'ai trouvée à mon arrivée. C'est pourquoi, vu sous l'angle des résultats et des contacts humains, mon séjour à Milan est plutôt positif. Par exemple, je suis fier d'être devenu l'ami de Giacinto Facchetti (le dirigeant attaché à l'effectif professionnel), cet homme est un prince. Je regrette qu'il ne me suive pas à Blackburn, mais il est vraiment trop Inter pour quitter la ville *(NDLR : en revanche, Roy Hodgson et Sandro Mazzola, le directeur chargé du recrutement, entretiennent des relations plus tendues).*

Je ne verse pas de larmes, je ne me plains pas, simplement je pars avec le regret que le club ait laissé des gens qui n'appréciaient pas mon travail lui causer du tort. L'Italie et la controverse forment un couple indissociable, c'est forcément vrai pour l'Inter. C'est dommage, car les joueurs ne le méritent pas. Cette situation est encore accentuée par les querelles de politique intérieure qui rythment la vie de l'Inter. En plus, la presse est conditionnée par ces rivalités.

Tous ces éléments ont nourri mon analyse. J'ai pris le temps de regarder dans la boule de cristal afin d'apprécier l'offre des Blackburn Rovers. J'ai soupesé les deux solutions et j'ai compris que je n'étais pas certain à 100 % que cela fonctionnerait avec l'Inter, alors que j'étais convaincu qu'à Blackburn on me voulait absolument. Je ne fuis pas Milan, je n'ai pas non plus de revanche à prendre, car je n'ai pas été mis à la porte. C'est plutôt au club de prendre une revanche. »

Bonjour Blackburn. — « Tout est en place... L'argent est là. » « Pour beaucoup, me voir passer de l'Inter aux Rovers constitue un pas en arrière. Moi, je prétends qu'il s'agit d'un pas de côté dans un autre monde. Evidemment, le nom de Blackburn est moins glamour, moins porteur d'histoire, mais si je choisissais les clubs en fonction de leur prestige, j'irais au Stade de Reims, pourquoi pas ! L'important est que je vais pouvoir travailler dans les meilleures conditions possibles au service d'un club très ambitieux qui a quand même gagné le Championnat d'Angleterre en 1995. J'ai besoin d'avoir beaucoup d'influence sur le fonctionnement du club, sur sa vie quotidienne, d'être à l'aise en somme. Peut-être est-ce difficile à réaliser dans les maisons prestigieuses... Regardez Capello au Real, Robson à Barcelone ou Tabarez au Milan AC.

Je reviens dans mon pays, mais je ne crache pas pour autant sur l'Italie et sa vision du football. Deux saisons à l'Inter sont plus instructives que cinq saisons dans un club dit normal. Je compte que l'expérience glanée en Suède, en Suisse et en Italie *(voir encadré)* et ma connaissance du football continental me servent pour réussir en Premier League.

Ce sera assez facile de retrouver mes marques, j'ai en tout cas beaucoup d'énergie à donner car je sais que tout est en place à Blackburn. Son propriétaire, Jack Walker, est prêt à beaucoup investir pour bâtir une équipe capable de jouer le haut du tableau la saison prochaine. Pour viser le titre, il faudra être un peu plus patient. L'argent sera là, mais comme j'ai signé un contrat de trois ans nous ne nous précipiterons pas. Je souhaite d'abord garder les meilleurs éléments présents, comme Tim Flowers et Graeme Le Saux.

Je n'ai jamais dirigé un grand club en Angleterre, mais je ne souffre pas d'un quelconque manque de reconnaissance vis-à-vis de mes compatriotes. Je ne reviens pas pour assouvir un orgueil personnel ou dans l'espoir d'être enfin prophète dans mon pays. Je n'étais pas fatigué d'exercer à l'étranger, simplement j'ai ressenti que j'allais me sentir bien à Blackburn. J'aurais pu accepter une offre espagnole ou française si elle m'avait garanti des conditions optimales de travail et une ambition sportive.

Par ailleurs, travailler à Blackburn va m'apporter une certaine tranquillité franchement appréciable. Depuis plus de cinq ans, je vis sous une loupe, j'étais constamment surveillé. Même si je suis à l'aise avec les médias *(NDLR : Outre l'anglais, il parle couramment allemand, français, italien et suédois)*, ce retour au calme va me permettre de me concentrer sur le plus important, le travail quotidien avec les joueurs. »

CHRISTOPHE LARCHER, à Milan

Un Anglais d'Europe

Né à Londres en 1947, Roy Hodgson a exercé plus de vingt ans hors d'Angleterre. Après avoir joué modestement de 1965 à 1975 à Crystal Palace, Maidstone et en Afrique du Sud, il commence très jeune sa carrière d'entraîneur en Suède, à Halmstad (de 1976-80). Il revient ensuite au pays comme adjoint, puis comme entraîneur principal à Bristol City (1980-82) avant de repartir en Suède, à Örebro (1983-84), puis Malmö (1984-89). Il rejoint alors la Suisse pour diriger Neuchâtel Xamax (1990-91) et bientôt la sélection nationale qu'il qualifie pour la World Cup 94 et l'Euro 96. En décembre 1995, il abandonne toutefois ses fonctions pour céder aux avances de l'Inter.

Photos EMPICS/PRESSE SPORTS et ACTION IMAGE/PRESSE SPORTS

Feyenoord-PSV le combat des chefs

AFFICHE. *L'Ajax pour une fois rejeté dans l'ombre, le match au sommet du Championnat des Pays-Bas met aux prises Feyenoord et Eindhoven. Titre en jeu. Les deux prétendants au banc d'essai.*

Feyenoord

Le club. Estimé à 38 millions de florins (114 millions de francs), le budget est traditionnellement toujours inférieur à celui du PSV, même si l'écart séparant les deux clubs tend à se réduire. Il a permis le recrutement, notamment, du meneur de jeu argentin Pablo Sanchez, meilleur buteur du club (neuf buts), en l'absence d'un vrai goleador. Suspendu pour un coup de tête porté sur Danny Blind, il a finalement été requalifié.

L'entraîneur. Entré en fonctions en octobre 1995, Arie Haan n'a rien gagné lors de sa première saison, finissant seulement troisième. Cette année cependant, en raison du bon comportement de Feyenoord, accroché à la deuxième place, les dirigeants envisagent, avec son accord, de renouveler son contrat. Tacticien averti, très mesuré dans ses propos comme dans ses jugements, il connaît parfaitement les forces – solidité défensive – et les faiblesses – attaque peu percutante – de son groupe. Victorieuse seize fois cette saison, son équipe l'a emporté à dix reprises par un but d'écart et souffre d'inefficacité chronique. L'une des astuces communément utilisées par Haan, c'est de présenter le Feyenoord comme une victime permanente d'un complot ourdi par la presse et les adversaires. Et ça marche ! Saura-t-il insuffler un esprit de revanche après la déroute (7-2) subie à l'aller ?

Les joueurs. A trente-quatre ans, Ronald Koeman dispute à Rotterdam sa dernière saison en tant que joueur. Véritable capitaine de route de l'équipe, le défenseur le plus prolifique de l'histoire du foot – plus de 200 buts inscrits toutes compétitions confondues, deuxième buteur actuel de Feyenoord – apporte expérience et rigueur. L'an prochain, il sera l'adjoint de Guus Hiddink en équipe nationale. Avec lui, Ed de Goey, le gardien de but, joueur clé de l'équipe, est en passe de surclasser Van der Sar. Une autorité certaine et une voix sage écoutée de tous. Quant aux milieux internationaux, Van Gastel – de retour après une grave blessure à la jambe l'automne dernier contre le PSV, justement – et Giovanni Van Bronckhorst prennent peu à peu de l'autorité.

A 34 ans, Ronald Koeman a apporté à Rotterdam expérience et rigueur, pour sa dernière saison en tant que joueur. Il trouvera sur son chemin l'avant-centre belge Luc Nilis, élu joueur de l'année et meilleur buteur actuel du Championnat.

PSV Eindhoven

Le club. Philips dispose cette saison de 45 millions de florins (135 millions de francs) pour faire fonctionner l'équipe leader du Championnat. Au chapitre du recrutement, citons le Belge Marc Degryse (Sheffield Wednesday) et l'attaquant brésilien Marcelo, venu de Cruzeiro – le club de Ronaldo – afin de remplacer le prodige parti à Barcelone. Petite déception cependant, puisque Marcelo reste distancé (11 buts contre 15) par son coéquipier Nilis chez les buteurs.

L'entraîneur. Pour Dick Advocaat, il importe – comme pour son alter ego Arie Haan d'ailleurs – d'assurer le résultat. Prudence parfois, sécurité avant tout avec, comme système de référence, un 4-4-2... offensif. Près de 3 buts de moyenne par match et 17 succès en 23 rencontres. Pour preuve de ses convictions, Advocaat préfère aligner le milieu gauche international Philip Cocu, plus travailleur, que le prometteur Boudewijn Zenden, qui se comporte plus comme un ailier gauche. Tout cela n'empêche pas Advocaat, présent depuis 1994, d'afficher son ambition : offrir le titre au PSV, sorti prématurément de la Coupe et de la Coupe des Coupes.

Les joueurs. Elu joueur de l'année, l'avant-centre belge Luc Nilis représente 30 % de la force de frappe du PSV. Meilleur buteur du Championnat (15 buts), il n'est pas néanmoins un patron comme pouvait l'être Jan Wouters, lequel n'a pas été remplacé. Derrière lui apparaissent le défenseur international Jaap Stam, le meneur Wim Jonk ou encore le latéral Arthur Numan, tous trois aperçus au Parc contre la France. Aucun pourtant ne semble actuellement en mesure d'assumer le rôle psychologique de leader en cas de coup dur.

FRANK SIMON et TIEMEN VAN DER LAAN

Meyrieu déjà dos au mur

A ceux qui attendaient le Meyrieu frais et dispos, si loin de Lens et de ses trahisons, Frédéric, au moment d'affronter dimanche avec Sion les dangereuses petites sauterelles de Zurich en un match déjà capital, dit ceci : « De l'apaisement ?! Ouh là, pas du tout ! Contrairement à ce que je pensais, il règne ici une grosse pression. Le club veut être champion, mais ça va être difficile. Très difficile. Durant la trêve hivernale, il y a eu sept ou huit arrivées et autant de départs. Ce remaniement complet est très surprenant. Tout le monde en parle dans le pays ! C'est le seul club qui a opéré autant de changements. »

Sûr que l'entraîneur italien, Alberto Bigon, a fort à faire avec ses Brésiliens Veiga Argerino et Roberto Assis – ce dernier de retour au pays –, son Ivoirien Ahmed Ouattara, arrivé en droite ligne du Sporting Portugal seulement deux jours avant le déplacement à Lausanne, son Français Meyrieu et son Ecossais Murray.

United Colors of Sion, certes, mais rassembler les couleurs pour en faire un bel uni risque de prendre du temps. Le temps de laisser échapper le titre. Battu à Lausanne 2-0 le week-end dernier, Sion joue gros dès dimanche. « Battre les Grasshoppers, c'est notre dernière chance d'espérer le titre, constate un Meyrieu fatigué ; pour moi, ça fait deux reprises en une seule saison. A Lens puis à Sion. De plus, Sion est entraîné par Alberto Bigon, un Italien, aidé d'un préparateur physique italien lui aussi ; et vous savez comment ça se passe en Italie... Donc, physiquement, on a énormément bossé. On a travaillé le foncier à Rome une douzaine de jours, en camp d'entraînement. Alors là, j'ai eu un petit peu de mal à me mettre dans le bain. »

Frédéric a quatre mois pour éblouir et réorienter sa carrière. « Dommage que j'ai si peu de temps pour m'adapter... »

J.-M. LA.

Photo MAG SPORTS

Allemagne

Rendez-vous

Championnat
Vendredi 7 mars 1997
Hansa Rostock - FC Cologne
Bochum - Schalke 04
Samedi 8 mars 1997
Fribourg - Borussia Dortmund
VfB Stuttgart - Hambourg
Borussia Mönchengladbach - Werder Brême
Sankt Pauli - Karlsruhe
Duisbourg - Arminia Bielefeld
Munich 1860 - Fortuna Düsseldorf
Dimanche 9 mars 1997
Bayer Leverkusen - Bayern Munich

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	43	20	12	7	1	36	17
2. Dortmund	40	20	12	4	4	43	22
3. Leverkusen	38	20	11	5	4	40	25
4. Stuttgart	35	20	10	5	5	42	22
5. Cologne	32	20	10	2	8	36	32
6. Karlsruhe	30	20	8	6	6	32	23
7. Schalke 04	30	20	8	6	6	26	26
8. Werder Brême	29	20	8	5	7	33	30
9. Bochum	29	19	7	8	4	26	26
10. Bielefeld	25	20	7	4	9	26	33
11. Hambourg	24	20	6	6	8	29	30
12. Munich 1860	24	20	6	6	8	31	38
13. MSV Duisbourg	23	20	6	5	9	20	29
14. Düsseldorf	22	20	6	4	10	16	28
15. M'Gladbach	20	20	5	5	10	15	24
16. Sankt Pauli	19	19	5	4	10	23	35
17. Rostock	17	20	4	5	11	21	25
18. SC Fribourg	13	20	4	1	15	20	46

Buteurs

1. Dundee (Karlsruhe), 14.
2. Herzog (Brême), 8. Bobic (Stuttgart), 12.
4. Kirsten et Sergio (Leverkusen), Winkler (Munich 1860), 11.

Angleterre

CHAMPIONNAT
28e journée
3, 4 et 5 mars 1997

► A Leicester (Filbert Street).
Leicester City - Aston Villa : 1-0 (0-0). Spectateurs : 20 628. Arbitre : M. Pol. But : Claridge (66e). Avertissements : Guppy à Leicester ; Ehiogu et Hughes à Aston Villa.
Leicester City : Keller — Prior (Watts, 59e), Elliott, Walsh — Grayson, Izzet, Lennon, Parker, Guppy — Robins (Claridge, 45e), Heskey (Taylor, 63e). Entr. : O'Neill.
Aston Villa : Bosnich — Ehiogu, Southgate, Hughes — Nelson, Taylor, Townsend, Draper (Joachim, 75e), Wright — Yorke, Milosevic (T. Johnson, 75e). Entr. : Little.

► A Nottingham (City Ground).
Nottingham Forest - Sheffield Wednesday : 0-3 (0-0). Spectateurs : 21 465. Arbitre : M. Jones. Buts : Carbone (52e, 87e), Blinker (58e). Avertissements : Hirst, Blinker, Atherton à Sheffield Wednesday.
Nottingham Forest : Crossley — Lyttle, Cooper, Jerkan, Chettle, Pearce — Gemmill, Haaland, Allen (Roy, 32e) — Saunders, Clough. Entr. : Pearce.
Sheffield Wednesday : Pressman — Nolan, Walker, Newsome, Briscoe — Atherton, Pembridge, Blinker — Oakes (Trustfull, 87e), Hirst (Carbone, 36e), Booth (Humphreys, 84e). Entr. : Pleat.

► A Coventry (Highfield Road).
Coventry City - Wimbledon : 1-1 (1-1). Spectateurs : 15 273. Arbitre : M. Elleray. Buts : Dublin (37e) pour Coventry ; Ekoku (32e) pour Wimbledon.
Coventry City : Ogrizovic — Williams, Dublin, Breen — Teller, Shaw, Richardson, McAllister, Jess — Whelan, Huckerby. Entr. : Strachan.
Wimbledon : Heald — Blackwell, Perry, McAllister — Cunningham, Earle, Ardley, Castledine, Kimble — Ekoku (Holdsworth, 79e), Gayle (Harford, 79e). Entr. : Kinnear.

► A Londres (Stamford Bridge).
Chelsea - Blackburn Rovers : 1-1 (0-0). Spectateurs : 25 84. Arbitre : M. Barber. Buts : Minto (63e) pour Chelsea ; P. Pedersen (62e) pour Blackburn.
Chelsea : Grodass — Sinclair, Lebœuf, Myers — Petrescu (Burley, 46e), Hughes (Morris, 52e), Di Matteo, Minto, Wise — Hughes, Zola (Vialli, 72e). Entr. : Gullit.
Blackburn Rovers : Flowers — Kenna, Hendry (Bohnen, 46e), Berg, Le Saux — Sherwood, Marker, Pilkcroft, Wilcox — Gallacher, Pedersen (Warhurst, 69e). Entr. : Parkes.

► A Sunderland (Roker Park).
Sunderland - Tottenham Hotspur : 0-4 (0-3). Spectateurs : 20 785. Arbitre : M. Riley. Buts : Iversen (2e, 9e, 62e), Nielsen (26e).
Avertissement : Ord à Sunderland.
Sunderland : Perez — Hall, Melville, Ord, Kubicki (Smith, 70e) — Kelly, Bracewell, Ball — Mullin (Bridges, 70e), Rae, Russell. Entr. : Reid.
Tottenham : Walker — Scales, Calderwood, Campbell — Austin, Howells, Anderton, Nielsen, Wilson (Carr, 33e) — Sheringham, Iversen. Entr. : Francis.

► A Southampton (The Dell).
Southampton - Everton : 2-2 (0-2). Spectateurs : 15 134. Arbitre : M. Durkin. Buts : Slaten (59e), Short (61e csc) pour Southampton ; Ferguson (11e), Speed (27e) pour Everton.
Southampton : Taylor — Van Gobbel, Lundekvam, Dryden, Benali (Slater, 46e) — Dodd (Charlton, 70e), Berkowitz (Evans, 46e), Magilton, Neilson — Le Tissier. Oesterstad. Entr. : Souness.
Everton : Southall — Short, Watson, Unsworth — Barrett, Thomsen (Stuart, 74e), Parkinson, Speed, Phelan — Ferguson, Barmby (Branch, 81e). Entr. : Royle.

► A Middlesbrough (Riverside stadium).
Middlesbrough - Derby County : 6-1 (1-0). Spectateurs : 29 739. Arbitre : M. Reed. Buts : Kinder (24e), Ravanelli (54e, 86e, 88e), Hignett (70e), Beck (81e) pour Middlesbrough ; Simpson (90e) pour Derby County.
Middlesbrough : Schwarzer — Fleming, Pearson (Blackmore, 86e), Festa, Kinder (Cox, 65e) — Mustoe, Emerson, Juninho, Hignett — Beck, Ravanelli. Entr. : Robson.
Derby County : Hoult — Powell, Stimac, Dailly, Laursen (McGrath, 22e) — Van der Laan, Carsley (Simpson, 71e), Asanovic (Willems, 66e), Powell — Sturridge, Ward. Entr. : Smith.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester Utd	57	28	16	9	3	56	31
2. Liverpool	53	28	15	8	5	46	21
3. Arsenal	51	25	14	9	6	47	26
4. Newcastle	48	28	14	6	8	54	35
5. Aston Villa	46	29	13	7	9	35	27
6. Sheffield Wed	45	28	11	12	5	37	32
7. Wimbledon	44	27	12	8	7	39	32
8. Chelsea	43	27	11	10	6	42	38
9. Leeds Utd	38	28	11	5	12	24	31
10. Leicester	36	27	10	6	11	33	38
11. Blackburn	35	28	8	11	9	31	26
12. Tottenham	35	28	10	5	13	34	38
13. Everton	33	26	8	9	11	32	42
14. Derby County	31	29	7	10	12	31	45
15. Coventry	29	29	6	11	12	26	39
16. Sunderland	29	28	7	8	13	23	38
17. West Ham	28	28	7	7	14	28	40
18. Nott. Forest	27	28	6	9	13	24	43
19. Southampton	25	27	6	7	14	37	42
20. Middlesbrough	22	28	6	7	15	37	52

Middlesbrough pénalisé de trois points.

Buteurs

1. Shearer (Newcastle Utd), 20.
2. Wright (Arsenal), 17.
3. Yorke (Aston Villa), 14.
4. Ravanelli (Middlesbrough), Fowler (Liverpool), Ferdinand (Newcastle Utd), 13.
7. Solskjaer (Manchester Utd), Le Tissier (Southampton), 12.
9. Ekoku (Wimbledon), Sutton (Blackburn Rovers), Collymore (Liverpool), 10.

Rendez-vous

29e journée
8 mars 1997
Arsenal - Nottingham Forest
Coventry City - Leicester City
Leeds Utd - Everton
Sunderland - Manchester Utd
10 mars 1997
Liverpool FC - Newcastle Utd

COUPE

Rendez-vous

Quarts de finale
8 mars 1997
Derby County (D 1) - Middlesbrough (D 1)
9 mars 1997
Chesterfield (D 3) - Wrexham (D 3)
Portsmouth (D 2) - Chelsea (D 1)
Sheffield Wednesday (D 1) - Wimbledon (D 1)
Demi-finales le 12 avril. Finale le samedi 17 mai à Wembley.

Argentine

TOURNOI DE CLÔTURE
Matches en retard

Estudiantes - Platense	1-2
Huracan - Banfield	1-1
Ferrocarril Oeste - Gimnasia La Plata	0-5
Newell's Old Boys - Independiente	2-1
Racing Club - Velez Sarsfield	2-0
Gimnasia Jujuy - Rosario Central	1-1
San Lorenzo - Huracan	5-1
3e journée	
Banfield - River Plate	0-2
Boca Juniors - Lanus	1-1
Dep. Espanol - San Lorenzo	2-3
Huracan - Hur. Corrientes	1-1
Gimnasia Jujuy - Racing Club	1-2
Independiente - Velez Sarsfield	0-3
Rosario Central - Estudiantes	1-0
Gimnasia La Plata - Newell's Old Boys	1-0
Union - Ferro Carril Oeste	2-1
Platense - Colon	remis

Classement

1. River Plate, 9 pts ; 2. Rosario Central, San Lorenzo, 7 pts ; 4. Racing Club, 6 pts ; 5. Colon, Platense, 4 pts (2 m) ; 7. Deportivo Espanol, Newell's Old Boys, Boca Juniors, Velez Sarsfield, Union, Gimnasia La Plata, 4 pts (3 m) ; 13. Huracan Corrientes, 3 pts ; 14. Ferro Carril Oeste, Banfield, Gimnasia Jujuy, Huracan, Lanus, 2 pts ; 19. Independiente, 1 pt ; Estudiantes, 0 pt.

Autriche

CHAMPIONNAT
19e journée

FC Tirol - Rapid Vienne	2-4
Austria Vienne - Ried	2-1
Salzbourg - Admira Wacker	4-0
FC Linz - Sturm Graz	0-0
Casino Graz - Linzer ASK	1-1

Classement

1. Rapid Vienna, 40 pts ; 2. Salzburg, 38 pts ; 3. Tirol Innsbruck, 29 pts ; 4. Austria Vienna, 27 pts ; 5. Linzer ASK, 26 pts ; 6. Sturm Graz, Casino Graz, 20 pts ; 8. FC Linz, SNC Admira Wacker, 18 pts ; 10. Ried, 17 pts.

Belgique

Rendez-vous

Championnat
26e journée
Vendredi 7 mars 1997
Standard Liège - Alost
Samedi 8 mars 1997
Saint-Trond - Mouscron
RWD Molenbeek - FC Malines
FC Liersе - RSC Anderlecht
Germinal Ekeren - Lokeren
La Gantoise - Royal Antwerp
Racing Genk - Lommel
Dimanche 9 mars 1997
FC Bruges - Charleroi
Harelbeke - Cercle Bruges

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mouscron	51	25	14	9	2	47	23
2. FC Bruges	50	25	15	5	5	53	29
3. FC Liersе	49	25	13	10	2	45	27
4. RSC Anderlecht	45	25	12	9	4	42	21
5. Royal Antwerp	42	25	13	3	9	39	35
6. Lommel	39	25	11	6	8	37	38
7. Standard Liège	38	25	12	2	11	41	39
8. Harelbeke	37	25	10	7	8	40	30
9. Racing Genk	33	25	8	9	8	32	31
10. FC Malines	29	25	7	8	10	26	36
11. Lokeren	29	25	8	5	12	34	46
12. La Gantoise	28	25	8	4	13	35	46
13. Germinal Ekeren	27	25	7	6	12	30	37
14. Charleroi	27	25	7	6	12	29	37
15. RWD Molenbeek	27	25	7	6	12	24	32
16. Saint-Trond	27	25	7	6	12	34	45
17. Alost	20	25	4	8	13	27	43
18. Cercle Bruges	19	25	4	7	14	26	48

Bulgarie

COUPE
Quarts de finale aller
Slavia (D 1) - CSKA (D 1) 1-1
Akademic Sofia (D 2) - Maritza (D 1) 1-1
Lex Lovetch (D 2) - Levski Sofia (D 1) 2-0
Lokomotiv Sofia (D 1) - Pirin (D 2) 2-0

Ecosse

CHAMPIONNAT
Match en retard

► **Raith Rovers - Kilmarnock : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 3 505. Buts : Andersen (10e), Kirkwood (80e s.p.) pour Raith Rovers ; McIntyre (86e) pour Kilmarnock.

Classement

1. Glasgow Rangers, 68 pts ; 2. Celtic Glasgow, 63 pts ; 3. Dundee Utd, 49 pts ; 4. Hearts, 41 pts ; 5. Aberdeen, 37 pts ; 6. Dunfermline, 35 pts ; 7. Motherwell, 29 pts ; 8. Hibernian, 26 pts ; 9. Kilmarnock, 24 pts ; 10. Raith Rovers, 23 pts.

COUPE

Rendez-vous

Quarts de finale
8 mars 1997
Falkirk (D2) - Raith Rovers (D1)
Greenock Morton (D2) - Kilmarnock (D1)
Dundee Utd (D1) - Motherwell (D1)
Joué le jeudi 6 mars 1997
Celtic Glasgow (PL) - Glasgow Rangers (PL)

Espagne

CHAMPIONNAT
Matches en retard

► A Madrid (Vallecas).
Rayo Vallecano-FC Séville : 2-0 (0-0). Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Pyentes Leira. Buts : Klimowicz (49e), Guilherme (65e). Expulsion : Prieto (83e) à Séville.
Rayo Vallecano : Contreras - Cortijo, Martin Gonzalez (Andrijasevic, 92e), De Quintana, Jose Maria - Alcazar, Castillo, Ameli, Moreau - Klimowicz (Abdellaoui, 71e), Guilherme (Radichenko, 80e). Entr. : Zambrano.
FC Séville : Unzue - Prieto, Marcos, Ramis, Velasco - Rafa Paz, Almeyda, Prosinecki, Tsartas (Loren, 64e), Luque (Aranalde, 64e) - Jose Mari. Entr. : Rubio.

► A Barcelone (Sarria).
Espanyol Barcelone - Real Madrid : 0-2 (0-0). Spectateurs : 35 000. Arbitre : M. Iturralde Gonzalez. Buts : Raul (68e, 90e).
Real Madrid : Illgner - Panucci, Hierro, Alkorta, Roberto Carlos - Amavisca (Victor, 3e), Seedorf, Redondo - Mijatovic (Lasa, 79e), Suker (Milla, 90e), Raul. Entr. : Capello.
Espanyol Barcelone : Toni - Cobos, Herrera, Pochettino, Torres Mestre - Luis, Brnovic (Bogdanovic, 53e), Soldevilla (Javi, 84e), Arteaga, Lardin - Ouedec. Entr. : Miera.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	62	27	19	8	1	56	22
2. FC Barcelone	53	27	16	5	6	67	37
3. Betis Séville	50	26	14	8	4	53	28
4. Dep. La Corogne	50	27	13	11	3	40	20
5. Atl. Madrid	49	26	14	7	5	51	31
6. Real Sociedad	45	27	13	6	8	35	29
7. Ath. Bilbao	41	27	10	11	6	46	36
8. Valladolid	40	27	11	7	9	35	30
9. Tenerife	39	26	11	6	9	45	28
10. Racing Santander	38	27	9	11	7	31	28
11. Valence	36	27	10	6	11	36	35
12. Celta Vigo	33	27	8	9	10	31	34
13. Real Oviedo	32	27	8	8	11	34	40
14. Compostelle	31	27	8	7	12	28	46
15. Rayo Vallecano	30	27	8	6	13	28	38
16. Sp. Gijon	29	26	7	8	11	26	39
17. Saragosse	28	27	6	10	11	33	44
18. Logronès	26	27	6	8	13	24	41
19. Esp. Barcelone	26	27	7	5	15	29	42
20. Estrémadure	26	27	6	8	13	21	40
21. FC Séville	21	27	6	3	18	23	45
22. Hercules	19	27	5	4	18	23	53

Ce classement ne tient pas compte du match en retard Sporting Gijon-Bétis Seville disputé jeudi 6 mars.

Buteurs

1. Ronaldo (Barcelone), 21.
2. Suker (Real Madrid), 19.
3. Raul (Real Madrid), 14.

Rendez-vous

Championnat
28e journée
Samedi 8 mars
FC Valence - FC Séville
Dimanche 9 mars
FC Barcelone - Compostelle
Betis Séville - Atletico Madrid
Sporting Gijon - Logrones
Valladolid - Tenerife
Athletic Bilbao - Saragosse
Estrémadure - Real Sociedad
Celta Vigo - Espanyol
Dep. La Corogne - Oviedo
Hercules - Rayo Vallecano
Lundi 10 mars
Real Madrid - Racing Santander

Grèce

CHAMPIONNAT
Match en retard

Panhiakos Pirgos - Ionikos	2-2

Classement

1. Olympiakos Le Pirée, 55 pts ; 2. Panathinaikos, 51 pts ; 3. AEK Athènes, 48 pts ; 4. OFI Crète, Kavala, 40 pts ; 6. Paok Salonique, 38 pts ; 7. Panahaikis Pirgos, 35 pts ; 8. Veria, 33 pts ; 9. Panachaiki Patras, 31 pts ; 10. Ionikos, 29 pts ; 11. Iraklis Salonique, Kalamata, 26 pts ; 13. Edessaikos, 23 pts ; 14. Xanthi, Apollon Athènes, 22 pts ; 16. Aris Salonique, 21 pts ; 17. Athinaikos, 19 pts ; 18. Kastoria, 6 pts.

Israël

CHAMPIONNAT
20e journée

Betar Jérusalem - Maccabi Tel-Aviv	1-0
Hapoël Petah-Tikvah - Hapoel Haifa	0-0
Hapoël Kfar-Sabah - Beth-Shaan	2-0
Hapoël Beer-Sheban - Hapoël Taibeh	3-0
Zafrirm Holon - Hapoël Jérusalem	1-1
Maccabi Petah-Tikvah - Maccabi Haifa	3-1
Maccabi Herzliah - Bnei Yehoudah	1-0
Hapoël Tel-Aviv - Ironi Rishon	0-0

Classement

1. Betar Jérusalem, 49 pts ; 2. Hapoël Petah-Tikvah, 44 pts ; 3. Hapoël Beer-Shebah, 43 pts ; 4. Maccabi Tel-Aviv, 35 pts ; 5. Maccabi Petah-Tikvah, 34 pts ; 6. Bnei-Yehoudah, 30 pts ; 7. Hapoël Kfar-Sabah, 29 pts ; 8. Hapoël Haifa, 28 pts ; 9. Hapoël Jérusalem, 24 pts ; 10. Maccabi Haifa, 23 pts ; 11. Beth-Shaan, 22 pts ; 12. Maccabi Herzliah, Ironi Rishon, 20 pts ; 14. Zafrirm Holon, 17 pts ; 15. Hapoël Tel-Aviv, 16 pts ; Hapoël Taibeh, 10 pts.

Jambe cassée pour Hässler

ALLEMAGNE. Thomas Hässler, le milieu de terrain et capitaine de Karlsruhe, à peine remis d'une fracture de la cheville gauche, s'est brisé la jambe au-dessus de la cheville droite, jeudi à l'entraînement. Il ne devrait pas pouvoir rejouer avant la fin de la saison. Le sort s'acharne sur Hässler qui était revenu à la compétition le 19 février contre le Bayern Munich, en quarts de finale de la Coupe d'Allemagne, après trois mois d'indisponibilité (1-0 pour Karlsruhe). Son retour en février avait étonné par sa rapidité. Ce nouvel accident pourrait influer de manière déterminante sur les projets du joueur qui entretenait le flou sur un éventuel transfert alors que son club se montrait disposé à satisfaire ses exigences financières.

L'avenir de Fenerbahçe en question

TURQUIE. Éliminé de la Ligue des champions malgré une victoire à Manchester, éliminé de la Coupe de Turquie, devancé par Galatasaray au classement du Championnat, Fenerbahçe joue une partie de son avenir ce week-end. Non pas lors du match contre Ankaragücü, samedi soir à Istanbul, mais le lendemain, à l'occasion d'une assemblée générale au cours de laquelle Ali Sen, son très controversé président, doit faire élire un nouveau bureau.
Fin février, les membres du bureau se sont retirés en bloc pour protester contre la demande d'Ali Sen qu'ils versent chacun vingt-cinq millions de francs. « Nos collègues ont démissionné pour laisser la place à des gens qui seront plus utiles au club », a commenté Orhan Keçeli, le porte-parole de Fenerbahçe, la voix de son maître. Des procédés vivement critiqués, qui ont valu à Ali Sen d'être traité de « dictateur » à la une d'un quotidien.
De fait, Ali Sen, sorte de Tapie turc, doit gérer une situation économique de plus en plus difficile. A cause de ses dépenses inconsidérées, Fenerbahçe est dans le rouge. Il a investi plus de 3,5 milliards de livres turques (près de 200 MF) ces huit derniers mois — dont 25 MF pour racheter à Kocaelispor l'international Saffet Sançakkli, dont Galatasaray ne voulait plus — et les caisses sont vides.
Par-dessus le marché, il vient d'être mis en demeure par l'UEFA de payer à Aston Villa les deux tiers du transfert (3,6 MF) de l'attaquant anglais Dalian Atkinson, qu'il n'a toujours pas réglé et... dont il cherche à se débarrasser.
A ces mauvais choix s'ajoute une gestion déplorable des effectifs. Ainsi, plusieurs joueurs sont en fin de contrat et risquent de partir si rien ne leur est proposé dans les jours à venir.

Correspondance SELÇUK MANAV

Nouveau sursis pour Grobbelaar et Cie

ANGLETERRE. Le procès du siècle a accouché d'une souris... Passibles de sept ans de prison pour avoir truqué des matches de Championnat, le Zimbabwéen Bruce Grobbelaar (39 ans), ancien gardien de but de Liverpool, le Néerlandais Hans Segers (35 ans), ancien gardien de Wimbledon, le Nigérian John Fashanu (34 ans), ancien attaquant d'Aston Villa (contraint de mettre un terme à sa carrière depuis l'affaire en raison... d'une blessure incurable), et l'intermédiaire malaisien Heng Suan Lim (31 ans), qui aurait agi pour le compte d'organisation de paris clandestins d'Asie du Sud-Est, ont obtenu un nouveau sursis.
Les 33 jours d'audience n'ont pas suffi au jury pour prononcer un verdict. Les huit hommes et trois femmes qui le composent n'ont pas pu dégager la moindre majorité (dix voix sont nécessaires) sur une seule des charges retenues contre les prévenus. Ils ont pourtant délibéré pendant plus de 5 heures lundi et, après avoir demandé à visionner une nouvelle fois les enregistrements compromettants, ont encore cogité mardi sans arriver à se mettre d'accord. Le jury a donc été dessaisi, Grobbelaar et ses complices laissés en liberté, mais le ministère public n'entend pas abandonner l'affaire.
Il a annoncé jeudi qu'ils seront rejugés et un nouveau jury désigné. « Bruce est très déçu, a conclu l'avocat de Grobbelaar. Nous espérions que cette affaire, qui dure depuis deux ans et demi, serait enfin close, mais ce n'est pas le cas. »

Correspondance RIC GEORGE

Ambitieux Weah

LIBERIA. Weah vainqueur de la Ligue des champions d'Afrique, c'est possible ! C'est en effet ce week-end que reparaissent, pour le premier tour éliminatoire de la C 1 les Junior Professionnals, le club créé de toutes pièces et financé par l'attaquant du Milan AC, il y a cinq ans. Sacrés champions pour la première fois de leur histoire, les « Royal Boys » — leur surnom — ont dominé en février lors des préliminaires les Burkinabés du RC Bobo-Dioulasso (2-0, 0-1), disputant même l'aller au stade Antoinette-Tubman de Monrovia.
De plus, depuis quelques matches déjà, la sélection, entraînée par Wilfred Lardner, fait régulièrement appel à quatre éléments — Varney Kallon, Varmah Kpolo, Eugene Gray, Roland Barclay — issus des Professionnals. Ceux-là porteront tous les espoirs du Liberia et de Frank Nagbe, leur entraîneur, face à leurs redoutables adversaires, les Ghanéens d'Obuasi Goldfields, eux aussi candidats à la Ligue des champions...

F. S.

PROGRAMME ÉTRANGER

Italie

Rendez-vous

Championnat
23e journée
Dimanche 9 mars 1997

Atalanta - Sampdoria
Cagliari - Lazio
Fiorentina - Bologne
Inter - Juventus
Naples - Milan AC
Pérouse - Parme
Reggiana - Piacsance
AS Roma - Vérone
Vicence - Udinese

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	44	22	12	8	2	31	15
2. Inter Milan	37	22	9	10	3	33	23
3. Parme	37	22	10	7	5	24	18
4. Sampdoria Gênes	36	22	10	6	6	43	30
5. Bologne	35	22	10	5	7	34	26
6. AS Roma	32	22	8	8	6	33	26
7. Atal. Bergame	32	22	8	8	6	29	27
8. Vicence	31	22	8	7	7	32	28
9. Lazio Rome	30	22	8	6	8	25	24
10. Naples	30	22	7	9	6	27	30
11. Milan AC	29	22	8	5	9	30	28
12. Fiorentina	28	22	6	10	6	29	24
13. Udinese	28	22	7	7	8	29	31
14. Piacsance	24	22	5	9	8	18	28
15. Pérouse	23	22	6	5	11	26	40
16. Cagliari	19	22	4	7	11	25	38
17. Vérone	17	22	4	5	13	27	45
18. Reggiana	16	22	2	10	10	22	36

Buteurs

1. Inzaghi (Atalanta), 15.
2. Montella (Sampdoria), Balbo (AS Roma), 14.
4. R. Mancini (Sampdoria), 13.
5. Otero (Vicence), 12.
6. Djorkaeff (Inter Milan), 11.

Luxembourg

CHAMPIONNAT
14e journée

CS Grevenmacher - Spora Luxembourg 3-0
US Rumelange - FC Rodange 4-1
FC Wiltz 71 - Sporting Mertzig 1-1
Aris Bonnevoie - Union Luxembourg 1-2
CS Hobscheid - F 91 Dudelange 1-4
Jeunesse d'Esch - Avenir Beggen 2-1

Classement

1. Jeunesse d'Esch, 34 pts ; 2. CS Grevenmacher, 33 pts ; 3. Avenir Beggen, 26 pts ; 4. FC Wiltz 71, 24 pts ; 5. Union Luxembourg, 18 pts ; 6. Sporting Mertzig, 17 pts ; 7. F 91 Dudelange, 16 pts ; 8. CS Hobscheid, 15 pts ; 9. Spora Luxembourg, 11 pts ; 10. Aris Bonnevoie, 10 pts ; 11. US Rumelange, 8 pts ; 12. FC Rodange, 6 pts.

Maroc

CHAMPIONNAT
18e journée

SCC Mohammedia - WA Casablanca 1-1
FAR Rabat - JS El Ayoun 0-1
Hassania Agadir - OC Khouribga remis
COD Meknès - Sidi-Kacem 2-1
KAWKAB Marrakech - El Jadida 0-1
RAJA Casablanca - Wydad Fès remis
Moghreb Tétouan - SA Salé 0-2
MC Oujda - RS Settat 1-0

Classement

1. JS El Ayoun, 33 pts ; 2. WA Casablanca et RS Settat, 29 pts ; 4. RAJA Casablanca et El Jadida, 28 pts ; 6. Hassania Agadir, 27 pts ; 7. COD Meknès, 26 pts ; 8. MC Oujda, 24 pts ; 9. Wydad Fès, SCC Mohammedia et FAR Rabat, 22 pts ; 12. Sidi-Kacem, 18 pts ; 13. KAWKAB Marrakech, SA Salé et Moghreb Tétouan, 15 pts ; 16. OC Khouribga, 13 pts.

Pays-Bas

Rendez-vous

Championnat
24e journée
Vendredi 7 mars 1997

SC Heerenveen - Vitesse Arnhem

Samedi 8 mars 1997

Fortuna Sittard - Roda JC
NAC Breda - FC Volendam
NEC Nimègue - RKC Waalwijk
Sparta Rotterdam - De Graafschap
Willem II - AZ'67 Alkmaar

Dimanche 9 mars 1997

Ajax Amsterdam - FC Utrecht
FC Groningue - FC Twente
Feyenoord Rotterdam - PSV Eindhoven

Buteurs

1. Nilis (PSV), 15.
2. Tomasson (Heerenveen), Makaay (Vitesse), 13.
4. Marcelo (PSV), 11.
5. Bosman (FC Twente), 10.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PSV Eindhoven	54	23	17	3	3	66	17
2. Feyenoord	51	23	16	3	4	40	24
3. FC Twente	49	23	15	4	4	37	17
4. Vitesse Arnhem	39	23	11	6	6	39	25
5. Ajax	36	22	9	9	4	29	19
6. Roda JC	36	23	10	6	7	31	30
7. Heerenveen	34	23	8	10	5	38	31
8. De Graafschap	33	23	10	3	10	35	34
9. Breda	32	23	9	5	9	29	35
10. FC Volendam	26	23	6	8	9	24	33
11. FC Utrecht	25	23	5	10	8	28	32
12. Willem II	25	23	7	4	12	26	37
13. Fortuna Sittard	25	23	5	10	8	21	34
14. Sparta Rotterdam	24	22	7	3	12	25	31
15. FC Groningue	20	23	4	8	11	25	45
16. AZ'67	19	23	5	4	14	18	28
17. RKC Waalwijk	19	23	4	7	12	23	39
18. NEC	16	23	3	7	13	22	45

Pays de Galles

CHAMPIONNAT
31e journée
1er mars 1997

Aberystwyth Town - Ebbw Vale 3-3
Caernarfon - Ton Pentre 1-0
Caersws - Bangor City 2-0
Cemaes Bay - Barry Town 1-2
Cwmbran Town - Conwy United 3-1
Flint Town - Carmarthen Town 4-0
Inter Cable Tel - Holywell Town 2-0
Llansantfraid - Briton Ferry Athletic 3-0
Porthmadog - Welshpool Town 1-2

Classement

1. Barry Town, 68 pts ; 2. Caernarfon Town, 59 pts ; 3. Conwy United, 57 pts ; 4. Inter Cable Tel, 56 pts ; 5. Ebbw Vale, 55 pts ; 6. Newtown, 52 pts ; 7. Llansantfraid, 48 pts ; 8. Bangor City, Cwmbran Town, 47 pts ; 10. Porthmadog, 45 pts ; 11. Connah's Quay Nomads, 43 pts ; 12. Carmarthen Town, 33 pts ; 13. Cemaes Bay, 32 pts ; 14. Flint Town United, 29 pts ; 15. Ton Pentre, 28 pts ; 16. Welshpool Town, 27 pts ; 17. Aberystwyth Town, Rhyl, 23 pts ; 19. Caersws, 20 pts ; 20. Holywell Town, 19 pts ; 21. Briton Ferry Athelitic, 13 pts.

Pologne

CHAMPIONNAT
19e journée

Odra Wodzislaw - Ruch Chorzow 2-1
Lech Poznan - Polonia Varsovie 2-2
Wisla Cracovie - Hutnik Cracovie 0-0
Sokol Pniewy - GKS Belchatow 0-3
Slask Wroclaw - Stomil Olsztyn 0-1
Widzew Lodz - LKS Lodz 0-1
GKS Katowice - Zaglebie Lubin 0-2
Amica Wronki - Rakow Czestochowa 1-0
Legia Varsovie - Gornik Zabrze 2-0

Classement

1. Legia Varsovie, 44 pts ; 2. Widzew Lodz, 38 pts ; 3. Stomil Olsztyn, Odra Wodzislaw, 31 pts ; 5. Amica Wronki, 30 pts ; 6. GKS Katowice, 26 pts ; 7. Wisla Cracovie, 26 pts ; 8. LKS Lodz, Zaglebie Lubin, Polonia Varsovie, 25 pts ; 11. Rakow Czestochowa, 24 pts ; 12. Hutnik Cracovie, 23 pts ; 13. GKS Belchatow, Lech Poznan, 22 pts ; 15. Gornik Zabrze, 21 pts ; 16. Sokol Pniewy, 20 pts ; 17. Ruch Chorzow, Slask Wroclaw, 16 pts.

Portugal

COUPE

Rendez-vous

Huitièmes de finale
9 mars 1997

FC Porto (D 1) - Salgueiros (D 1)
Benfica (D 1) - Desportivo Chaves (D 1)
Vitoria Setubal (D 1) - Sporting Braga (D 1)
Beavista Porto (D 1) - Infesta (D 2B)
E. Amadora (D 1) - Dragoes Sandinenses (D 3)
Portimonense (D 2B) - Estoril (D 2)

Maia (D 2B) déjà qualifié pour les quarts de finale. Le Sporting Lisbonne attend de connaître la décision en appel de la Fédération au sujet du match Beira Mar - Sporting Covilha pour connaître son adversaire en seizièmes de finale et, en cas de victoire, retrouver Academica Coimbra en huitième.

Suisse

Rendez-vous

Championnat
Tour final
2e journée
Dimanche 9 mars 1997

FC Zurich - Saint-Gall
FC Aarau - FC Bâle
FC Sion - Grasshopper Zurich
Neuchâtel Xamax - Lausanne Sports

Classement

1. Grasshoppers Zurich et Neuchâtel Xamax, 23 pts ; 3. Lausanne Sports, 20 pts ; 4. FC Sion, 19 pts ; 5. FC Aarau, 18 pts ; 6. FC Bâle et Saint-Gall, 16 pts ; 8. FC Zurich, 14 pts.

Turquie

COUPE

Demi-finales retour

Besiktas (D 1) - KOCAELISPOR (D 1) 2-1 (0-1)
TRABZONSPOR (D 1) - Gaziantespor (D 1) 2-0 (0-0)

La finale aller aura lieu le 19 mars à Trabzon ; la finale retour le 4 avril à Kocaeli.

Yougoslavie

CHAMPIONNAT
Groupe A
17e journée

Becej - Vojvodina 0-0
Buducnost - Hajduk Rodic MB 1-0
Mladost L. - Cukaricki Stankom 2-1
Proleter - Zemun 2-1
Rad - Partizan Belgrade 0-5
Etoile Rouge Belgrade - Borac 3-0

Classement

1. Partizan Belgrade, 45 pts ; 2. Etoile Rouge Belgrade, 44 pts ; 3. Vojvodina, 30 pts ; 4. Proleter, Mladost L., 24 pts ; 6. Zemun, 21 pts ; 7. Rad, 20 pts ; 8. Buducnost, 19 pts ; 9. Becej, 17 pts ; 10. Cukaricki Stankom, 16 pts ; 11. Hajduk Rodic MB, 15 pts ; 12. Borac, 7 pts.

Rendez-vous internationaux

MONDIAL 98

Zone Asie
Groupe 6

Le 9-3. **Thaïlande - Hong Kong**, à Bangkok.
Classement : 1. Corée du Sud, 6 pts (2 m.) ; 2. Thaïlande, 0 pt (1 m.) ; 3. Hongkong, 0 pt (1 m.).
Le premier du groupe sera qualifié pour le tour final, où il retrouvera, cet automne dans un pays à désigner, le vainqueur de chacun des dix groupes.

COUPES D'AFRIQUE

Premier tour
Coupe des champions

USM Alger (ALG) - Desportivo Travadores (CPV)
Udoji United (NGA) - Kaloum Stars (GUI)
Unisport Bafang (COM) - Munisports (CON)
Ferroviario Maputo (MOZ) - BFV (MAD)
Raja Casablanca (MAR) - Sonacos (SEN)
Mbilinga Port-Gentil (GAB) - Daring Club Motema Pembe (ZAI)
Africa Sports National (CIV) - Ascot (TCH)
Primeiro Agosto (AGO) - Ndtwane (BOT)
Zamalek Caire (EGY) - Saint George (ETH)
Mufulira Wanderers (ZAM) - Armée Patriotique (RWA)
Club Africain Tunis (TUN) - Djoliba AC Bamako (MAL)
Sunrise (MAU) - JS Saint-Pierre (Réunion)
Breweries (KEN) - El Hilal (SOU)
Goldfields Obuasi (GHA) - Junior Professionals (LBR)
CAPS United (ZIM) - Express (OUG)
Orlando Pirates (AFS) - Rovers (LES)

Premier tour
Coupe des Coupes

El-Merreikh (SOU) - Mansoura (EGY)
UNB (BEN) - Julius Berger Lagos (NGA)
Scouts Club (MAU) - Saint-Louisienne (Réunion)
Eleven Men in Flight (SWA) - Jomo Cosmos (AFS)
Bata Bullets (MWI) - Dynamos (ZIM)
Mumias Sugar (KEN) - Arab Contractors (EGY, tenant)
Lerotholi Polytechnic (LES) - Nchanga Rangers (ZAM)
FAR Rabat (MAR) - Real Bamako (MAL)
FC 105 (GAB) - Progresso Sambizanga (AGO)
Etoile Filante Ouagadougou (BUF) - Etoile du Sahel (TUN)
ASFAG (GUI) - Hearts of Oak Accra (GHA)
US Gorée (SEN) - Mouloudia Oran (ALG)
Umeme (OUG) - Racing Baloussam (CAM)
Renaissance (TCH) - Dragons (ZAI)
V. Club (CON) - SOA (CIV)
Exempt : Red Star (SEY)

Premier tour
Coupe de la CAF

DSA (MAD) - US Stade Tamponnaise (Réunion)
Umtata Bush Bucks (AFS) - Centre Chiefs (BOT)
Kampala City Council (OUG) - Rwanda FC (RWA)
AS Bantous (ZAI) - Aslad de Moundou (TCH)
Pungue-Textiles (MOZ) - C and M Sales (SWA)
Petro Atletico (AGO) - Cheminots Pointe-Noire (CON)
Kabwe Warriors (ZAM) - Chiet Santos (NAM)
Simba SC (TAN) - AFC Leopards (KEN)
Espérance Tunis (TUN) - ASKO Kara (TOG)
Stade Abidjan (CIV) - LUSAFA (BUF)
USM Aïn Beïda (ALG) - Stade Malien (MAL)
Ashanti Kotoko Kumasi (GHA) - Mangasport Moanda (GAB)
Colonsport Garoua (CAM) - Dragons (GEQ)
Kawkab Marrakech (MAR) - Linguère Saint-Louis (SEN)
Horoya Conakry (GUI) - Chabab Mohammedia (MAR)
Exempt : Jasper United (NGA)
Les matches aller auront lieu du 7 au 9 mars ; les matches retour du 21 au 23 mars.

ARCHIVES

Eliminatoires Mondial 98

Zone Océanie
Barrage retour

▶ Le 1-3-1997 à Honiara, **Iles Salomon - Iles Tonga : 9-0.**
A l'aller, les Iles Salomon avaient gagné 4-0. Elles sont qualifiées pour le tour suivant, où elles retrouveront, dans le groupe 1, l'Australie et Tahiti.

Copa Libertadores

Groupe 2

▶ Le 2-3-1997, à Quito (EQU), **El Nacional (EQU)-Racing Club (ARG) : 2-0 (1-0).** Spectateurs : 20 000. Buts : Ruiz (35e), Chala (64e).

▶ Le 2-3-1997, à Guayaquil (EQU), **Emelec (EQU)-Velez Sarsfield (ARG) : 2-3 (2-2).** Spectateurs : 20 000. Buts : Graciani (8e s.p.), Juarez (45e) pour Emelec ; Camps (3e, 66e), Posse (20e) pour Velez.

Classement

1. El Nacional, Velez Sarsfield, 6 pts (3m) ; 3. Emelec, 4 pts (3m) ; 4. Racing Club, 1 pt (3m).

Groupe 3

▶ Le 4-3-1997, à Santiago (CHL), **Universidad Catolica (CHL)-Minerven (VEN) : 5-0 (1-0).** Spectateurs : 17 000. Buts : Gonzalez (28e, 52e), Luhani (53e), Bisconti (64e), Acosta (66e). Osorio (85e).

Classement

1. Universidad Catolica, 7 pts (3 m) ; 2. Colo Colo, 4 pts (2 m) ; 3. Minerven, 1 pt (2 m) ; 4. Minerva, 1 pt (3 m).

Groupe 4

▶ Le 4-3-1997, à Lima (PER), **Alianza Lima (PER)-Gremio (BRE) : 0-4 (0-2).** Spectateurs : 24 000. Buts : Zé Alcino (7e), Carlos Miguel (16e, 50e, 53e).

Classement

1. Gremio, 6 pts (2 m) ; 2. Sporting Cristal, 4 pts (2 m) ; 3. Alianza Lima, 4 pts (3 m) ; 4. Cruzeiro, 0 pt (2 m).

Groupe 5

▶ Le 4-3-1997, à Montevideo (URU), **Nacional (URU)-Millonarios (COL) : 1-2 (0-0).** Spectateurs : 14 000. Buts : Adipoe (49e) pour Nacional ; Ramirez (76e), Pelaez (77e) pour Millonarios.

Classement

1. Millonarios, 6 pts (2 m) ; 2. Penarol, 3 pts (1 m) ; 3. Deportivo Cali, 0 pt (1 m) ; 4. Nacional, 0 pt (2 m).

Supercoupe arabe

A Casablanca (MAR)

▶ Le 1-3-1997, **Raja Casablanca (MAR) - Al-Faycali (JOR) : 1-2.**

▶ Le 1-3-1997, **Olympic Khouribga (MAR) - Al-Ahly Le Caire (EGY) : 3-2.**

▶ Le 3-3-1997, **Olympic Khouribga (MAR) - Al-Faycali (JOR) : 0-0.**

▶ Le 3-3-1997, **Raja Casablanca (MAR) - Al-Ahly Le Caire (EGY) : 0-2.**

Classement final

1. Al-Ahly Le Caire (EGY), 6 pts ; 2. Olympic Khouribga (MAR), 5 pts ; 3. Al-Faycali (JOR), 4 pts ; 4. Raja Casablanca (MAR), 1 pt.
Al-Ahly Le Caire remporte la IIIe Supercoupe arabe et succède au palmarès au Raja Casa (1996) et à l'Olympic Khouribga (1995).

Coupe Dunhill

Finale

▶ Le 2-3-1997, à Kuala Lumpur (Malaisie), **Chine - Bosnie-Herzégovine : 3-0 (0-0).** Buts : Li Yunji (56e), Zhang Xiqorui (59e), Hao Haidong (81e).

Matches amicaux

▶ Le 5-3-1997 à Riyadh, **Arabie Saoudite - Syrie : 3-0 (2-0).**
Buts : Abdullah Souleyman (16e), Al-Jamaan (37e), Habib Al-Doesary (90e).

VENDREDI 7 mars 1997
N° 2 656 bis

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Telex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE : Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1985. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux 9.

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Jean-Marie RIBOU (2563).

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2506), Jean-Michel BROCHEN (2303), Dominique COURDIER (2077), Frédéric DESCHAMPS (2277), Jean-Marie LANOË (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2857), Damien RESSIOT (2273), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2554), Patrick SOWDEN (2319), François VERDET (32, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2502).

RESPONSABLE VISUEL : Pierre WENDEL (2236).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2559), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (2282), André DUBROCQ (2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES : Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE : Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles, D1, 2442), Patrick DESSAULT, Michel EBE, Bruno FORGET (Etoiles D2), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2364), Nathalie VOLANTE (régionaux, jeunes, 2274).

CHRONIQUEURS : Claude LE ROY, Daniel JEANDUPEUX.

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE et Xavier RIVOIRE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dalrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République Tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : Belgique : 85 FB. Cameroun : 2 000 FCFA. Côte-d'Ivoire : 2 000 FCFA. Gabon : 2 000 FCFA. Sénégal : 2 000 FCFA. Suisse : 4,6 FS.

DOM-TOM : Antilles françaises, La Réunion : 19,20 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. France métropolitaine : 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an). CEE : 540 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage (France Football mardi + France Football vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : NMPP.

IMPRESSION : CIPP (Saint-Denis), LOP (Nantes), MOP (Vitrolles), Nancy Print, ROP (Lyon), TOP (Toulouse).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Cantona et PSG chéris de ces dames

FEMMES. *L'attaquant de Manchester et le club parisien sont les préférés des Françaises selon un sondage BVA-*France Football *réalisé à l'occasion de la Journée internationale des femmes du 8 mars. Notre enquête révèle par ailleurs qu'elles ne sont pas si opposées que la légende le prétend au football à la télévision, mais qu'elles vont rarement au stade.*

Dossier réalisé par GUY SITRUK

Eric Cantona et le PSG sont les grands « vainqueurs » du sondage BVA-*France Football*, réalisé sur les femmes et le football à l'occasion de la Journée internationale des femmes du 8 mars. La figure emblématique de Manchester United est en effet citée par 16 % des femmes s'intéressant au football comme étant aujourd'hui leur joueur préféré. Si ce score n'est pas, en apparence, très élevé, il convient de noter qu'il s'agit là d'une notoriété spontanée, c'est-à-dire que les enquêteurs ne suggéraient aucun nom aux personnes interrogées.

Cantona domine très nettement cette consultation, puisque ses deux dauphins dans les cœurs de ces dames, Jean-Pierre Papin et Bernard Lama, sont à bonne distance (5 % chacun), devançant, grosse surprise, David Ginola (4 %), dont on pouvait penser que le charisme le hisserait à un meilleur rang. Les trois noms suivants sont autant de motifs d'étonnement : Robert Pires, Patrice Loko et... Michel Platini !

Pour Pires, sa notoriété est relativement récente, d'où notre surprise de le voir cité spontanément par 3 % des femmes. Quant à Loko, crédité du même pourcentage, il est probable qu'en plus de ses qualités de joueur, il doive son classement à son look, nécessairement plus facile à mémoriser, ainsi qu'à son transfert spectaculaire de Nantes au PSG, ponctué par son passage à la rubrique faits divers.

Enfin, la citation de Platini nous interpelle. Rappelons que la question était ainsi libellée : « Quel est AUJOURD'HUI votre footballeur préféré ? » Et que le coprésident de France 98 a mis fin à sa carrière de joueur il y a juste dix ans ! La trace qu'il a laissée dans les mémoires n'est pas de celles qui s'effacent au moindre courant d'air.

AUXERRE ET L'OM DERRIÈRE PARIS

Pour ce qui est des équipes préférées de ces dames, le PSG remporte la palme avec 42 %. Il doit cette position à deux raisons majeures : la constance de ses résultats depuis six ans et le « matraquage médiatique » lié à la prise de pouvoir par Canal+.

Des raisons identiques expliquent la présence d'Auxerre et de Marseille aux rangs suivants, avec 25 % et 24 % : le doublé de l'AJA la saison dernière, ainsi que l'effet Guy Roux dans un cas, la succession de cinq saisons fastes, plus la rémanence de l'effet Tapie dans l'autre. Suivent ensuite, à distance, Nantes (16 %), club plus sage, et Bordeaux (14 %), qui bénéficie à coup sûr de sa finale de la Coupe de l'UEFA la saison dernière.

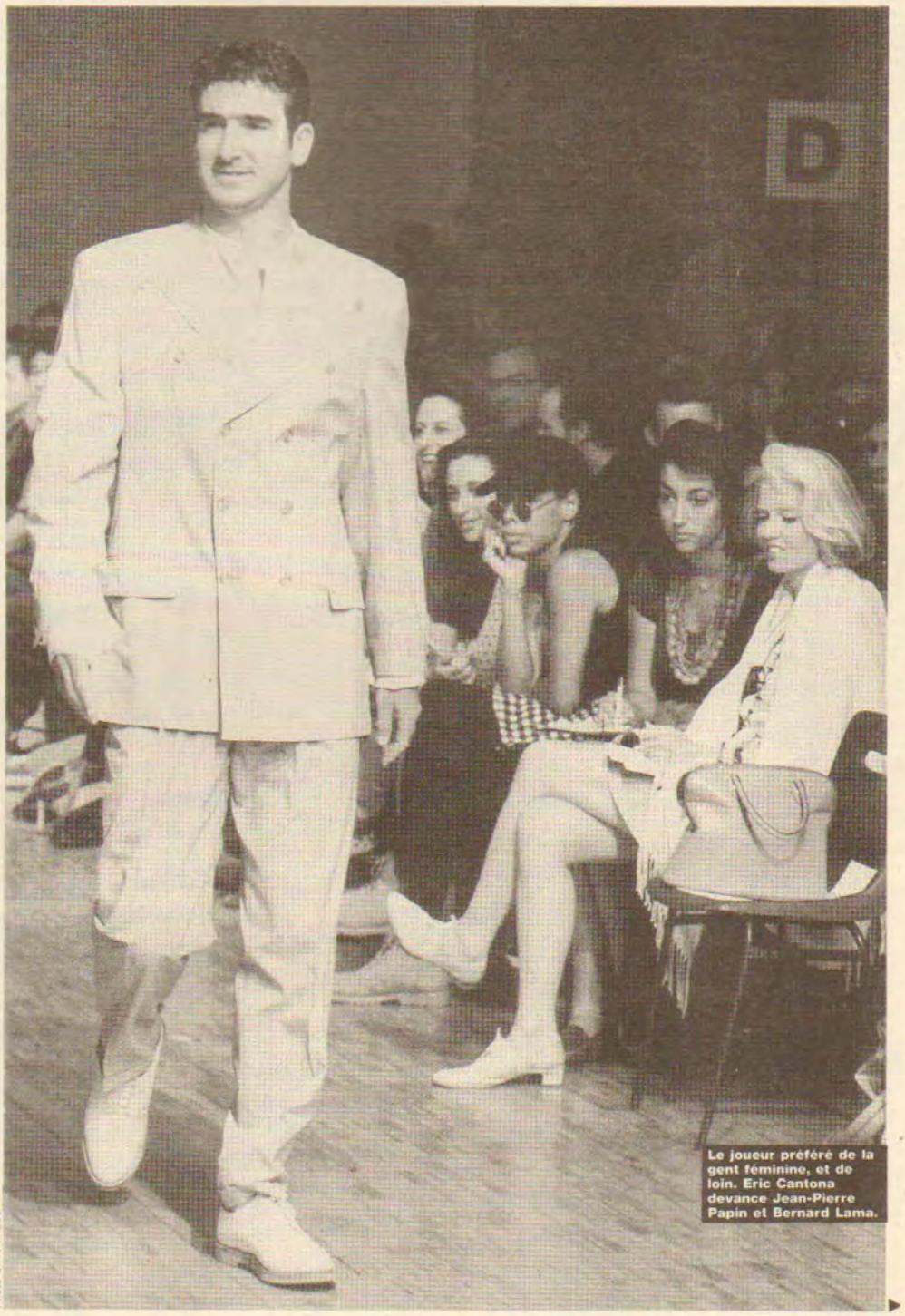
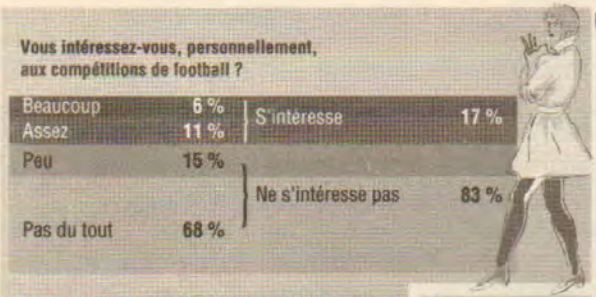


Photo SIPA PRESS

Le joueur préféré de la gent féminine, et de loin. Eric Cantona devance Jean-Pierre Papin et Bernard Lama.


Vous intéressez-vous, personnellement, aux compétitions de football ?
Beaucoup 6 %
Assez 11 %
S'intéresse 17 %
Peu 15 %
Ne s'intéresse pas 83 %
Pas du tout 68 %

Quelles sont les trois raisons pour lesquelles vous ne vous intéressez pas au football ?

	%
• Je n'aime pas ce sport	51
• Il y a trop d'histoires d'argent autour de ce sport	49
• Je ne connais pas les règles	30
• Il y a trop de violence sur les stades	26
• On entend trop parler de ce sport	13
• C'est un sport trop masculin	11
• La durée des matchs est trop longue	11
• Autres	7
• Ne se prononcent pas	3

Quelles sont les trois raisons pour lesquelles vous vous intéressez au football ?

	%
• Le spectacle et le suspense du jeu	47
• L'esprit d'équipe	43
• Parce que mon conjoint ou mes enfants s'y intéressent	41
• La technique et la tactique du jeu	34
• La popularité du sport	27
• C'est un sport où il y a des stars	10
• Autres	11
• Ne se prononcent pas	1

Quel est aujourd'hui votre joueur préféré ?

17 % des femmes interrogées ont porté leur choix sur d'autres joueurs. 44 % d'entre elles n'ont pas de joueur préféré.

De quelles équipes (ou de quels clubs) suivez-vous particulièrement les résultats ?

L'étude a été réalisée par téléphone les 14 et 15 février 1997 auprès d'un échantillon représentatif par quotas (sexe, âge, catégorie socio-professionnelle du chef de famille, habitat, région) de 531 femmes âgées de 15 ans et plus.

"Regardez-vous souvent, de temps en temps, rarement ou jamais les retransmissions de matches de football à la télévision ?"

L'interviewée		Son mari	
• Souvent	35 %	• Souvent	29 %
• De temps en temps	48 %	• De temps en temps	18 %
• Rarement	8 %	• Rarement	3 %
• Jamais	8 %	• Jamais	15 %
		• Ne se prononcent pas	35 %

"Et vous, que faites-vous le plus souvent, je dis bien le plus souvent, lorsque votre mari regarde un match de football à la télévision ?"

Femmes s'intéressant au foot		Femmes ne s'intéressant pas au foot	
• J'en profite pour faire autre chose en restant chez moi	12 %	• J'en profite pour faire autre chose en restant chez moi	57 %
• Je regarde avec lui le match de football	77 %	• Je regarde avec lui le match de football	12 %
• Je regarde un autre programme	4 %	• Je regarde un autre programme	27 %
• J'en profite pour sortir, aller au cinéma, voir des ami(e)s	-	• J'en profite pour sortir, aller au cinéma, voir des ami(e)s	4 %
• Ne se prononcent pas	7 %	• Ne se prononcent pas	-

▶ Là encore, il s'agit de notoriété spontanée, les enquêteurs de BVA ne suggérant pas le moindre nom de club aux interviewées. Une grosse surprise néanmoins : l'absence dans ce classement de Monaco. Manifestement, pour la quasi-totalité des femmes, la Principauté, c'est avant tout la famille princière, pas le ballon.

Mais si ce sondage démontre un certain intérêt du sexe faible (oh ! pardon chères lectrices...), son principal enseignement est que le football a encore une grosse marge de progression à accomplir auprès de nos compagnes. Elles ne sont en effet que deux sur dix — très précisément 17 % — à se reconnaître une passion pour le foot. Ginola et Carla Bruni peuvent bien s'afficher ensemble sur les murs de Paris, ce n'est pas demain que le numéro 11 de Newcastle remplacera le top-modèle italien en couverture d' *Elle*.

Sur les 83 % de femmes qui ne s'intéressent pas au football, deux tiers avouent ne pas s'y intéresser du tout. Et sur celles que le football ne laisse pas indifférentes, 6 % s'intéressent « beaucoup » et 11 % « assez ». En avouant trois raisons majeures : le spectacle et le suspense du jeu (47 %), l'esprit d'équipe (mais oui, pour 43 %) et enfin l'intérêt communicatif (« Mon conjoint ou mes enfants s'y intéressent », pour 41 %). La technique et la tactique du jeu (34 %), de même que la popularité du football (27 %), viennent loin derrière, de même que la présence de stars (10 %). C'est donc le football en général, plus que ses vedettes en particulier, qui sensibilise les femmes.

TROP D'ARGENT, TROP DE VIOLENCE

A l'inverse, celles que le football laisse froides ont des raisons qui méritent réflexion. Passons rapidement sur la plus importante (« Je n'aime pas ce sport », pour 51 %), qui mériterait à elle seule un débat, et attardons-nous un instant sur la seconde, pratiquement au même niveau : pour 49 %, en effet, « Il y a trop d'histoires d'argent autour de ce sport ». Les affaires en tout genre de ces dernières saisons (corruption, nombreux transferts à l'étranger à gros coups de millions, etc.) ont manifestement laissé des traces profondes dans l'opinion de ces dames.

Viennent ensuite, au même niveau, deux motifs très différents : « Je ne connais pas les règles », disent 30 % des femmes ; « il y a trop de violence sur les stades », assurent 26 %. La méconnaissance des lois du jeu doit inciter à beaucoup d'humilité tous les hommes persuadés que le football est le jeu le plus simple à comprendre. Souvenez-vous, messieurs, du jour où vous avez convaincu votre fiancée de vous accompagner pour la première fois au stade (« Ça me ferait tant plaisir, chérie... »), quand vous vous êtes lancé dans une gigantesque explication sur le hors-jeu.

Quant à la permanence de l'idée de violence, force est de reconnaître que ce ne sont pas seulement le Heysel, Sheffield et les hooligans qui ont creusé un sillon ineffaçable dans l'inconscient collectif féminin. Il ne se passe pratiquement pas de semaine sans qu'un ballon rond ne traîne du côté de la rubrique faits divers. Ainsi, à la mi-février, on a vu un arbitre assistant recevoir une bouteille d'eau sur la tête. Le temps de disséquer l'événement dans les journaux télévisés et *Télé Foot*, et l'agresseur était arrêté et jugé. Enfin, quarante-huit heures plus tard, le ministre de l'Intérieur révélait à *L'Equipe* que, pour des raisons de sécurité, il y aurait des grillages sur les stades du Mondial 98. Étonnez-vous après ça que 18 % des femmes prétendent qu'on « entend trop parler de ce sport ».

PAS DE FÂCHERIES FAMILIALES !

Le sondage BVA-*France Football* nous apporte enfin deux enseignements contrastés. Le premier concerne la faible fréquentation des stades par les femmes. On avait la vague impression qu'elles y étaient un peu plus nombreuses ces derniers temps. En fait, sur les femmes s'intéressant au football, elles ne sont que 16 % à se déplacer, souvent (3 %) ou de temps en temps (13 %). En revanche, 84 % ne se déplacent pas (10 % rarement, 74 % jamais). Le football a donc une grosse marge de progression avant de devenir le spectacle familial qui séduira une nouvelle race de sponsors.

Les raisons invoquées sont nombreuses : l'éloignement des stades, la télévision, l'âge, le prix des places, mais aussi la mauvaise ambiance (foule, violence) et... le fait d'être « seule à y aller » pour 7 % des femmes !

Enfin, contrairement aux idées reçues, le football n'est pas un facteur de fâcheries familiales, si l'on en juge par les réponses aux deux questions posées par BVA sur les retransmissions de matches à la télévision. Plus d'une femme sur quatre (28 %) regarde le football avec monsieur, un score à rapprocher des 38 % d'hommes suivant les matches télévisés. Quand la question est posée aux femmes s'intéressant au football, ce pourcentage grimpe en flèche (83 %) et, dans ce cas, il n'y a plus que 47 % d'hommes à suivre le choix télévisé de madame. Ce qui démontre que certaines femmes suivent seules les retransmissions.

Par ailleurs, les femmes ne sont que 15 % à considérer que leur mari ou compagnon regardent trop de matches à la télévision. La moitié d'entre elles (48 %) en profite pour faire autre chose au domicile, tandis que l'autre moitié se partage principalement entre celles qui regardent aussi le football (26 %) et celles qui regardent une autre chaîne (22 %). Ces chiffres confirment ce qu'on savait déjà à propos de l'impact télévisuel du football : c'est un diviseur d'audience, en dehors des très grands matches du type Coupe du monde, où certaines femmes, par l'odeur de l'événement alléchées, peuvent devenir téléspectatrices ; et en dehors des pointes traditionnellement observées par les enquêteurs de Médiamétrie *(NDLR : institut de sondages qui réalise les études d'audience télévisée)* au moment des séances de tirs au but. Là, même celles qui ne connaissent rien au football savent qu'il n'y a pas de règles compliquées à comprendre et que ce ne sera pas très long.

Reste à savoir si la même question donnerait le même résultat en « période de pointe », par exemple en mai, où les rencontres télévisées se succèdent à un rythme quasi quotidien. En Espagne, certaines senoritas, lassées de voir leur époux les délaisser six soirs sur sept pour cause de match à la télé, ont entrepris de manifester leur colère.

G. S.

Françoise Giroud : « Cantona est un animal sauvage »

Ancien ministre, journaliste et écrivain, Françoise Giroud est aussi passionnée de football. Bien qu'elle préfère Ginola, elle comprend que les femmes aiment Cantona. Et elle explique pourquoi.

« Eric Cantona est un joueur magnifique, tout le monde est d'accord là-dessus. Et il est fou, ce qui ajoute certainement à son charme... à condition de ne pas être sous sa botte.

Personnellement, j'aime beaucoup David Ginola, je le préfère même à Cantona, mais je comprends que d'autres puissent préférer Cantona. C'est sans doute le meilleur joueur français actuellement, et l'homme a également une forte personnalité. Il tient un discours extraordinaire et souvent assez incompréhensible, avec des propos bizarres et de curieuses allusions à des mouettes et des sardines. Personne ne les comprend, mais elles ajoutent au

Photo SIPA PRESS

mystère et au charme du personnage. Ça le distingue des autres joueurs, qui tiennent généralement un discours convenu. Avec lui, le discours n'est pas banal.

La "folie" de Cantona se traduit également dans ses gestes sur le terrain. Toutes les fois où je l'ai vu jouer, notamment lors des matches anglais, je l'ai trouvé superbe. Je regrette son absence de l'équipe de France et je pense qu'il a bien manqué lors de l'Euro 96. Mais je comprends la décision qui a été prise de l'écarter. Il est tellement imprévisible. Probable qu'il met le bordel partout où il se trouve. Comparer Cantona avec un volcan est assez juste, car il explose de temps en temps. C'est un homme qui est soumis à des pulsions qui abîment sa physionomie. Je ne crois pas qu'il puisse maîtriser ça. C'est un animal sauvage et il faudrait qu'il trouve un entraîneur capable de le dompter. »

G. S.

Onze femmes qui comptent

Longtemps, les femmes ont été « interdites » dans le football. Lentement, mais sûrement, les choses évoluent. Aujourd'hui, certaines femmes occupent des postes importants à la Fédération, dans des clubs, des médias ou chez des sponsors. Voici onze d'entre elles.

Nelly Viennot. 35 ans. Première femme à arbitrer un match de D 1, PSG-Martigues, le 23 avril 1996.

Marylou Duringer. 48 ans. Membre du Conseil national du football amateur. Elle fut, en 1968, la première « licenciée » de la FFF !

Marianne Mako. 33 ans. Journaliste à TF 1. Présentatrice, à *Télé Foot*, de la rubrique d'échos « Crampons Aiguilles ».

Marie-Claude Filippi. 35 ans. Médecin du SC Bastia depuis 1992. Elle n'a loupé qu'un seul match... pour cause d'accouchement !

Véronique Revel-Rongier. 32 ans. Directrice de la communication du PSG et du Parc des Princes. L'ombre de Denisot.

Bernadette Constantin. 34 ans. Présidente de la Commission centrale féminine. Ex-capitaine des Bleues, elle est en quelque sorte la Platini de ces dames.

Anne-Sophie Roquette. 33 ans. Speakerine du Lille Olympique Sporting Club depuis neuf ans, après avoir été animatrice sur une radio locale.

Isabelle Delaye. 33 ans. Directrice de la billetterie au CFO-France 98. Déjà un million de billets vendus pour le Mondial !

Dominique Spinosi. 42 ans. Directrice de la sécurité et des accréditations au CFO-France 98. Fille d'une prof de gym et d'un journaliste sportif, elle a de qui tenir !

Christiane Stahl. Directrice de la communication de la Française des Jeux. Tous les panneaux du Loto sportif sur les stades, c'est elle.

Marianne Tesler. Directeur général, depuis novembre 1996, de Nike France. Sponsor de Cantona et du PSG, est-ce un hasard ?

Photos Pierre LABLATINIÈRE/PRESSE SPORTS, D.R., MAG'SPORTS, DOMINIQUE, P.S.G.

Guingamp a son kop girls

Strasbourg et Le Havre ont recensé leurs supportrices : elles représentent 17 % du public en Alsace, 11 % en Normandie. Guingamp les évalue à 30 % et Auxerre les trouve de plus en plus belles. Mais, dans l'ensemble, la clientèle féminine ne préoccupe guère nos clubs de D 1.

Attirer les femmes dans les tribunes ? Pas une priorité en France !

Dans le cadre de notre enquête sur les femmes et le football, nous avons interrogé par télécopie les vingt clubs de D 1. Douze d'entre eux ont répondu : Metz, Monaco, Nice, Guingamp, Rennes, Le Havre, Cannes, Montpellier, Auxerre, Marseille, Strasbourg et Lille. La teneur de leurs réponses permet de se faire une petite idée sur le public féminin dans les stades de France. Conclusion : il y a encore du chemin à parcourir avant d'atteindre le niveau du foot anglais, où les spectatrices représentent 25,8 % du public, selon une étude des clubs citée par le quotidien *The Independent* l'an dernier et reprise par *le Monde*.

A la question : « Y a-t-il une section féminine dans votre club ? », seul le Stade Rennais a répondu oui. En ce qui concerne les supportrices, Guingamp précise que « 30 % de femmes et de jeunes filles font partie du kop Rouge, dont une section s'appelle le kop Girls ». Rennes nous signale l'existence des Red and Black Angels (30 membres). Enfin, l'OM nous parle de groupes mixtes.

En ce qui concerne la part des spectatrices dans l'ensemble du public, Guingamp l'évalue à 30 %, mais Le Havre nous révèle qu'il a fait réaliser en septembre dernier sa première étude sur le sujet et que le pourcentage s'élève à 11,29 % (6,01 % d'abonnées et 5,28 % de non-abonnées). Plus pointue encore, l'enquête du RC Strasbourg chiffre à 16,63 % le nombre de spectatrices. La même étude précisant le nombre de célibataires (deux tiers du public), on en déduit que, sur 10 000 spectateurs, il y a un millier de femmes n'ayant pas encore trouvé l'âme sœur. La Meinau dernier salon où l'on drague, qui l'eût cru ?

Pour ce qui est de l'évolution du public féminin, Guingamp parle d'une progression de 10 % par an sur les trois dernières saisons, Auxerre répond par un très suggestif « oui, plus nombreuses, plus belles ! » (sans doute l'effet Guy Roux) et Montpellier commente : « Lorsque les matches ont lieu le samedi, elles sont de plus en plus nombreuses à accompagner leur époux. »

Enfin, les clubs ont des réponses très contrastées à propos de leurs éventuels projets de promotion pour séduire le public féminin. Montpellier et Strasbourg disent « oui » et Guingamp « pourquoi pas ? », en notant que les femmes recherchent le confort et que « les loges sont bien remplies quand il fait froid ». Rennes rappelle avoir pratiqué le demi-tarif pour les conjoints à l'occasion de la venue d'Auxerre et propose le tarif famille pour les abonnements. Le Havre, qui agit de la même manière sur ce dernier point depuis six ans, précise même : « Sur les 300 foyers concernés cette saison, on peut considérer que 80 % ont choisi cet abonnement pour le mari et sa femme. Cette formule représente 15 % des abonnements. »

Enfin, Lille, tout en reconnaissant que « ce type d'opération n'est pas à l'ordre du jour », ajoute : « Mais la lecture de votre article (sujet très intéressant) suscitera sans doute des vocations. »

Tous les autres clubs répondent laconiquement « non », Monaco ajoutant : « Cela n'entre pas dans nos priorités. C'est un public global que nous devons convaincre. »

G. S.

UN JOUEUR, UN STADE, UNE VILLE

ADDICK KOOT

Un amour de Cannes

INTÉGRATION. *Depuis six ans, le Néerlandais porte le maillot de l'AS Cannes. Une fidélité qui lui a permis de se fondre complètement dans le paysage de la ville et de la région. Et tant pis si la Bocca ne vibre pas comme le Philips Stadion.*

Photo Pierre LABLATINIÈRE/PRESSE SPORTS

L'air de la Croisette réussit parfaitement au blond Addick, qui, de son propre aveu, n'a rencontré aucun problème pour s'adapter.

Arrivé en juillet 1991 du PSV Eindhoven, Addick Koot est aujourd'hui le joueur le plus ancien dans l'effectif cannois. La découverte du stade Pierre-de-Coubertin lui a d'abord fait tout drôle. « Quand tu as fréquenté plusieurs années de suite le stade Philips d'Eindhoven, l'un des plus beaux et des plus modernes d'Europe à l'époque, tu sens le changement. »

Mais le Néerlandais a appris à aimer l'enceinte de la Bocca. « Ce que j'apprécie surtout, c'est que c'est un vrai stade de foot avec quatre tribunes très proches de la pelouse. Dès qu'il y a un petit peu de monde, tu sens l'ambiance monter et les quelques fois où on a joué à guichets fermés, lors des barrages pour la montée en D 1 en 1992-93 en particulier, ou face à Marseille, c'était assez prenant. »

Le problème, évidemment, c'est que Coubertin attire peu de spectateurs. « A Eindhoven, je ne jouais jamais devant moins de 25 000 personnes. Ici, on doit se contenter de 3 000 ou 4 000. Et même si le public ne m'a jamais fait avancer, ce n'est pas tout à fait la même chose. Heureusement que nos plus fidèles supporters, ceux qui s'installent derrière le but côté nord, sont plutôt chauds. Ça permet de donner de la vie à n'importe quelle affiche. »

Mais, pour Addick Koot, il va bien falloir un jour se décider à faire quelque chose. Car le stade de la Bocca devient de plus en plus vétuste. « Il a beaucoup vieilli, et l'idéal serait de le détruire pour en reconstruire un autre, plus fonctionnel. Celui de Strasbourg, par exemple, est une véritable réussite. Mais, à Cannes, compte tenu des problèmes financiers et des difficultés inhérentes à la vie municipale, ce n'est pas forcément une priorité. »

« L'UN DES PLUS BEAUX COINS D'EUROPE »

Le Néerlandais le regrette. Car, en bientôt six années de présence sur la Côte d'Azur, il a appris à aimer sa région et sa ville d'adoption. « La raison première de ma venue ici, c'est le football. Le cadre de vie proposé n'a en aucun cas interféré dans mon choix. S'il me faut repartir un jour à cause de mon métier, je n'hésiterais pas. Mais je mesure la chance qui m'a été donnée de tomber dans un tel endroit. Cannes est l'un des plus beaux coins d'Europe et je n'ai rencontré absolument aucun problème pour m'adapter. »

L'ancien défenseur du PSV, club avec lequel il a remporté une Coupe d'Europe des clubs champions en 1988, est tellement bien intégré que le bord de mer n'a plus de secret pour lui. Il connaît bon nombre d'endroits, mais a surtout quelques solides habitudes.

Ainsi, faisant quelques infidélités à Cannes, il déjeune au moins une fois par semaine à Antibes, sous les remparts, au Don Juan. « C'est un restaurant qui est tenu par le gendre de l'hôtelier chez qui on se met habituellement au vert, à Saint-Vallier-de-Thiey, dans l'arrière-pays. Lionel est un copain. Chez lui, on mange bien de tout et le rapport qualité-prix est intéressant. »

Mais quand le capitaine azuréen veut retrouver ses partenaires de club, c'est plus volontiers sur Cannes que se porte son choix. « Il y a, par exemple, la plage du Galion, en plein milieu de la Croisette, où Eric, le patron, un ami de mon coéquipier Mickael Marsiglia, reçoit l'équipe entière. Quand le soleil commence à revenir comme ces jours-ci, c'est bien d'y passer un moment. Ou bien le Routier sympa, un restaurant pizzéria situé sur les hauteurs de Cannes, à Mougins. Les gens qui s'en occupent sont des dingues de foot. A une époque, ils ont même été un petit sponsor de l'AS Cannes et ils sont toujours très actifs dans la vie du club du Cannet-Rocheville. »

Dans cette énumération, il n'y a guère d'endroits où les joueurs sont susceptibles de se mêler aux supporters. Tout simplement parce qu'à Cannes, ça ne se fait pas beaucoup. « Ce n'est pas ancré dans les habitudes. Le seul lieu où des échanges s'opèrent parfois, c'est sur les Allées, au Grand Café. L'établissement appartient au vice-président du club, Guy Giuliano. L'équipe s'y retrouve fréquemment après les matches à domicile. On dîne ensemble, on discute avec les clients. Et ensuite, on aime aller boire un verre et terminer la soirée au Brummel, un club situé dans une rue perpendiculaire à la rue d'Antibes. Un de ces endroits où tu peux passer un moment tranquille sans que la musique te casse obligatoirement les oreilles. »

Un de ces endroits où Addick Koot se sent à son aise et qu'il regrettera si, un jour, il est amené à quitter cette région cannoise où il a désormais tous ses repères.

JEAN-PIERRE RIVAIS, à Cannes

CARNET D'ADRESSES

LE STADE

1 ***Stade Pierre-de-Coubertin,*** avenue Pierre-Poési. Tél. : 04-93-20-24-20. Capacité : 13 500 places. Prix des places : de 25 à 120 F (40 à 180 F pour les matches de gala). Record : 17 401 spectateurs (Cannes-Marseille, 31-7-90).

LES SUPPORTERS

Club des supporters de l'AS Cannes. Stade Pierre-de-Coubertin. Président : M.Laugénie. Tél. : 04-93-48-24-71

LES RESTAURANTS

2 Plage ***Le Galion,*** boulevard de la Croisette.

3 ***Le Grand Café,*** 2, rue Félix-Faure.

4 ***La Pizza,*** 3, quai Saint-Pierre.

— ***Le Don Juan,*** 17, rue Thuret, Antibes.

— ***Le Routier sympa,*** chemin Campelières, Mougins.

POUR BOIRE UN VERRE

5 ***Le Brummel,*** 3, boulevard de la République.

TÉLÉ

L'autre grande famille de Canal +

Plus de trente entraîneurs ou joueurs professionnels ont quitté définitivement ou provisoirement la famille du football pour en retrouver une autre, celle de Canal +. Rencontre avec des consultants pas comme les autres.

A Canal +, le leitmotiv est : aller de l'avant et innover. Chaque match de Championnat diffusé sur *Kiosque* est commenté par un journaliste et deux consultants. L'un dans la tribune, l'autre sur le terrain. Au total, plus de trente consultants se relaient sur le pay-per-view. « Un téléspectateur de CanalSatellite numérique est encore plus connaisseur et supporter qu'un télespectateur qui regarde une chaine généraliste. Le football sur *Kiosque*, c'est l'équivalent du ciné-club. » En une phrase, Charles Biétry a résumé les besoins de la chaîne. Qui mieux que des professionnels du ballon rond pouvait apporter sa connaissance du terrain ?

Le choix des consultants s'est donc porté sur d'anciens joueurs et sur des entraîneurs actuellement sans club, pas nécessairement préparés à la télévision. Certains ont commencé au pied levé, comme Didier Six : « On m'a téléphoné le vendredi, et le samedi j'étais lancé dans le grand bain. Sans filet.» Canal + n'hésite pas à tendre la main. Charles Biétry : « Nous voulons avant tout rendre service aux gens du football, notamment aux entraîneurs qui ont un passage à vide. » Les consultants sont unanimes : cette expérience est enrichissante dans la mesure où elle leur permet de garder le contact avec le milieu. « Nous voyons de beaux matches dans des conditions idéales », observe Omar Da Fonseca. « Cela nous permet de côtoyer le haut niveau, de voir les évolutions techniques et tactiques, de découvrir de nouveaux joueurs », ajoute Elie Baup.

Le consultant doit avant tout être spontané et apporter son savoir. Il enrichit les commentaires de la rencontre d'une analyse technique et tactique. Son rôle est de faire aimer le football : « Nous devons avoir une vue périphérique que l'entraîneur n'a pas toujours sur son banc de touche, souligne Guy Stephan, qui commente toujours des tribunes. Nous devons expliquer et non pas juger. »

Photo Canal +, Daniel Bardou

1er rang, assis *(de g. à dr.)* : Claude Le Roy, Stéphane Clemenceau, Laurent Paganelli, Didier Six, Albert Emon, Omar Da Fonseca, William Ayache.
2e rang : Fabrice Mège, Dominique Armand, Robert Buigues, Pascal Rousseau, Eric Dewilder, Charles Orlanducci, Jean-Christophe Cano, Arnaud Sabonnadière, Philippe Jeannol.
3e rang, debout : Michel Hidalgo, Guy Stéphan, Robert Dewilder, Olivier Rouyer, Elie Baup, Daniel Xuereb, Jean-Luc Arribart, Patrice Rio, Dello Onnis, Angel Marcos, Philippe Prieur, Philippe Lefebvre, Bernard Genghini, Fred Bompard.
Absents sur la photo : Rudy Garcia, Fabrice Poullain et Michel Platini.

2 000 F LA SOIRÉE

A la mi-temps ou à la fin d'un match, les joueurs sont davantage réceptifs aux questions d'anciens professionnels. « Ils répondent facilement, avec peut-être plus de respect. La réponse est plus pointue », assure Guy Stephan.

Les consultants ne sont pas trop dépaysés. L'ambiance d'une équipe de télévision ressemble étrangement à l'ambiance d'une équipe de football. Elie Baup : « On ressent la même osmose. Nous formons un vrai groupe. Au coup de sifflet final, nous refaisons le film du match avec les techniciens, comme je pouvais le faire avec le staff technique, le kiné ou mon adjoint. »

Certains envisagent même de devenir un jour journalistes et d'imiter ainsi Fabrice Poullain, qui a sa carte de presse depuis plus de trois ans et collabore à Canal +.

Rester en contact avec le milieu et entretenir le relationnel passe avant l'aspect financier. Charles Biétry : « Ils gagnent bien moins qu'une prime de victoire en D 1. » Et pour cause, la pige pour la soirée est de 2 000 F. Le directeur du service des sports de Canal + est néanmoins très sollicité : « J'ai beaucoup de demandes. C'est épouvantable d'être obligé de dire non à des amis. Mais le nombre de places est limité. Toutes ces sollicitations prouvent que nous sommes parfaitement intégrés au sein de la grande famille du football. »

Charles Biétry jubile. Les commentaires sont de qualité et les consultants viennent renforcer ponctuellement l'équipe de football de la chaîne. Une formation pas fcile à battre.

NATHALIE VOLANTE

Programme

Week-end du 7 au 10 mars

VENDREDI

11 h 15 DSF
Futbol Mundial. Rediffusion le 9 à 10 h 30 et 1 h 45, le 10 à 11 h 45 et le 12 à 16 h 30.

13 heures Eurosport
Présélection pour les JO 2004. Direct.

19 h 55 Eurosport
Lorient-Niort (28e journée de D 2). Commentaires de Christophe Jammot, Fabrice Poullain et Rémy Tissier.

20 h 40 TF1
Le beau jeu, le beau geste.

21 h 30 DSF
Hattrick. 20e journée de Liga. Rediffusion le 8 à 12 h 30.

22 h 30 Eurosport 21
Coup d'envoi. Standard Liège-Alost, 26e journée du Championnat de Belgique.

SAMEDI

13 heures TMC
Football mondial.

18 heures Sat 1
Ran.

20 heures CanalSatellite numérique kiosque
Nantes-Bastia, Montpellier-Rennes, Nancy-Nice, Caen-Lille, Cannes-Metz, Strasbourg-Bordeaux, Lens-Le Havre et Guingamp-Marseille.

20 h 30 TVE1
Un match de la 28e journée de Liga.

22 heures Eurosport
Les meilleurs moments de l'Open de tennis-ballon de Paris. Commentaires de Nicolas Souchon.

22 h 15 Canal +
Jour de Foot. Présenté par Philippe Bruet. 28e journée de D 1.

1 h 15 TF1
Formule Foot. Présenté par Hervé Mathoux.

DIMANCHE

10 h 45 TF1
Téléfoot. Quarts de finale de Coupes d'Europe et tirage au sort des quarts de finale de la Coupe de France par Patrick Revelli. Invitée : Sandrine Roux, gardienne de l'équipe de France. 28e journée de D 1. Résumés de Troyes-Gueugnon, Laval-Toulon (28e journée de D 2), Aubervilliers-Créteil (22e journée de N 1), Joué-lès-Tours - Clermont (22e journée de N 2).

11 heures DSF
Analyse de la 21e journée de Bundesliga. Rediffusion le 10 à 10 h 15.

11 h 48 TF1
Coupe du monde 1998 « *Passionnément* ».

12 heures Eurosport 21
Match 1.

13 heures Italia 1
Guida al Campionato.

14 h 30 RaiTre
Quelli che aspettano...

14 h 55 RaiTre
Quelli che il calcio...

15 h 50 RaiUno
Cambio di Campo.

17 h 45 France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled. « Spécial femmes ».

18 heures DSF
Hattrick Liga. Rediffusion le 10 à 9 h 15 et le 10 à 16 heures.

18 h 10 RaiUno
90e minuto.

18 h 15 Canal numérique
Paris SG-Lyon (28e journée de D 1). Direct. Commentaires d'Eric Besnard et Olivier Rouyer.

19 heures Sat 1
Ran.

19 heures RaiDue
Domenica Sprint.

20 heures Italia 1
Mai dire goal della domenica.

20 h 15 Canal +
Monaco-Auxerre (28e journée de D1)

20 h 35 M6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora.

22 heures Eurosport 21
Week-end sportif.

22 h 25 RaiTre
Domenica Sportiva.

22 h 30 Italia 1
Pressing.

22 h 30 TVE1
El Domin... gol.

22 h 35 Canal +
L'équipe du dimanche. Présenté par Thierry Gilardi. Au programme, Inter Milan-Juventus et Leverkusen-Bayern Munich.

23 h 45 RTPI
Domingo Desportivo.

0 h 30 RaiTre
Synthèse d'un match de Série A.

LUNDI

18 h 30 Canal + numérique
D2 Max. Présenté par David Berger et Jean-Charles Sabattier. Les temps forts de Red Star-Toulouse, Lorient-Niort et Beauvais-Martigues (28e journée de D 2). Spécial Ecosse avec des reportages sur Stéphane Paille et Gilles Rousset.

18 h 50 DSF
Hattrick Liga.

19 h 25 DSF
Eintracht Francfort-Mannheim. (20e journée de Bundesliga 2). Rediffusion le 11 à 9 h 15.

20 heures Eurosport 21
Foot en salle. Anderlues-la Louvière.

20 h 38 TF1
Coupe du monde 1998. « *Passionnément* ». Finale de la Coupe du monde en Argentine où des millions de papiers blancs sont tombés sur le stade.

22 h 30 DSF
Hattrick International. Rediffusion le 11 à 11 h 30 et 16 h 15.

0 h 30 Eurosport et Eurosport 21
Eurogoals. Les plus beaux buts des Championnats d'Espagne, des Pays-Bas, de France, du Portugal et de Belgique. Commentaires de Nicolas Souchon et Rémy Tissier. Rediffusion le 11 à 12 heures et le 12 à 8 h 30.

ET TOUS LES JOURS

13 h 30 CNN
World Sport.

16 h 30 CNN
World Sport.

20 h 35 France 3
Tout le sport.

23 h 30 CNN
World Sport

SORTIES

CONFÉRENCE DÉBAT SUR L'ESPRIT SPORTIF
Le jeudi 27 mars prochain, à la Maison du sport français, l'Association française pour un sport sans violence et pour le fair-play (AFSVFP) organise une journée de réflexion sur le thème : « Le public du IIIe millénaire, garant de l'esprit sportif. » Dès 9 heures du matin, et sitôt l'allocation du président du CNOSF Henri Serandour terminée, les débats commenceront, articulés autour de trois carrefours majeurs. « Vers un public constructif », « Vers la responsabilisation des acteurs », « Vers un système d'éducation sans barrière ». Ces différentes thématiques seront nourries des interventions de différents témoins, dont, entre autres, Pierre Villepreux, co-entraîneur de l'équipe de France de rugby, Pierre Seiffant, président de l'Élan Béarnais, et Joël Quiniou, ancien arbitre international et représentant des arbitres au sein du conseil d'administration de la Ligue. Les débats, ouverts au public dans la limite des places disponibles, prendront fin à 17 heures. *Maison du sport français, 1, avenue Pierre-de-Coubertin, 75013 Paris*

TENNIS-BALLON A LA HALLE CARPENTIER
Alors que les phases qualificatives ont débuté dans le courant de la semaine, le Tournoi open de tennis-ballon de Paris aborde dès ce soir ses phases finales. Les seizièmes de finale commenceront vers 19 heures. La finale devrait se jouer aux environs de 23 heures. L'entrée est gratuite, en fonction des places restant disponibles (capacité de 1 500 spectateurs). *Halle Carpentier, 5, place du Port-au-Prince, 75 013 Paris.*

LE COMPTOIR DES SPORTS
Entièrement dédié à la convivialité, le Comptoir des Sports, via une décoration chaleureuse (cheminée, affiches, photos) vous accueille pour déjeuner ou dîner. Dirigé par Michel Tachdjian, l'ex-international rugbyman, et Jérome Petitguyot, on peut, outre la cuisine raffinée — 12/20 au Gault et Millau, — y rencontrer divers sportifs, habitués des lieux. D'autant que, deux fois par mois, le Comptoir des Sports invite un athlète de haut niveau à partager un repas avec les journalistes de sa revue, le Comptoir News. Dominique Casagrande et Jérôme Bonnissel ont déjà fait partie de ceux-là. *Le Comptoir des Sports, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris. Tél. : 01-43-54-35-46.*